

Les tueurs en série et les meurtriers de masse : la fascination pour les auteurs d'homicide multiple

Mémoire réalisé par
Quintin Justine

Promoteur
Janssen Christophe

Année académique 2015-2016

Master en criminologie à finalité spécialisée : criminologie de l'intervention

Plagiat et erreur méthodologique grave

Le plagiat, fût-il de texte non soumis à droit d'auteur, entraîne l'application de la section 7 des articles 87 à 90 du règlement général des études et des examens.

Le plagiat consiste à utiliser des idées, un texte ou une œuvre, même partiellement, sans en mentionner précisément le nom de l'auteur et la source au moment et à l'endroit exact de chaque utilisation*.

En outre, la reproduction littérale de passages d'une œuvre sans les placer entre guillemets, quand bien même l'auteur et la source de cette œuvre seraient mentionnés, constitue une erreur méthodologique grave pouvant entraîner l'échec.

* À ce sujet, voy. notamment <http://www.uclouvain.be/plagiat>.

Remerciements

J'aimerais tout d'abord remercier mon promoteur, Christophe Janssen, pour son accompagnement, son aide et ses conseils durant toute la durée de ce travail.

Un tout grand merci à tous les intervenants que j'ai interrogés, et particulièrement Ej Piotrek, pour leur contribution à ce mémoire, leur temps accordé et, surtout, pour ces entretiens si enrichissants.

Enfin, merci à ma famille et mes amis, et tout spécialement Tania, pour leur soutien et leurs encouragements en tout temps.

Table des matières

INTRODUCTION	1
PARTIE THÉORIQUE.....	3
CHAPITRE 1 : LES HOMICIDES MULTIPLES.....	5
1. LES MEURTRES À LA CHAÎNE	5
2. LES MEURTRES EN SERIE.....	6
2.1. La prévalence	7
2.2. Le profil des tueurs en série et de leurs victimes.....	8
2.2.1. Les tueurs en série.....	8
2.2.2. Les victimes des tueurs en série	9
2.3. Les facteurs de risque.....	10
2.4. Les typologies	12
2.5. Les différentes phases du processus meurtrier.....	15
3. LES TUERIES DE MASSE.....	17
3.1. La prévalence	18
3.2. Le profil des tueurs de masse	19
3.3. Les facteurs contribuant à la survenue d'une tuerie de masse	21
3.4. Les typologies	24
CHAPITRE 2 : FAN D'AUTEURS D'HOMICIDE MULTIPLE	27
1. LA CONFRONTATION A LA SCÈNE CRIMINELLE	27
2. LES AUTEURS D'HOMICIDE MULTIPLE DANS LE CONTEXTE SOCIOCULTUREL	28
2.1. Historique.....	29
2.2. La médiatisation des homicides multiples.....	30
2.2.1. Le traitement médiatique des meurtres en série	31
2.2.2. Le traitement médiatique des meurtres de masse	32
2.3. L'intérêt de la recherche pour les homicides multiples	33
2.4. Les conséquences néfastes de cette exploitation massive	33
3. LA FASCINATION DES NON-CRIMINELS POUR LES CRIMINELS.....	35
3.1. Les origines de cette attirance ambivalente pour les criminels	36
3.2. L'admiration rationalisée	37
3.2.1. Le criminel comme instrument de justice	37
3.2.2. Le criminel comme symbole de liberté.....	38
3.2.3. Le criminel comme personnification de la grandeur.....	39
3.2.4. Le criminel comme étranger glamour.....	40
3.3. L'admiration réprimée.....	41
3.3.1. Admiration, dégoût et rejet.....	41
3.3.2. Admiration, dégoût et persécution.....	42
4. LA CÉLÉBRITÉ DES AUTEURS D'HOMICIDE MULTIPLE	43
4.1. La « multi-accentualité » des tueurs en série	44
4.2. L'ambivalence suscitée par les tueurs en série	44
4.3. Le besoin de célébrité et de mort.....	45
4.4. L'identification aux tueurs en série.....	45
5. LES PRATIQUES DES FANS D'AUTEURS D'HOMICIDE MULTIPLE	46
5.1. La communauté de fans sur Internet.....	47
5.2. Le phénomène « Murderabilia ».....	48
5.3. L'hybristophilie	48
5.4. Les imitateurs	50
PARTIE PRATIQUE	53
CHAPITRE 3 : QUESTION DE RECHERCHE ET HYPOTHÈSES.....	55
CHAPITRE 4 : MÉTHODOLOGIE.....	57

1. CHOIX DES INTERVENANTS	57
2. LES ENTRETIENS EN PRATIQUE	59
2.1. Le contexte	59
2.2. Le contenu	60
2.3. Les difficultés rencontrées	61
CHAPITRE 5 : PRÉSENTATION DES ENTRETIENS.....	63
CHAPITRE 6 : ANALYSE DES RÉSULTATS.....	67
1. LES FANS D'AUTEURS D'HOMICIDE MULTIPLE : DIFFÉRENTS PROFILS	67
1.1. Question adolescente : un mal-être comme source d'intérêt.....	67
1.2. L'intérêt comme symptôme à double fonction.....	69
1.3. L'attrait dans le cadre de l'intérêt pour un autre sujet.....	72
1.4. Les anti-fans.....	74
1.5. Les fans d'une série télévisée.....	75
1.5.1. Hannibal Lecter.....	76
1.5.2. Dexter Morgan.....	79
1.6. L'intérêt quant à la raison du passage à l'acte	80
2. LES MÉCANISMES DE DÉFENSE	82
2.1. Se cacher derrière un prétexte	83
2.1.1. La volonté de comprendre	83
2.1.2. Les études, les intérêts et le travail.....	84
2.1.3. La passion cinématographique	85
2.1.4. Les attraper plus facilement.....	86
2.2. Intérêt pour ce qu'ils auraient pu être	87
2.3. Minimisation des meurtres commis	87
2.4. Clivage esprit/actes.....	88
2.5. Admiration réprimée : le rejet.....	89
2.6. Personnages de fiction	90
3. LES PRATIQUES.....	91
3.1. La communauté de fans sur Internet.....	91
3.2. Les fanfictions	92
3.3. Contacter des auteurs d'homicide multiple.....	93
3.4. Les séries télévisées	95
4. TUEURS EN SÉRIE ET MEURTRIERS DE MASSE : PHÉNOMÈNE IDENTIQUE ? ..	96
4.1. La cause des meurtres.....	98
4.2. Les meurtres et la résolution de ceux-ci	99
4.3. L'identification.....	101
5. CONCLUSION	102
5.1. Les fans d'auteurs d'homicide multiple.....	102
5.2. Les caractéristiques fascinantes	104
5.3. Les mécanismes de défense.....	105
5.4. La banalisation des auteurs d'homicide multiple	106
5.5. Limites et perspectives futures.....	107
CONCLUSION GÉNÉRALE	109
BIBLIOGRAPHIE	111
ANNEXES.....	121

INTRODUCTION

Qui n'a jamais entendu parler de tueurs en série ou de meurtriers de masse ayant défrayés la chronique ? Qui n'a jamais feuilleté ou lu un livre de Stéphane Bourgoïn ? Qui n'a jamais regardé un film ou un épisode de séries télévisées traitant de ces criminels ? À l'heure actuelle, peu de personnes peuvent répondre par la négative à l'ensemble de ces questions. En effet, les auteurs d'homicide multiple, et plus particulièrement les tueurs en série, sont considérablement exploités par les médias et les œuvres de fictions. Omniprésents dans notre société, ces criminels sont donc devenus de véritables célébrités (Schmid, 2005).

Si les recherches traitant des auteurs d'homicide multiple sont nombreuses, la plupart de celles-ci n'abordent que très brièvement la fascination suscitée par ces tueurs. En effet, cette dernière n'est fréquemment utilisée que comme accroche par la majorité des chercheurs (e.g. Adjorlolo & Chan, 2014). Seul Schmid (2005), auteur de « *Natural Born Celebrities – Serial Killers in American Culture* », s'intéresse au pourquoi, au comment et aux implications de cette célébrité. C'est donc dans le but de contribuer à une compréhension du phénomène de fascination suscitée par les auteurs d'homicide multiple que ce mémoire a vu le jour. Dès lors, notre intérêt portera sur le profil des personnes présentant un intérêt pour les auteurs d'homicide multiple ainsi que sur les caractéristiques de ces criminels étant à l'origine d'une telle fascination.

Afin de familiariser le lecteur aux concepts théoriques centraux pour ce mémoire, un premier chapitre sera tout d'abord consacré aux tueurs en série et aux meurtriers de masse. Nous y aborderons la définition des auteurs d'homicide multiple, leur profil et leurs typologies, ainsi que la prévalence et les facteurs de risque à la survenue de ces phénomènes. Le second chapitre, quant à lui, développera la place de ces criminels dans le contexte socioculturel, ainsi que la théorie de Duncan (1999) relative à la fascination des non-criminels pour les criminels. Nous aborderons également les raisons de la célébrité des tueurs en série développées par Schmid (2005). Enfin, nous clôturerons la partie théorique de ce mémoire en développant les diverses pratiques des fans d'auteurs d'homicide multiple. La seconde partie de ce mémoire sera centrée sur les entretiens que nous avons réalisés afin d'explorer la fascination suscitée par les tueurs en série et les meurtriers de masse. Les résultats obtenus et leurs implications seront discutés.

PARTIE THÉORIQUE

CHAPITRE 1 : LES HOMICIDES MULTIPLES

Ce premier chapitre a pour but d'introduire le lecteur à la notion d'homicide multiple et de présenter les différentes formes que peut prendre ce phénomène. Il s'agit de mettre en évidence les spécificités des différents faits afin de les distinguer correctement.

Introduction : Le concept d'homicide multiple

Le dictionnaire de l'Association Américaine de Psychologie (American Psychology Association [APA], 2007, p.445) définit le concept d'homicide comme étant le meurtre d'un individu par un autre. Ce type de fait survient généralement à la suite d'une dispute au sein d'un couple, d'une famille ou d'un groupe d'amis (Fox & Levin, 1998; Meloy & Felthous, 2004). Les homicides multiples, quant à eux, se caractérisent par l'assassinat de plusieurs personnes par un même agresseur. Ces meurtres, dont la majorité des victimes s'avèrent être des étrangers, sont commis à la suite d'une longue préméditation (Brookman, 2005 ; Dickson, 1958, cité par Holmes & De Burger, 1988 ; Levin, 2014 ; Meloy & Felthous, 2004). De par leur nature, les homicides multiples se différencient donc des homicides simples et marquent les esprits. Bien qu'aucune différence n'ait été faite jusque dans les années 1980, de nombreux auteurs considèrent actuellement que les homicides multiples englobent trois catégories : les meurtres à la chaîne, les meurtres en série et les tueries de masse (Bourgoin, 1993 ; Brookman, 2005 ; Holmes & De Burger, 1988).

1. LES MEURTRES À LA CHAÎNE

Le premier type d'homicide multiple, à savoir le meurtre à la chaîne, survient lorsque plusieurs personnes sont tuées par un même individu lors d'un seul évènement. La tuerie se déroule cependant sur une période allant de plusieurs heures à plusieurs mois et, contrairement aux meurtres de masse, à différents endroits (Brookman, 2005; Douglas, Burgess, Burgess, & Ressler, 2013; Gresswell & Hollin, 1994). La frénésie du tueur a alors pour conséquence un choix aléatoire des victimes : ces dernières remplissent uniquement les besoins personnels de l'auteur au moment des faits (Gresswell & Hollin, 1994).

L'existence des meurtres à la chaîne en tant que catégorie distincte des homicides multiples n'est cependant pas reconnue par l'ensemble des chercheurs. En

effet, bien qu'il n'y ait pas de période de réflexion entre les meurtres et que ces derniers surviennent à différents endroits (Brookman, 2005; Douglas, Burgess, Burgess, & Ressler, 2013; Gresswell & Hollin, 1994), certains auteurs considèrent les meurtres à la chaîne comme étant une sous-catégorie des meurtres en série (Douglas et al., 2013 ; Federal Bureau of Investigation, 2014) ou des tueries de masse (Busch & Cavanaugh, 1986). Dès lors, en raison de ce manque de consensus, ce mémoire entend se centrer uniquement sur les deux autres catégories des homicides multiples.

2. LES MEURTRES EN SERIE

Les meurtres en série ont toujours existé, comme nous le montrent les cas tristement célèbres de Gilles de Rais dans les années 1430 ou encore celui de Jack l'Éventreur en 1888 (Dowden, 2005; Hickey, 2013; Warf & Waddell, 2002). L'invention du terme « tueur en série » remonte, quant à elle, au milieu des années 1970 par Robert Ressler, agent du Federal Bureau of Investigation aux États-Unis (MacDonald, 2013), et désigne « *someone who murders at least three persons in more than a 30-day period* » (Holmes & Holmes, 1994, p. 92). Bien qu'étant la définition la plus répandue (Warf & Waddell, 2002), elle ne semble pas faire l'unanimité au sein du monde de la recherche, notamment en ce qui concerne le nombre de victimes nécessaires pour qualifier un fait de meurtre en série (Adjorlolo & Chan, 2014). En effet, certains chercheurs estiment que le nombre minimum de victimes est de deux (Federal Bureau of Investigation, 2014), tandis que pour d'autres, il est nécessaire d'en avoir au moins quatre (Fox & Levin, 1998). De plus, comme le soulignent Warf et Waddell (2002), le nombre de victimes peut renvoyer à la fois aux personnes dont le tueur est suspecté, condamné ou avoue avoir tué. Une précision est donc nécessaire. Le délai de 30 jours semble également être remis en question, car certains chercheurs limitent la période entre les meurtres à seulement quelques jours (Brookman, 2005 ; Fox & Levin, 1998). Étant donné le manque de consensus relatif à ce critère, beaucoup d'auteurs ne l'incluent plus dans leur définition. Ils insistent alors sur le fait que le second meurtre survient une fois que la satisfaction apportée par le premier diminue, quelle que soit la motivation de départ du tueur en série (Homant & Kennedy, 2014 ; Osborne & Salfati, 2014, cités par Adjorlolo & Chan, 2014). Selon Ressler, Burgess, Douglas (1988, cités par DeFronzo, Ditta, Hannon, & Prochnow, 2007) et Brookman (2005), cette période de réflexion reste cependant importante, car elle permet de différencier les meurtres en série des autres homicides multiples.

En ce qui concerne la définition légale, le Federal Bureau of Investigation semble être le seul organe juridique à s'intéresser réellement aux tueurs en série (Adjorlolo & Chan, 2014). Ce dernier le définit d'ailleurs comme étant « *the unlawful killing of two or more victims by the same offender(s), in separate events* » (Federal Bureau of Investigation, 2014, p.9).

Ainsi, il n'existe donc pas de définition universelle du meurtre en série. Afin de remédier à ce manque et de prendre en compte à la fois les critères de la recherche et les critères légaux, Adjorlolo et Chan (2014) proposent une définition composée de trois critères :

« (1) *Two or more forensic linked murders with or without a revealed intention of committing additional murder, (2) the murders are committed as discrete event(s) by the same person(s) over a period of time, and (3) where the primary motive is personal gratification* » (Adjorlolo & Chan, 2014, p.490).

Étant donné que les policiers améliorent leur pratique à partir des recherches et, qu'inversement, les chercheurs se basent sur les données récoltées par la police pour effectuer leurs études, il est nécessaire d'avoir une définition commune entre le monde policier et le monde de la recherche (Adjorlolo & Chan, 2014). C'est donc pour cette raison que nous allons retenir cette définition dans le cadre de ce mémoire.

2.1. La prévalence

Contrairement à la croyance populaire, les meurtres en série ne surviennent pas qu'aux États-Unis (Jenkins, 1988). Nous retrouvons effectivement ce type d'homicide un peu partout dans le monde, que ce soit en France, en Angleterre, au Brésil ou encore en Russie (Haggerty, 2009 ; Holmes & Holmes, 1994). À l'heure actuelle, il est difficile de connaître le nombre exact de tueurs en série actifs dans le monde. Il existe néanmoins différentes manières de définir le concept, et donc d'évaluer la prévalence du phénomène. De plus, les policiers rencontrent de nombreuses difficultés à attribuer les différents meurtres à un même agresseur (Bourgoin, 1993 ; Fox & Levin, 1998 ; Warf & Waddell, 2002). Malgré cela, le Federal Bureau of Investigation a estimé le nombre de tueurs en série à 169 entre Janvier 1977 et Novembre 1989 (Bourgoin, 1993). Hickey (2013), quant à lui, a montré une augmentation lente du nombre de meurtres en série entre 1800 et 1960, ainsi qu'une augmentation beaucoup plus rapide depuis les années

1970. Cette augmentation peut non seulement s'expliquer par une meilleure accessibilité aux données et une meilleure détection du phénomène, mais également par une amélioration des outils permettant de relier plusieurs meurtres à un seul agresseur, ainsi qu'à une communication améliorée entre les différents services de police (Dietz, 1986 ; Fox & Levin, 1998). Certains auteurs soutiennent cependant qu'il existe bel et bien une augmentation du nombre de meurtres en série étant donné le nombre de plus en plus important d'homicides commis par des étrangers sans motif connu (Fox & Levin, 1998).

Quel que soit leur nombre réel, les tueurs en série inspirent la peur. Nous ne savons effectivement pas quand les meurtres vont s'arrêter et nous sommes tous vulnérables en tant que victimes. De ce fait, les meurtres en série provoquent de la panique et marquent de manière prolongée la communauté (Fox & Levin, 1998 ; Holmes & Holmes, 1994).

2.2. Le profil des tueurs en série et de leurs victimes

2.2.1. Les tueurs en série

En ce qui concerne le profil des tueurs en série, Hickey (2013) dénombre 76% d'hommes. Parmi ceux-ci, 46% des tueurs en série seraient caucasiens contre 52% d'afro-américains. Enfin, l'âge moyen du premier meurtre est de 29,5 ans. Néanmoins, selon le Federal Bureau of Investigation (2014), il n'existe pas de profil type du tueur en série. En effet, ces derniers se démarquent les uns des autres sur de nombreuses caractéristiques : motivations, comportements, intelligence, apparence, classe sociale, etc. (Federal Bureau of Investigation, 2014; Fox & Levin, 1998). Certains, comme Ted Bundy, se démarquent par leur beauté et leur intelligence. Cependant, il semblerait que la majorité des tueurs en série correspondent davantage à l'image de « Monsieur tout le monde ». Il est donc très difficile pour les forces de l'ordre de les attraper, car ils possèdent une capacité exceptionnelle à se cacher derrière un masque de banalité (Fox & Levin, 1998).

Les tueurs en série peuvent également démontrer une mobilité différente. En effet, certains d'entre eux tuent au cours de leur voyage. De grandes distances sont alors parcourues entre chaque crime, rendant le lien entre les différentes affaires encore plus difficile à établir. D'autres préfèrent tuer au sein d'un même état ou d'une même ville. L'environnement urbain s'avère d'ailleurs très attrayant pour ce type de tueur, car cela leur offre à la fois l'anonymat et un grand choix de victimes et d'endroits où commettre les faits. L'environnement rural serait cependant privilégié lorsqu'il s'agit de se

débarrasser du corps de la victime (Warf & Waddell, 2002). Enfin, une minorité de meurtriers en série tue à des endroits spécifiques tels que leur domicile ou leur lieu de travail. Il est alors plus facile pour les forces de l'ordre de les appréhender (Hickey, 1997, cité par Fox & Levin, 1998 ; Holmes & Holmes, 1994).

En raison de notre culture, nous avons tendance à voir les femmes comme étant des êtres vulnérables et aimants, pleins de compassion et de tendresse. Dès lors, nous les jugeons incapables, que ce soit physiquement ou psychologiquement, de passer à l'acte et de commettre un meurtre. Néanmoins, bien qu'elles représentent une faible proportion, les femmes tueuses en séries existent (Hickey, 2013 ; Holmes & Holmes, 1994 ; Warf & Waddell, 2002) et présentent certaines différences par rapport aux hommes. Tout d'abord, ces femmes ont tendance à s'attaquer à des membres de la famille ou à leurs patients dans des hôpitaux ou des maisons de retraite (Warf & Waddell, 2002). Contrairement aux hommes, il existe donc une relation de dépendance entre la victime et l'agresseur (Fox & Levin, 1998). Cependant, cela n'est pas toujours le cas. En effet, Hickey (2013) a montré dans une de ces études qu'un tiers des femmes tuent également des étrangers. En ce qui concerne la motivation du passage à l'acte, un grand nombre de femmes tuent afin d'obtenir un certain confort. Elles espèrent donc obtenir un gain matériel, tel que de l'argent, une prestation d'assurance ou encore des intérêts commerciaux (Hickey, 2013 ; Holmes & Holmes, 1994 ; Warf & Waddell, 2002). Les femmes tueuses en série sont également peu mobiles géographiquement et utilisent d'autres types d'armes. Ces dernières favorisent effectivement les médicaments ou le poison (Bourgoin, 1993 ; Holmes & Holmes, 1994). Enfin, il est également important de souligner que les femmes n'agissent pas toujours seules. Un grand nombre d'entre elles sont effectivement accompagnées d'un complice homme (Hickey, 2013 ; Holmes & Holmes, 1994).

2.2.2. Les victimes des tueurs en série

Dans la majorité des cas de meurtres en série, il n'existe aucun lien relationnel entre la victime et l'agresseur. En effet, 61% des tueurs en série s'attaquent à des étrangers (Hickey, 2013). Le choix de la victime ne se fait cependant pas tout à fait au hasard. Ces dernières doivent effectivement avoir une signification particulière pour le tueur (Holmes & Holmes, 1994 ; Skrapec, 2001). « *Ce qui importe n'est pas l'identité du cadavre mais ce qu'il représente* » (Bourgoin, 1993, p. 25), ce qui peut notamment expliquer l'excès de violence retrouvée dans les meurtres en série (Skrapec, 2001).

Hickey (2013), quant à lui, émet l'hypothèse que s'attaquer à des étrangers permet aux meurtriers de considérer la victime comme un objet, et donc de passer plus facilement à l'acte. Néanmoins, cette hypothèse n'est pas soutenue par Skrapec (2001) en raison du diagnostic de psychopathie retrouvé chez la majorité des tueurs en série. Ce trait particulier de la personnalité des tueurs en série sera traité plus en profondeur dans un autre paragraphe.

Les tueurs en série ont également tendance à s'attaquer aux personnes les plus vulnérables. Cette vulnérabilité peut renvoyer à la fois à la facilité d'enlèvement, aux caractéristiques physiques des personnes, à la dépendance de la victime aux aides-soignantes ou à l'absence de liens avec le reste de la communauté, permettant ainsi à la disparition de passer inaperçue. Dès lors, les tueurs en série vont s'attaquer aux prostituées, aux toxicomanes, aux enfants, aux personnes âgées, aux auto-stoppeurs et aux personnes hospitalisées (Fox & Levin, 1998). Ils vont donc travailler dans des endroits leur permettant d'être en contact avec ce type de population, tel que les services de sécurité, les hôpitaux, les morgues, les services d'ambulance, etc. (Park E. Dietz, 1986).

Afin de choisir sa victime, le tueur en série va tenir compte de différents critères tels que le sexe, l'âge ou encore le style de vie de la personne (Skrapec, 2001). D'après de nombreux auteurs, la victime type des tueurs en série est une femme (Meloy & Felthous, 2004). Bourgoin (1993) dénombre d'ailleurs 65% de victimes femmes contre 35% de victimes hommes. Ces femmes sont généralement de race blanche. Cela s'explique par le fait que les meurtriers en série tuent des personnes de la même ethnie afin de ne pas se faire remarquer (Warf & Waddell, 2002). Or, comme nous avons pu le voir lors de la description du profil des tueurs en série, ces derniers s'avèrent souvent être de jeunes hommes blancs (Douglas & Olshaker, 1995, cités par Warf & Waddell, 2002). Toutes les victimes des tueurs en série ne sont cependant pas des femmes. En fonction de la motivation du tueur, des hommes ou des personnes issues des minorités peuvent également compter parmi les victimes des tueurs en série (Fox & Levin, 1998).

2.3. Les facteurs de risque

Pourquoi ces individus sont-ils devenus des tueurs en série ? Cette question, posée par de nombreuses personnes, ne possède néanmoins pas de réponse unique. Afin d'expliquer le passage à l'acte violent, il est effectivement nécessaire de prendre en compte un ensemble de facteurs biologiques, psychologiques et sociaux (Federal Bureau of Investigation, 2014 ; Holmes & Holmes, 1994). Par ailleurs, identifier

l'intégralité des prédispositions du comportement humain, et donc des meurtres en série, relève de l'impossible (Federal Bureau of Investigation, 2014). À défaut d'être exhaustive, nous insisterons sur les facteurs de risque les plus documentés dans la littérature.

À l'heure actuelle, les facteurs biologiques ont été peu étudiés. Plusieurs cas de violence ont néanmoins été rapportés à la suite d'un traumatisme crânien chez des personnes sans antécédents (Federal Bureau of Investigation, 2014), laissant ainsi supposer un rôle biologique dans la survenue des comportements violents. Cette hypothèse semble être confirmée par l'étude de Pallone et Hennessy (1998) selon laquelle une probabilité de lésions cérébrales serait plus élevée chez les criminels violents, et par conséquent chez les tueurs en série. Des lésions du cortex préfrontal, fréquemment retrouvées chez ces derniers, permettent notamment d'expliquer le passage à l'acte violent. En effet, cette partie du cerveau contrôle et inhibe les pulsions émotionnelles et agressives en provenance du système limbique. Dès lors, une lésion du cortex préfrontal entraînera la désinhibition de ces pulsions chez l'individu qui, par conséquent, passera à l'acte (Ellis & Walsh, 2000 ; Raine, 1993, cités par DeFronzo et al., 2007 ; Meloy & Felthous, 2004). Cependant, comme le mentionnent Meloy et Felthous (2004, p. 290), « *the biology of human behavior is always mediated by social and psychological variables* ».

En ce qui concerne ces dernières, les tueurs en série ont conscience de la nature mauvaise des actes qu'ils commettent, mais décident délibérément de céder à leurs fantasmes et à leurs pulsions. Légalement, ils ne sont donc pas « fous » (Fox & Levin, 1998 ; Holmes & Holmes, 1994 ; Warf & Waddell, 2002). En effet, rares sont les tueurs en série atteints d'un trouble mental grave, tel que la psychose (DeFronzo, Ditta, Hannon, & Prochnow, 2007; Dietz, 1986; Fox & Levin, 1998; Holmes & Holmes, 1994; Meloy & Felthous, 2004). Bien que certains auteurs aient diagnostiqué un trouble de la personnalité borderline chez ces tueurs (Ansevics & Doweiko, 1991, cités par Fox & Levin, 1998 ; Warf & Waddell, 2002), les chercheurs s'accordent davantage sur la présence d'un trouble de la personnalité antisociale (American Psychiatric Association, 2013; Dietz, 1986; Levin, 2014; Meloy & Felthous, 2004; Warf & Waddell, 2002). Également connu sous le nom de sociopathie ou de psychopathie, ce trouble trouverait son origine dans de mauvais traitements durant l'enfance (DeFronzo et al., 2007 ; Ressler, Burgess, & Douglas, 1988 ; Warf & Waddell, 2002) et se caractérise principalement par une indifférence ou une violation des droits d'autrui (American Psychiatric Association, 2013). Cette caractéristique est notamment rencontrée chez les

tueurs en série qui s'approprient le droit à la vie de leurs victimes. Parmi les nombreuses autres caractéristiques, nous retrouvons également chez ces individus un recours à la manipulation, à l'intimidation ou encore à la violence pour satisfaire leurs propres besoins ou contrôler les autres (American Psychiatric Association, 2013; Federal Bureau of Investigation, 2014; Warf & Waddell, 2002). Bien que le manque d'empathie et de remord caractérise également les individus avec un trouble de la personnalité antisociale, il semblerait que les tueurs en série usent de ces qualités avec leurs familles et leurs amis, laissant ainsi supposer que ce trouble n'est pas toujours présent dans sa forme la plus extrême chez ces tueurs (Federal Bureau of Investigation, 2014; Fox & Levin, 1998).

Les prédispositions biologiques et psychologiques ne sont cependant pas suffisantes pour expliquer la survenue de meurtres en série. En effet, il est nécessaire de placer les individus dans un contexte socioculturel afin de comprendre les raisons du passage à l'acte (Haggerty, 2009; Hickey, 2015; Warf & Waddell, 2002; Wilson, Tolputt, Howe, & Kemp, 2010). L'élément le plus interpellant semble néanmoins être une culture véhiculant et banalisant les images violentes (DeFronzo et al., 2007; Warf & Waddell, 2002). Des éléments de cette culture se retrouvant nécessairement dans les valeurs et les normes transmises par notre famille (Holmes & De Bruger, 1988 ; Holmes & Holmes, 1994), cette culture a donc un impact important dans la survenue des meurtres en série. L'omniprésence de ces derniers dans le contexte socioculturel sera notamment développée ultérieurement.

Une multitude de facteurs est donc nécessaire au développement des tueurs en série. « *They [serial killers] have the appropriate biological predisposition, molded by their psychological makeup, which is present at a critical time in their social development* » (Federal Bureau of Investigation, 2014, p.11). La seule présence de ces facteurs n'est cependant pas suffisante pour expliquer la survenue des meurtres en série. Une vision déterministe est donc à proscrire. En effet, le passage à l'acte ne survient qu'une fois la décision prise par l'individu de s'engager dans ce type de comportement (Federal Bureau of Investigation, 2014).

2.4. Les typologies

Les homicides multiples suscitent un grand intérêt et une certaine fascination chez les Américains (Fox & Levin, 1998). Cette tendance n'a également pas échappé aux chercheurs, notamment dans le champ de la criminologie. En effet, de nombreuses analyses d'études de cas et de monographies ont été écrites sur les tueurs en série depuis

1985 (Fox & Levin, 1998 ; Hickey, 2013). L'attention portée à ce sujet peut notamment s'expliquer par la difficulté de le comprendre (Adjorlolo & Chan, 2014). Afin d'essayer d'améliorer cette compréhension, de nombreuses typologies ont été créées. Dans le cadre de ce mémoire, nous allons développer les classifications utilisées par le Federal Bureau of Investigation, à savoir la typologie de Holmes et De Burger et la dichotomie réalisée par le Federal Bureau of Investigation lui-même entre les tueurs organisés et les tueurs désorganisés (Taylor, Lambeth, Green, Bone, & Cahillane, 2012).

La typologie de Holmes et De Burger, réalisée sur la base d'interviews et d'analyses de cas (Holmes & Holmes, 1994), repose sur plusieurs hypothèses : « (a) *The origins of serial killing are almost always psychogenic, almost always a sociopathic personality pattern has been formed in the process of development that facilitates the individual's entry to patterns of extreme homicidal behavior;* (b) *For the serial murderer, there is an intrinsic locus of motives that 'make sense' to the killer but which may not be apparent to investigators ;* (c) *The rewards or gains that reinforce the serial killer's behavior are almost always psychological and the homicidal act is expressive of the predominant motives* » (Holmes & De Burger, 1988, p. 56). À partir de ces hypothèses, Holmes et De Burger (1988) identifient quatre types de tueurs en série sur la base de leurs motivations :

La première catégorie décrite par Holmes et De Burger (1988) est constituée des tueurs en série visionnaires. Ces derniers sélectionnent et tuent une personne ou une catégorie d'individus à la demande d'une voix ou d'une vision provenant d'un Dieu ou d'un démon. Étant donné que ce type de tueur est coupé de la réalité, il est souvent jugé comme étant psychotique.

D'autres auteurs de meurtres en série se donnent pour mission de tuer une certaine partie de la population qu'ils jugent indigne de vivre. Leur objectif est donc purement et simplement une amélioration sociale (Haggerty, 2009). Parmi leurs victimes, nous pouvons dénombrer des personnes âgées, des prostituées, des enfants ou encore certains groupes ethniques (Hickey, 2013). Contrairement aux tueurs en série visionnaires, ces tueurs en série sont pleinement conscients de leurs actes (Holmes & De Burger, 1988).

Les tueurs hédonistes, quant à eux, utilisent le meurtre comme moyen d'obtenir du plaisir. Ils n'éprouvent d'ailleurs aucun remords à tuer des personnes afin de ressentir un sentiment de bien-être. Holmes et De Burger (1988) identifie deux sous-catégories : le tueur pour qui l'homicide n'est qu'une pièce du puzzle lui permettant

d'augmenter sa satisfaction et le « *lust murderer* » qui ressent du plaisir sexuel lors du meurtre. L'anthropophagie, la nécrophilie ou encore le démembrement sont des pratiques régulièrement retrouvées chez ce type de tueur (Hickey, 2013 ; Holmes & Holmes, 1994).

Enfin, la dernière catégorie identifiée par Holmes et De Burger (1988) est constituée de tueurs en série tirant leur satisfaction du contrôle qu'ils peuvent avoir sur la vie ou la mort de la victime. Leur plaisir provient donc du fait qu'ils peuvent faire tout ce qu'ils désirent avec cette dernière. La sodomie, le viol ainsi que la destruction de l'anatomie sexuelle de la victime n'ont pas un caractère sexuel dans ce type de meurtre : ces actes n'ont pour but que d'exercer du pouvoir sur la victime et se sentir supérieur (Fox & Levin, 1998 ; Holmes & De Burger, 1988).

Bien que cette typologie soit régulièrement utilisée, elle n'en reste pas moins critiquée. En effet, Gresswell et Hollin (1994) ont démontré des chevauchements entre les différentes catégories de la typologie. Comme exemple, ces auteurs citent notamment les motivations similaires entre les tueurs missionnaires et visionnaires, la distinction ne se limitant qu'au diagnostic de psychose retrouvé chez ces derniers. Une deuxième critique renvoie au fait qu'il existerait davantage de catégories que celles décrites par Holmes et De Burger.

Le Federal Bureau of Investigation a, quant à lui, créé une dichotomie à partir d'interviews avec 36 tueurs en série incarcérés (Ressler, Burgess, & Douglas, 1988). Selon les agents du Federal Bureau of Investigation, il existerait deux profils de tueurs en série : les tueurs en séries organisés et les désorganisés (Warf & Waddell, 2002).

Nous pouvons distinguer ces deux types de tueurs en série à partir de leurs caractéristiques personnelles. De fait, d'après le Federal Bureau of Investigation, le tueur en série organisé est intelligent, charismatique, compétent socialement et sexuellement, ce qui fait de lui un travailleur compétent. Contrairement au tueur désorganisé, il est l'aîné de sa famille et ne vit pas seul. Le tueur organisé possède une voiture, ce qui lui permet de se déplacer professionnellement et géographiquement, et donc de tuer sur plusieurs juridictions de police. En conséquence, les forces de l'ordre ont plus de difficultés à l'attraper. Enfin, il a tendance à suivre l'actualité de ses crimes dans les médias. Le tueur en série désorganisé, quant à lui, a une intelligence en dessous de la moyenne et est socialement immature. Il présente de nombreux changements comportementaux et n'est pas compétent dans son métier. Il ne possède pas de voiture et ne s'intéresse pas aux médias.

Le modus operandi est également différent entre ces deux types de tueurs en série. Le tueur organisé planifie le meurtre : il est donc méthodique, que ce soit avant ou après les faits. Il chasse ses proies dans les lieux publics, et fait usage de contraintes et de violences physiques à l'égard de ses victimes. Le tueur désorganisé, quant à lui, est davantage spontané et utilise ce qu'il a sous la main comme arme du crime (Mones, 1995, cité par Warf & Waddell, 2002). Il agit plus souvent la nuit, n'a pas recours à la contrainte et moleste ses victimes après leur mort.

Une distinction supplémentaire renvoie aux caractéristiques de la scène de crime. Étant donné que le tueur en série désorganisé ne possède pas de voiture, il agit dans des lieux proches de son habitation ou de son lieu de travail et laisse le cadavre sur la scène de crime, à la vue de tous. Son appréhension par la police est donc beaucoup plus facile que pour le tueur organisé qui cache ou déplace le corps et emporte l'arme du crime avec lui.

En ce qui concerne les caractéristiques de la victime, le Federal Bureau of Investigation a constaté que le tueur organisé s'attaque plus fréquemment à des étrangers, qui sont donc des victimes d'opportunité. Le tueur désorganisé, quant à lui, prête moins attention aux caractéristiques physiques lorsqu'il choisit ses victimes (Mones, 1995, cité par Warf & Waddell, 2002). Il est également possible qu'il attaque des personnes qu'il connaît (Fox & Levin, 1998 ; Hickey, 2013 ; Ressler et al., 1988 ; Warf & Waddell, 2002).

En pratique, cette dichotomie s'avère être un continuum : il n'existe pas de tueurs en série totalement organisés ou désorganisés. Pour qu'un meurtre en série puisse avoir lieu, il est nécessaire d'avoir un minimum d'organisation. Nous retrouvons donc un élément organisé dans la majorité des meurtres en série, qui se différencie dès lors grâce aux éléments désorganisés retrouvés sur la scène de crime (Fox & Levin, 1998 ; Taylor et al., 2012).

2.5. Les différentes phases du processus meurtrier

Lorsqu'ils passent à l'acte, les tueurs en série passent à travers différentes étapes. Holmes et Holmes (1994) proposent un modèle constitué de cinq phases : le fantasme, la traque, l'enlèvement, le meurtre et l'élimination du corps. Ces différentes phases ne sont néanmoins pas toutes obligatoires et ne sont donc pas présentes chez tous les tueurs en série. De plus, il est possible qu'un tueur passe par l'intégralité du processus pour un meurtre, mais pas pour un autre.

La première phase s'avère cependant nécessaire à la réalisation de tout meurtre en série. Afin d'entrer dans le processus meurtrier, le tueur doit avoir des fantasmes. Ces derniers peuvent porter sur l'ensemble de l'acte, de la capture de la victime à la disposition du corps (Hazelwood, Dietz, & Warren, 1992). Le tueur en série ne va cependant jamais atteindre la perfection retrouvée dans ces fantasmes. Il ne va donc jamais être satisfait, ce qui a pour conséquence qu'il va renouveler l'acte meurtrier avec de nouvelles victimes (Prentky et al., 1989). Au fur et à mesure des meurtres, les fantasmes vont se structurer. Ils vont alors organiser et stimuler les prochains meurtres qui deviendront de plus en plus organisés (Federal Bureau of Investigation, 1985b, cité par Holmes & De Burger, 1988 ; Holmes & De Burger, 1988).

La seconde phase s'apparente à la traque de sa victime. Cette dernière va alors être suivie et observée par son futur agresseur. C'est généralement au cours de cette phase que le processus de dépersonnalisation survient : la victime n'est alors plus considérée comme une personne, mais bien comme un objet. La durée de la traque va cependant dépendre du temps, de l'opportunité et de la compulsion à tuer du meurtrier en série. Il est donc tout à fait possible que le tueur ne procède pas à l'observation de sa victime et passe directement à la troisième phase du processus meurtrier.

Cette troisième phase consiste à attirer la victime dans un endroit où le tueur se sent relativement à l'aise. Afin d'arriver à ses fins, ce dernier va alors avoir recours à des stratégies telles que des ruses verbales. Hickey (2013), quant à lui, ajoute que certains attendent simplement à leur domicile qu'une victime tombe dans leur piège.

La quatrième phase débute une fois que la victime se trouve dans la zone de confort du tueur. Le moment du passage à l'acte est alors enfin arrivé. Pour certains, seule la finalité de l'acte compte. La mort de la victime va alors être rapide. Pour d'autres, le processus même de tuer est le plus important. Le tueur tire alors satisfaction de la brutalité infligée à la victime. Il va procéder en suivant un scénario précis, qui peut éventuellement se poursuivre après la mort de la victime. De plus, il recourt à des méthodes telles que la torture, la sodomie, le viol ou encore le démembrement du corps (Holmes & De Burger, 1988). Qu'ils soient satisfaits par la mort de la victime ou par le processus meurtrier, les tueurs en série favorisent la strangulation ou l'utilisation de l'arme blanche pour tuer. Ce type d'arme leur permet en effet d'avoir une certaine proximité avec leur victime lors de leur mort (Bourgoin, 1993; Park E. Dietz, 1986; Hickey, 2013; Meloy & Felthous, 2004).

Enfin, la dernière phase renvoie à l'élimination du corps. Une fois la victime décédée, le tueur doit en effet s'occuper du corps. Il peut alors le laisser sur le lieu des

faits ou le déplacer. Dans ce cas, il peut le disposer à un endroit où il sera facilement trouvé ou non (Holmes & Holmes, 1994).

3. LES TUERIES DE MASSE

Le deuxième type d'homicides multiples que nous allons étudier dans le cadre de ce mémoire est le meurtre de masse. Ce concept se définit comme étant un évènement unique au cours duquel plusieurs personnes sont intentionnellement tuées par un ou plusieurs agresseurs (Park E. Dietz, 1986; Fox & Levin, 2003). À l'instar des meurtres en série, les auteurs ne sont pas unanimes sur le nombre de victimes nécessaires pour qualifier un fait de tuerie de masse. Pour certains, il est nécessaire d'avoir au moins trois morts (Hempel, Meloy, & Richards, 1999 ; Holmes & Holmes, 1994 ; Katsavdakakis, Meloy, & White, 2011 ; Meloy et al., 2004), tandis que pour d'autres, le nombre minimum est de quatre (Federal Bureau of Investigation, 2014 ; Fox & Levin, 1998, 2003). Dietz (1986), quant à lui, fait la distinction entre les personnes blessées et tuées. Contrairement aux tueurs en série qui ne laissent aucune chance à leurs victimes, les tueurs de masse abandonnent des personnes blessées sur le lieu des faits (Auxéméry, 2011). Dietz (1986) considère donc qu'un meurtre de masse survient lorsqu'il y a un minimum de cinq personnes blessées, dont trois tuées.

Étant donné que le meurtre de masse est un évènement unique, nous y retrouvons une unité de temps et de lieu (Park E. Dietz, 1986; Fox & Levin, 2003). C'est notamment à partir de ces critères que nous pouvons différencier les tueries de masse des autres homicides multiples. Malgré cette unité de temps, les faits peuvent se dérouler sur une période allant de quelques minutes à plusieurs heures (Holmes & Holmes, 1994), avec un intervalle de temps maximum de vingt-quatre heures entre le début et la fin de la tuerie (Park E. Dietz, 1986). Selon Meloy et ses collègues (2004), la durée moyenne d'un meurtre de masse réalisé par des adultes serait notamment de 20 minutes. Lors de la tuerie, il est également possible que l'auteur se déplace d'un endroit à un autre. Néanmoins, la distance entre les différents lieux des faits reste relativement courte (Holmes & Holmes, 1994). Ce phénomène, appelé bifurcation, commence généralement dans un lieu privé, avant de continuer dans un endroit public. Il est également possible que le tueur de masse se déplace d'un lieu public à un autre, mais cela s'avère très rare (Hickey, 2013). En raison de ces caractéristiques géographiques et temporelles particulières, l'impact des meurtres de masse sur la communauté s'avère différent des meurtres en série. En effet, les tueries de masse provoquent une panique importante, immédiate, mais de courte durée au sein de la communauté où les faits se

déroulent. Cela s'explique notamment par le fait que la tuerie est généralement déjà terminée au moment où la population apprend sa survenue (Hickey, 2013 ; Holmes & Holmes, 1994 ; Levin, 2014). Il n'y a donc plus aucune crainte de devenir la prochaine victime (Fox & Levin, 1998).

3.1. La prévalence

Bien qu'il survienne en moyenne deux cas de tueries de masse par mois aux États-Unis (Fox & Levin, 2003), ce type de meurtre multiple ne représenterait que 1% des homicides commis en une année dans ce même pays (Levin, 2014). Certains auteurs semblent cependant dire que leur fréquence est à la hausse depuis le vingtième siècle (Hempel et al., 1999 ; Hickey, 2013). Selon Hickey (2013), une partie de cette augmentation peut notamment s'expliquer par la manière dont le concept est défini. En effet, pendant de nombreuses années, les tueries familiales n'ont pas été prises en compte. Or, ces dernières s'avèrent être les plus fréquentes (Duwe, 2004 ; Fox & Levin, 1998 ; Hickey, 2013). Elles représenteraient d'ailleurs plus de la moitié des meurtres de masse aux États-Unis (Hickey, 2013). Duwe (2004), quant à lui, a montré une légère augmentation du nombre de tueries de masse dans les années 1920-1930. Cette augmentation n'a cependant pas énormément attiré l'attention car elle était essentiellement composée de tueries peu médiatisées, à savoir les tueries familiales ainsi que les massacres liés à une autre activité criminelle. Cette première vague a ensuite été suivie d'une augmentation plus importante et plus médiatisée en raison de la nature des massacres à la hausse. En effet, à partir de 1966, les massacres aléatoires sont devenus beaucoup plus fréquents. Or, ces derniers s'avèrent être particulièrement médiatiques en raison du nombre élevé de victimes et de leur sélection aléatoire par l'auteur des faits (Fox & DeLateur, 2013). C'est d'ailleurs pour cette raison que d'autres auteurs ne partagent pas l'hypothèse selon laquelle la fréquence des tueries de masse a augmenté. Selon eux, ce n'est pas parce que les meurtres de masses sont davantage relayés dans les médias que ces derniers sont plus nombreux. Cette couverture médiatique ne fait en réalité qu'augmenter la peur des citoyens (Baldassare, Bonner, Petek, & Shrestha, 2013, cités par Fox & DeLateur, 2013). Contrairement aux tueurs en série, cette terreur ne serait cependant limitée qu'à la communauté proche des événements (Chiricos, Eschholz, & Gertz, 1997 ; Heath, 1984, Liska & Baccaglini, 1990, cités par Duwe, 2000).

Quelle que soit la fréquence réelle de ce type d'actes, les tueries de masse ne sont pas des phénomènes modernes (Holmes & Holmes, 1994). En effet, lors du

seizième siècle, des massacres de masse avaient déjà lieu en Malaisie. De plus, les tueries familiales ainsi que les massacres réalisés sur le lieu de travail ont toujours existé (Duwe, 2004). De nouveaux types de tueries de masse peuvent cependant voir le jour. Duwe (2004) a notamment montré l'émergence des massacres associés à la drogue au cours du vingtième siècle. Enfin, similairement aux meurtres en série, les tueries de masse ne sont pas des phénomènes que l'on retrouve exclusivement aux États-Unis (Holmes & Holmes, 1994). En 2011, Anders Behring Breivik tue 77 personnes en Norvège. La même année, Nordine Amrani tue 4 personnes et en blesse une centaine d'autres en Belgique (Lutaud, s.d.). Comme nous pouvons le voir, les massacres aléatoires restent les tueries de masse les plus médiatisées, en ce compris en-dehors des États-Unis (Duwe, 2004).

3.2. Le profil des tueurs de masse

Les tueries de masse sont donc des phénomènes que l'on peut retrouver partout dans le monde (Holmes & Holmes, 1994). Dès lors, nous sommes en mesure de nous demander quel humain est capable de commettre des actes aussi violents. D'après de nombreux auteurs (Duwe, 2004 ; Fox & DeLateur, 2013 ; Fox & Levin, 1998, 2003 ; Levin, 2014), il semblerait que les tueurs de masse soient principalement des hommes blancs ayant entre 30 et 40 ans. Cependant, selon Hickey (2013), il n'existe pas de profil distinctif. En effet, lorsqu'un grand nombre de variables sont contrôlées, telles que le sexe ou encore l'ethnie, il existe en réalité autant d'exceptions que de cas correspondant au profil.

Malgré cette diversité démographique, certaines caractéristiques sont cependant retrouvées chez un grand nombre de meurtriers de masse. C'est notamment le cas de la planification de l'acte. Contrairement à la croyance populaire, la majorité des tueries de masse sont des événements préparés longuement à l'avance. Lorsqu'ils passent à l'acte, les meurtriers savent exactement où, quand, comment et qui ils vont tuer. Ils n'agissent donc pas sous un coup de folie et sont très méthodiques. Les auteurs des tueries de masse sont d'ailleurs très calmes lors des faits. Ils ne font effectivement que répéter un scénario longuement préparé dans leur tête (Fox & DeLateur, 2013 ; Hempel et al., 1999 ; Hickey, 2013 ; Levin, 2014). En raison de cette planification, ils sont motivés par des raisons claires et précises, décrites ci-après dans la typologie de Fox et Levin (1998, 2003). Une motivation très régulièrement rencontrée est la revanche. Les tueurs de masse vont donc très rarement choisir leurs victimes au hasard. Dans la majorité des cas, les personnes tuées ou blessées s'avèrent être des membres de la famille, des amis,

des collègues ou des persécuteurs désignés, choisis en raison de ce qu'ils ont fait ou de ce qu'ils représentent. Ces tueurs sont cependant déterminés à tuer. Ils n'ont donc aucun remords à abattre d'autres personnes se trouvant sur leur chemin (Auxéméry, 2011 ; Fox & DeLateur, 2013 ; Fox & Levin, 1998, 2003 ; Hickey, 2013 ; Levin, 2014).

Malgré cette planification, les tueries de masse restent dans la plupart des cas des attaques surprises. Les menaces directes sont effectivement très rares. Dans l'étude de Hempel et ses collègues (1999), seulement 20% des tueurs de masse ont menacé les futures victimes. Dans la plupart des cas, les auteurs de ce type de faits parlent de leur plan à des tiers. Malheureusement, ce n'est souvent qu'après les faits que ces personnes les prennent au sérieux ou que des voisins ou des connaissances reconnaissent s'être posé des questions sur les tueurs (Fox & DeLateur, 2013 ; Fox & Levin, 2003 ; Hempel et al., 1999 ; Katsavdakis et al., 2011 ; Meloy et al., 2004).

Un élément supplémentaire retrouvé chez un grand nombre de tueurs de masse est l'utilisation de l'arme à feu. Cela leur permet notamment de garder une certaine distance émotionnelle et de faire un maximum de victimes en peu de temps (Auxéméry, 2011 ; Park Elliott Dietz, 1986 ; Duwe, 2004 ; Hickey, 2013 ; Holmes & De Burger, 1988 ; Holmes & Holmes, 1994 ; Katsavdakis et al., 2011 ; Meloy et al., 2004 ; Meloy & Felthous, 2004). Ils peuvent également avoir recours à des couteaux, au feu ou encore à des bombes (Hickey, 2013). Les explosifs sont cependant utilisés à moindre fréquence en raison de leur imprédictibilité et du manque de connaissances nécessaires pour construire de telles armes (Fox & Levin, 2003).

Contrairement aux tueurs en série qui désirent continuer à tuer, la majorité des meurtriers de masse mettent fin à leurs jours ou se mettent dans une situation contraignant les forces de l'ordre à les tuer (Auxéméry, 2011 ; Holmes & De Burger, 1988 ; Levin, 2014 ; Meloy et al., 2004). Ce phénomène, appelé homicide-suicide, consiste à tuer et à se tuer dans un intervalle de temps de vingt-quatre heures (Auxéméry, 2011). Cet acte semble être beaucoup plus fréquent chez les adultes que chez les adolescents (Meloy et al., 2004). Duwe (2000) ne partage cependant pas cette hypothèse. Bien que le taux de suicide est cinq fois plus élevé chez les tueurs de masse que chez les auteurs d'homicide simple, seulement 23% de ces premiers se suicident et 3% meurent sous les balles de la police. Il existe donc une autre possibilité que la mort des auteurs. Il est en effet possible que certains d'entre eux se rendent à la police en n'offrant aucune résistance lors de leur arrestation (Hickey, 2013). Néanmoins, quelle que soit la manière dont la tuerie se finit, les meurtriers de masse n'essaient jamais de dissimuler leurs crimes (Park Elliott Dietz, 1986 ; Levin, 2014).

De nombreux auteurs se sont également interrogés sur la présence de maladies mentales chez les tueurs de masse (Auxéméry, 2011). Tandis que certaines études n'ont pas avéré de lien (Auxéméry, 2011; Busch & Cavanaugh, 1986; Park Elliott Dietz, 1986), d'autres ont montré l'existence de troubles mentaux et de troubles de la personnalité chez les auteurs de ce type de faits (Hempel et al., 1999; Meloy et al., 2004). Meloy et ses collègues (2004) ont notamment constaté que les deux tiers des tueurs de masse adultes analysés dans leur étude souffraient de psychose avérée ou probable. De plus, ces derniers avaient régulièrement des antécédents psychiatriques de dépression ou de paranoïa. La présence de psychose semble cependant être beaucoup moins fréquente chez les adolescents. Certaines différences surviennent cependant entre les tueurs psychotiques et les tueurs dépressifs non psychotiques. Ayant davantage envie de se venger, ces derniers sont plus méthodiques et sélectionnent leurs victimes. Dès lors, ils tuent un nombre moins important de personnes (Fox & Levin, 1998, 2003; Hempel et al., 1999; Katsavdakis et al., 2011). Hickey (2013) conclut donc en disant que certains tueurs sont malades mentalement, tandis que d'autres sont simplement motivés par la colère. Dans un cas comme dans l'autre, l'acte reste le signe d'une souffrance que la tuerie permet d'exprimer (Auxéméry, 2011).

Enfin, malgré la majorité de tueurs de masse masculins, certaines femmes commettent également des meurtres de masse. Ces dernières ne se différencient cependant pas des hommes à l'exception de la nature des massacres. Les femmes n'agissent généralement pas en public : elles commettent davantage de tueries familiales. Jusque 2011, Katsavdakis et ses collègues (2011) ne dénombrèrent d'ailleurs que 4 à 6 femmes ayant commis des massacres civils. Ces faits ne correspondent cependant pas à l'image de la femme véhiculée par la société, et provoquent donc une catastrophe sociale lorsqu'ils surviennent (Duwe, 2005; Katsavdakis et al., 2011).

3.3. Les facteurs contribuant à la survenue d'une tuerie de masse

Afin de mieux comprendre comment des individus posent des actes d'une telle atrocité, Fox et Levin (1998, 2003) ont identifié trois catégories de facteurs contribuant à l'existence des meurtres de masse : les prédispositions, les déclencheurs à court-terme et les facilitants.

Selon ces auteurs, il existe des prédispositions qui amènent des individus à agir violemment. Parmi celles-ci, nous retrouvons un haut niveau de frustration, ainsi que de nombreuses situations d'échec et d'humiliation. Ces différents éléments peuvent amener les individus à déprimer, et parfois même à se donner la mort. Chez un individu tout-

venant, la violence est alors retournée sur lui-même par l'acte de suicide. Cependant, les tueurs de masse ne se jugent pas responsables de leurs échecs et rejettent la faute sur autrui. Dès lors, ils ne se contentent pas de mettre fin à leurs jours mais choisissent d'externaliser leur violence. Selon Fox et Levin (1998, 2003), les tueurs de masse sont généralement plus âgés car il est nécessaire d'accumuler un grand nombre de déceptions pour atteindre un sentiment de frustration assez élevé que pour causer une tuerie de masse. Cependant, il est également possible que la frustration ne soit pas à l'origine de la dépression. En effet, cette dernière peut avoir une cause biologique ou organique. Une prédisposition supplémentaire identifiée par d'autres auteurs est la fascination pour les armes, la guerre et la mort. Cet intérêt se manifeste notamment par la possession d'armes, d'explosifs ou de magazines traitant de ces sujets, par l'acquisition d'objets ou d'uniformes militaires, ou encore par l'adoption de surnoms liés à la violence (Meloy et al., 2004). Chez les adultes, cette fascination peut éventuellement évoluer et se transformer en mentalité de guerrier. Cette dernière se remarque notamment par le service militaire fréquemment réalisé chez les tueurs de masse, l'absence de menace directe et de consommation d'alcool lors des faits, le choix des armes utilisées et des victimes sélectionnées, une violence planifiée et exécutée sans émotion, mais également par les antécédents violents des auteurs envers les personnes, les biens ou les animaux (Hempel et al., 1999 ; Meloy et al., 2004). En ce qui concerne les antécédents envers les animaux, Arluke et Madfis (2014) ont notamment montré qu'un facteur de risque important pour la violence extrême est la torture personnelle des espèces anthropomorphes telles que les chiens et les chats. Ce type de mauvais traitement des animaux a d'ailleurs été retrouvé chez 43% des tueurs de masses étudiés dans leur étude.

Bien que nécessaires, ces prédispositions ne sont cependant pas suffisantes pour expliquer le passage à l'acte. Ce dernier a effectivement besoin d'être déclenché par certains événements ou situations. Dans le cas des tueries de masse, ces déclencheurs s'avèrent généralement être une rupture ou la perte d'un emploi. Ces facteurs permettent d'expliquer la surreprésentation des hommes chez les tueurs de masse. Face à ces pertes, ces derniers sont effectivement plus susceptibles de souffrir que les femmes car ils sont davantage exclus de la famille en cas de séparation. De plus, ils ont tendance à se définir par leur occupation. La perte d'un emploi est donc souvent insupportable pour eux (Campbell, 1991, cité par Fox & Levin, 1998, 2003). Un déclencheur supplémentaire est le phénomène « *copycat* », particulièrement alimenté par les médias (Auxéméry, 2011). La presse partage effectivement énormément d'informations sur les

tueries de masse. Dès lors, la population s'identifie aux victimes et à leur souffrance. Les tueurs de masse en devenir, quant à eux, s'identifient au pouvoir et à l'éventuelle « célébrité » des auteurs des massacres précédents. Ce fut notamment le cas de Cho Seung-hui, auteur de la fusillade de Virginia Tech, qui a été influencé par la tuerie de Columbine. Cette dernière avait été exécutée par Eric Harris et Dylan Klebold (Auxéméry, 2011). En outre, les futurs tueurs peuvent s'inspirer de personnages fictionnels (Fox & DeLateur, 2013) ou s'instruire dans des livres ou des magazines, notamment sur la manipulation des armes ou la fabrication de bombes (Park Elliott Dietz, 1986). Néanmoins, il semblerait que le phénomène d'imitateur n'influence que les modalités des meurtres. L'envie de tuer serait donc déjà présente chez les tueurs de masse en devenir (Fox & DeLateur, 2013 ; Fox & Levin, 1998, 2003).

Les derniers facteurs identifiés par Fox et Levin (1998, 2003) augmentent la probabilité et l'ampleur de la violence. Dans le cas des tueurs de masse, il s'agit de la perte du soutien émotionnel. Définis comme solitaires, de nombreux tueurs de masse vivent isolés et loin de leur famille. De ce fait, ils n'ont aucun soutien en cas de moments difficiles. Leur solitude ne semble cependant pas être la cause d'une timidité excessive, mais bien de difficultés relationnelles (Hempel et al., 1999 ; Meloy et al., 2004). Il semble d'ailleurs que de nombreux tueurs de masse sont rejetés par leurs pairs. Leary et ses collègues (2003) émettent par ailleurs l'hypothèse que le rejet social soit à l'origine de nombreuses tueries scolaires. Malgré ces éléments, la tuerie de masse ne peut survenir que si les individus possèdent le moyen de le faire. De nombreuses personnes ne possèdent effectivement pas d'arme à feu. De plus, bien qu'ils facilitent le passage à l'acte, ces éléments ne sont cependant pas nécessaires à sa survenue (Leary et al., 2003).

Indépendamment de ce modèle, Quin, Holman et Tobolowsky (1992, cités par Fox & Levin, 1998, 2003) ont montré que les meurtres de masse peuvent également être déclenchés par des facteurs biologiques tels que des pathologies du cerveau, des traumatismes, de l'épilepsie ou encore des tumeurs. Ces différents éléments sont effectivement reconnus pour provoquer de violents excès de colère (Valenstein, 1976 ; Fishbein, 1990, cités par Fox & Levin, 1998, 2003). Cette hypothèse reste cependant à explorer étant donné la nature planifiée des meurtres de masse.

Comme nous pouvons le voir, les déterminants des meurtres de masse sont multiples et complexes. Il ne faut cependant pas avoir une vision déterministe : de nombreuses personnes présentent certaines de ses caractéristiques sans pour autant

devenir des meurtriers de masse. De plus, certains tueurs avérés ne correspondent pas aux profils établis par les chercheurs pour prévenir ce type d'actes. L'environnement, la biologie et la psychologie de chaque individu sont différents. Il est donc important de tenir compte de l'interaction entre ses différents éléments pour comprendre le comportement d'une personne. Se focaliser sur certaines caractéristiques ne peut alors avoir pour conséquence que de voir de futurs tueurs de masse là où il n'y en a pas (Auxéméry, 2011 ; 2013 ; Fox & Levin, 1998, 2003 ; Holmes & Holmes, 1994 ; Norko & Baranoski, 2008, cités par Fox & DeLateur, 2013).

3.4. Les typologies

Comme pour les tueurs en série, il existe de nombreuses typologies des tueurs de masse. Les auteurs de ce type de faits sont alors différenciés les uns des autres à partir de nombreuses caractéristiques telles que le mobile du crime (Kelleher, 1997, cité par Auxéméry, 2011) ou le statut de la victime (Mullen, 2004).

La première typologie, créée par Dietz (1986), remonte à 1986. Sur la base des circonstances entourant les meurtres, cet auteur distingue trois catégories de tueurs de masse (Auxéméry, 2011). Les « *pseudocommandos* » sont hautement motivés par un sentiment de revanche envers le monde social qui les a maltraités. Ils vont alors planifier longuement à l'avance les faits afin d'attirer l'attention sur une situation qu'ils jugent problématique. Par leurs actes, ils souhaitent donner une leçon au monde ainsi que devenir célèbres. Ces tueurs de masse sont particulièrement fascinés par les armes et agissent régulièrement dans les lieux publics. Les « *family annihilators* », quant à eux, agissent au sein de leur lieu d'habitation. Avant de mettre fin à leurs jours, ils tuent l'ensemble des membres de leur famille, et parfois même les animaux domestiques. Les auteurs de ces tueries familiales sont souvent les patriarches, dépendants à l'alcool, dépressifs ou encore paranoïaques. Cette catégorie de tueries de masse est cependant moins connue. En effet, la couverture médiatique de ce type de fait est moins importante en raison de leur caractère plus privé. Enfin, les « *set-and-run killers* », contrairement à la majorité des tueurs de masse, ne cherchent pas à mourir. Ils vont alors utiliser des méthodes leur permettant de s'enfuir, telles que des bombes à retardement ou du poison. Ils ne voient donc pas les résultats de leurs actes (Dietz, 1986 ; Holmes & Holmes, 1994).

Holmes et Holmes (1994), quant à eux, rajoutent deux catégories supplémentaires à cette typologie. Selon ces auteurs, il est possible qu'une personne

commette des meurtres de masse afin d'obtenir l'approbation d'un leader charismatique. Ces personnes, appelées « *disciples* », ne ressentent pas de rancœur envers le monde social : ils agissent sous les ordres du leader. Ils ne se sentent donc pas responsables des actes qu'ils commettent. La seconde catégorie renvoie aux « *disgruntled employee* ». Ces derniers se sentent victimes d'injustices personnelles. Ils se rendent alors sur leur lieu de travail afin de se venger, de tuer les responsables et d'attirer l'attention sur ces injustices. Cependant, ils finissent généralement par tuer de manière aléatoire. Selon Holmes et Holmes (1994), les auteurs de ce type de fait sont des personnes licenciées, en arrêt maladie ou en incapacité de travail. Il n'est pas rare qu'ils présentent également des troubles mentaux tels que la paranoïa.

Fox et Levin (1998, 2003) ont, quant à eux, préféré se concentrer sur les similarités existantes entre les tueurs de masse et les tueurs en série. Leur typologie, qui repose sur les motivations du meurtre, s'applique donc également à ces derniers. Bien qu'il ne soit pas toujours possible de déterminer cette dernière précisément, ces auteurs proposent une typologie composée de cinq catégories : le pouvoir, la revanche, la loyauté, le profit et la terreur.

Un grand nombre d'auteurs d'homicides multiples sont motivés par le sentiment de contrôle et de pouvoir qu'ils peuvent ressentir en commettant de tels actes. Cette catégorie peut alors englober les tueurs en série motivés par une mission tel que décrits par Holmes et De Burger (1988) et les « *pseudocommandos* » définis par Dietz (1986). La revanche est également une motivation très souvent rencontrée, particulièrement chez les tueurs de masse. Ces derniers peuvent alors s'attaquer à des personnes spécifiques, à un groupe d'individus ou à la société en générale. Il est également possible qu'ils tuent certaines personnes, car ces dernières sont identifiées à leur cible primaire (Frazier, 1975, cité par Fox & Levin, 1998, 2003). C'est notamment le cas de l'homme qui prend pour cible les employés alors qu'il vise initialement le directeur de l'entreprise ou, encore, le père de famille qui tue ces enfants en raison de leur lien avec la mère. Les tueries familiales peuvent cependant survenir pour une autre raison que la revanche. En effet, afin de protéger leurs enfants de la misère et des épreuves de la vie, certains parents peuvent alors décider de les emmener avec eux dans la mort. Les meurtres se font alors en raison de l'amour que les parents éprouvent envers leurs enfants. Cette catégorie englobe également les disciples qui tuent par loyauté envers leur leader charismatique. La quatrième motivation identifiée par Fox et Levin (1998, 2003) est le profit. Les meurtres en série et les tueries de masse permettent alors

d'éliminer les témoins d'un crime. Enfin, certains auteurs d'homicides multiples agissent uniquement dans le but de semer la terreur. Leurs actes leur permettent alors d'envoyer un certain message à la société (Fox & Levin, 1998, 2003).

Bien que les typologies permettent souvent d'améliorer la compréhension d'un phénomène, il est important de souligner que le fait même d'en créer peut s'avérer problématique. En effet, regrouper des personnes en catégories peut avoir pour conséquence de perdre des informations essentielles relatives aux individus et à leurs actes (Skrapec, 2001). De plus, la majorité des typologies ne prennent pas en compte les interactions qui peuvent survenir entre l'auteur des faits, les victimes et l'environnement. Dès lors, elles ne parviennent pas à expliquer les changements de motivations, de victimes ou encore de modus operandi chez un même tueur (Gresswell & Hollin, 1994). Enfin, à chaque perspective correspond une typologie. La fiabilité ainsi que la validité de ces dernières peuvent donc être remises en question (Hickey, 2013; Skrapec, 2001). La typologie de Fox et Levin (1998, 2003) ne fait pas exception à la règle, car elle présente également des faiblesses. Tout d'abord, il peut être extrêmement difficile de connaître la motivation réelle des auteurs d'homicides multiples. Il est également possible que ces derniers soient motivés par plusieurs choses à la fois ou par d'autres raisons que celles évoquées par Fox et Levin. Les catégories créées par ces auteurs ne sont donc ni exclusives ni exhaustives (Brookman, 2005).

En résumé, le concept d'homicide multiple fait référence aux meurtres de plusieurs personnes par un ou plusieurs agresseurs. Les meurtres en série et les tueries de masse s'avèrent cependant différents, notamment en ce qui concerne la manière de tuer, la sélection et le nombre de victimes par incident, le type d'arme utilisée ainsi que la nature de la peur inspirée auprès du public. Une distinction supplémentaire entre ces deux concepts peut également se faire grâce aux critères géographiques et temporels. Bien que dissemblables, ces deux phénomènes présentent néanmoins quelques similarités telles que l'intérêt des médias ou encore l'existence de fans. Dès lors, il serait intéressant de voir comment ces personnages ont construit progressivement leur place dans notre société, au point d'en devenir de véritables célébrités. Le chapitre suivant traitera donc de la fascination que suscitent ces assassins auprès de la population.

CHAPITRE 2 : FAN D'AUTEURS D'HOMICIDE MULTIPLE

Ce second chapitre a pour objectif de se pencher sur la fascination que suscitent les tueurs en série et les tueurs de masse. Pour ce faire, nous allons nous intéresser à l'arrivée de ces criminels particuliers dans notre contexte socioculturel. Nous aborderons également les conséquences néfastes de l'exploitation massive de ces figures par les domaines de l'information et du divertissement. Nous développerons ensuite la théorie de Duncan (1999) relative à l'admiration que nous avons pour les criminels, ainsi que les différentes raisons de la célébrité des auteurs d'homicide multiple dans notre culture contemporaine. Nous terminerons enfin par une brève présentation des différentes pratiques des fans de ces criminels.

Introduction : Que signifie être fan ?

Aller au cinéma ou à des concerts, collectionner des timbres ou l'ensemble des albums d'un chanteur particulier, être au rendez-vous tous les jeudis soir devant la télévision pour ne pas manquer le dernier épisode de sa série préférée, ne rater sous aucun prétexte un match de son équipe de foot favorite, etc. Nous avons tous adopté, au moins une fois dans notre vie, un de ces comportements ou une conduite similaire. D'une certaine manière, nous nous sommes tous considérés comme fan de quelqu'un ou de quelque chose (Hills, 2002; Zwaan, Duits, & Reijnders, 2014). Mais que signifie exactement être « fan » ? Bien qu'il n'existe pas de définition scientifique précise (Hills, 2002 ; Plante, 2013), un fan est, selon le dictionnaire Larousse (s.d.), « *un admirateur enthousiaste, passionné de quelqu'un, de quelque chose* ». Il n'y a donc pas de précision quant à l'objet de la fascination, et ce dernier peut prendre des formes particulières. C'est notamment le cas dans ce mémoire, où nous allons essayer de comprendre comment des individus choisissent comme idole des tueurs en série ou des meurtriers de masse. Au préalable, nous allons différencier la confrontation directe et indirecte à la scène criminelle et examiner comment les auteurs d'homicide multiple ont construit progressivement leur place dans notre société et dans notre culture.

1. LA CONFRONTATION A LA SCÈNE CRIMINELLE

Au cours de notre vie, nous sommes tous susceptibles d'être confrontés à une scène criminelle. Une certaine forme de fascination peut alors se développer à la suite de cette confrontation (Brookman, 2005 ; Roisin, 2010). Celle-ci pouvant être directe ou

indirecte, il convient de différencier la nature de cette fascination en fonction du type d'exposition.

En cas de **confrontation directe** à un évènement violent, certains individus présentent des difficultés à intégrer psychologiquement cette expérience. De cet échec va découler une effraction du tissu psychique ayant pour conséquence une réaction traumatique. Cette dernière peut alors se manifester quotidiennement par une multitude de comportements : des cauchemars, des souvenirs, des reviviscences, ou encore un sentiment permanent d'insécurité. La personne traumatisée peut également adopter des comportements suicidaires et autodestructeurs. Afin de dépasser ce traumatisme, un travail d'élaboration psychique conséquent est nécessaire. Cependant, si ce processus échoue, l'expérience traumatique évolue en trauma organisé. La personne traumatisée va alors développer une certaine fascination pour l'anéantissement, tout en luttant contre celui-ci via l'adoption d'une série de mécanismes de défense. Ceux-ci sont néanmoins rigides et orientés paradoxalement vers le néant. Selon Roisin (2010, p. 130), c'est donc ainsi que commence « *une lutte désespérée pour rester en vie par des mécanismes de défense qui incluent la destruction tant redoutée* ».

Dans le cadre de ce mémoire, nous ne nous intéressons cependant pas à ce type de fascination, mais bien à celle se développant à la suite d'une **confrontation indirecte** avec une scène criminelle. En effet, de nombreuses personnes démontrent un attrait pour les auteurs d'homicide multiple sans jamais avoir été confrontées directement à ces derniers. Ceci peut notamment s'expliquer par l'omniprésence de l'image des tueurs en série et des tueurs de masse dans notre société, que ce soit à travers les films, les livres ou encore les médias (Brookman, 2005). « *Du réel à la fiction, le tueur en série est entré dans le monde du spectacle* » (Caland, 2009, p. 16). Au cours de nos recherches, nous avons constaté que, bien que plus restreint, ce phénomène existe également à l'égard des tueurs de masse.

2. LES AUTEURS D'HOMICIDE MULTIPLE DANS LE CONTEXTE SOCIOCULTUREL

Depuis de nombreuses années, le crime est devenu un thème très répandu dans la culture populaire (Jenkins, 1994; Welsh, Fleming, & Dowler, 2011). Seltzer (1998) parle notamment de « *wound culture* », qui se caractérise par la fascination de la population pour les corps blessés et déchirés. Les meurtres en série et les tueries de masse vont dès lors susciter énormément d'intérêt de la part du public et sont des sujets régulièrement traités par les médias de masse ou le domaine du divertissement (Dowler, Fleming, & Muzzatti, 2006; Jenkins, 1994). L'émergence de la figure du tueur en série

dans l'imaginaire collectif s'est cependant faite progressivement, en conquérant un nombre de plus en plus important de supports médiatiques différents (Chazal, 1997). Bien que le sujet reste relativement peu traité pour les tueries de masse, nous émettons l'hypothèse que cela soit également le cas pour ce type de meurtre. En effet, les auteurs parlent régulièrement des homicides multiples sans faire de distinctions entre les meurtres en série et les tueries de masse.

2.1. Historique

Ce phénomène a tout d'abord commencé avec l'arrivée d'un nouveau genre, le « *true crime* », dans les magazines et les monographies. Bien qu'existant depuis les années vingt, il aura fallu attendre les années septante pour que ces supports se spécialisent dans les auteurs d'homicide multiple. On y retrouve alors des histoires policières réelles, des études globales sur le phénomène des tueurs en série, ainsi que des biographies consacrées à l'un ou l'autre de ces criminels (Chazal, 1997).

À partir de la fin des années septante, un glissement du réel à la fiction s'est opéré progressivement avec l'apparition des tueurs en série dans les **romans** policiers. Ce qui marquera cependant l'histoire de ces derniers dans la littérature de fiction est la création du Docteur Hannibal Lecter par Thomas Harris. Ce personnage, à l'origine de quatre romans¹, inscrit le début de la sérialisation des tueurs en série (Chazal, 1997).

Avec le début des années nonante arrive la consécration de la figure de ce criminel (Osganian, 2011). Bien que les films relatifs à ces personnages existent depuis la naissance du **cinéma** (Jenkins, 1994), il faudra attendre « *The Silence of the Lambs* », réalisé en 1991 par Jonathan Demme, pour que le tueur en série conquière véritablement le grand écran (Chazal, 1997). Selon Jean (1993, p. 41), « *la popularité du serial killer est telle qu'on pourrait presque dire qu'il est au centre d'un nouveau genre de film* ». On le retrouve dès lors dans des films d'auteur, d'horreur, de suspense, mais également dans de nombreux téléfilms (Chazal, 1997). Le site Internet Movie Database (imdb.com) recense d'ailleurs plus de 1000 films mettant en scène les tueurs en série. Ces derniers sont également à l'origine de nombreuses sagas, comme ce fut le cas des films « *Saw* » (Jarvis, 2007).

La figure du meurtrier en série ne s'est cependant pas arrêtée au cinéma et a envahi le petit écran. La première **série télévisée** ayant pour thème les tueurs en série, *Profiler*, est lancée par la chaîne NBC et voit le jour le 21 septembre 1996 (Chazal,

¹ *Red Dragon* en 1981, *The Silence of the Lambs* en 1988, *Hannibal* en 1999 et *Hannibal Rising* en 2006 (Goodreads, 2016).

1997). Cette nouvelle exploitation des auteurs d'homicide multiple permet dès lors de « développer les relations entre les personnages, de les faire évoluer dans le temps, de les confronter à des événements variés et de les faire réagir en conséquence » (Osganian, 2011, p.82). Aujourd'hui, on ne compte d'ailleurs plus le nombre de séries télévisées traitant ce sujet : *Dexter*, *Hannibal*, *Esprits Criminels*, *The Following*, etc (Hickey, 2013).

Depuis les années soixante, le tueur en série s'est donc intermédiatisé et joue un rôle de plus en plus important dans la production culturelle américaine, et par conséquent européenne (Caland, 2009). « Une nouvelle icône est née » (Caland, 2009, p. 16). À l'heure actuelle, il semblerait cependant que l'intérêt se porte davantage sur le chasseur spécifique des tueurs en série, à savoir le profiler (Chazal, 1997; Jenkins, 1994). Selon Chazal (1997), ce glissement semblerait s'opérer uniquement sur les supports plus contrôlables, tels que la paralittérature, le cinéma et la télévision, épargnant ainsi Internet. Ayant constaté un nombre important de groupes sur le réseau social Facebook ainsi que de nombreux sites de fans sur la toile, nous ne pouvons qu'approuver la constatation de Chazal.

2.2. La médiatisation des homicides multiples

Outre le domaine du divertissement, les homicides multiples sont exploités par le domaine de l'information. En ce qui concerne ce domaine, le développement des médias de masse est considéré par Thompson (1995, cité par Haggerty, 2009) et Garnham (2000, cité par Haggerty, 2009) comme un des plus grands accomplissements de la modernité. Cette croissance médiatique a été bénéfique pour le public, leur permettant notamment d'augmenter leurs connaissances générales et leur compréhension de cultures lointaines (Habermas, 1989, cité par Haggerty, 2009). Cependant, elle a également des conséquences négatives, telles que l'apparition d'une culture de célébrité et l'exploitation massive du sensationnalisme (Haggerty, 2009). Bien que les médias soient soumis à une obligation d'informer, ils restent avant tout une entreprise commerciale. Leur but premier est donc de faire des bénéfices et de vendre le plus possible. Afin d'atteindre cet objectif, il est nécessaire de traiter de sujets populaires, tels que les homicides (Cluzel, 1978; Gekoski, Gray, & Adler, 2012; Lundman, 2003; Schmid, 2005). Ces derniers suscitent effectivement une fascination intense et morbide auprès du public (Busch & Cavanaugh, 1986; Hickey, 2013). Ainsi, les crimes les plus rares et violents, tels que les meurtres en série et les tueries de masse, attirent davantage l'attention des médias, contrairement aux crimes en col blanc ou

dirigé contre les biens qui s'avèrent, en réalité, bien plus fréquents (e.g. Chermak, 1998 ; Windhauser, Seiter & Winfree, 1990, cités par Duwe, 2000).

Malgré la popularité des homicides dans la sphère médiatique, la couverture de presse n'est pas identique pour l'ensemble des meurtres : les médias sélectionnent effectivement les criminels, les circonstances et le type de crimes qu'ils publient (Wilson, Tolputt, Howe, & Kemp, 2010). Certaines caractéristiques doivent donc être présentes pour qu'un « buzz » médiatique s'opère (Gekoski et al., 2012 ; Haggerty, 2009 ; Lundman, 2003), telles que la fuite de l'auteur des faits ou encore l'innocence, la vulnérabilité et la notoriété des victimes. Dès lors, les faits seront davantage relatés par la presse lorsque ces dernières s'avèrent être un enfant, une femme ou une célébrité. La race, le statut socio-économique et la beauté des victimes jouent également un rôle (Gekoski et al., 2012) : le meurtre sera en effet plus attractif pour les médias si la victime s'avère être belle, de race blanche ou d'un statut social plus élevé (e.g. Peelo, Francis, Soothill, Pearson, & Ackerley, 2004 ; Sorenson, Manz, & Berk, 1998). Deux éléments supplémentaires augmentant le caractère médiatique des homicides renvoient à la rareté et au caractère sensationnel des faits. Plus les éléments d'un meurtre sont rares et violents, plus les journaux relatant cet homicide seront vendus (Duwe, 2000 ; Gekoski et al., 2012). Cependant, une certaine limite s'impose : trop de violence peut effectivement avoir l'effet inverse et rendre les faits non médiatiques (Gekoski et al., 2012).

2.2.1. Le traitement médiatique des meurtres en série

Les meurtres en série, en ce qui les concerne, s'avèrent de véritables événements médiatiques (Hill & Smith, 2009 ; Wilson et al., 2010). En effet, ces derniers sont à l'origine de titres attractifs tels que « *The Hillside Strangler* » ou encore « *The Sunday Morning Slasher* » (Hickey, 2013). De plus, ils combinent à eux seuls l'ensemble des critères décrits précédemment, critères qui aident à captiver l'attention du public (Gekoski et al., 2012). Dans ce type de meurtres, les caractéristiques des victimes ont cependant moins d'importance. En effet, les souvenirs que le public garde des meurtres en série renvoient davantage aux tueurs. Il n'est donc pas nécessaire d'avoir des victimes « parfaites », innocentes et vulnérables, comme dans le cas des autres homicides (Gekoski et al., 2012). Comme le mentionne Haggerty (2009, p.174), « *serial killers were apparently ready-made for prime time* ». Néanmoins, il est possible que certains meurtres en série ne soient pas relatés et ne deviennent donc pas mondialement connus (Wilson et al., 2010).

La relation existante entre les médias et les tueurs en série n'est cependant pas unidirectionnelle : les auteurs d'homicide multiple utilisent également la sphère médiatique à leur avantage. Les médias leur fournissent effectivement une panoplie de nouvelles ressources, leur permettant ainsi de construire leur identité de tueur en série (Haggerty, 2009). Ils vont donc s'inspirer des caractéristiques des auteurs leur étant similaires, ou encore collectionner les articles de presse relatifs à leurs actions ou à leur procès (Dietz, 1996, cité par Haggerty, 2009). Dès lors, tuer sérialement ne se résume plus à l'action de tuer, mais bien à se construire une identité de meurtrier en série (Haggerty, 2009). Ces derniers se servent également de la sphère médiatique pour communiquer avec les médias et le public, ou pour tout simplement narguer la police (Fox & Levin, 2014 ; Haggerty, 2009). Ce fut notamment le cas du tueur du Zodiaque (Gibson, 2006, cité par Haggerty, 2009) ou encore de Ted Bundy (Haggerty, 2009). Pour certains d'entre eux, cette publicité est une motivation primaire pour commettre les crimes, car cela leur permet d'acquérir un certain statut de célébrité, tandis que pour d'autres, révéler leur existence a pour but de terroriser la communauté dans son ensemble (Dietz, 1986). Que ce soit de la part des tueurs en série ou des médias, la recherche d'audience est donc omniprésente et chacun s'aide mutuellement dans cet objectif. Il existe donc réellement une relation symbiotique entre les deux (Haggerty, 2009).

2.2.2. Le traitement médiatique des meurtres de masse

Similairement aux meurtres en série, les tueries de masse n'échappent pas à une médiatisation massive, notamment sur Internet où l'on retrouve de nombreux commentaires postés par les internautes ou par l'auteur des faits, et cela, bien avant que la tuerie ne touche à sa fin (Auxéméry, 2011). Ce sujet est également largement exploité par les journaux, les magazines ou encore la télévision (Duwe, 2000). D'après un sondage réalisé par l'Associated Press en 2012, ces phénomènes faisaient d'ailleurs partie des premiers sujets traités par les journalistes (Associated Press, 2012, cité par Fox & DeLateur, 2013). Dans la majorité des cas, les tueries de masse ne font cependant l'objet que d'une couverture médiatique locale. Seuls les massacres interraciaux impliquant des armes d'assaut, un grand nombre de victimes ou des victimes inconnues de l'auteur des faits, se déroulant dans un lieu public ou sur le lieu de travail sont traités nationalement (Duwe, 2000, 2005). Dans une moindre mesure, la couverture médiatique nationale concerne également les tueries réalisées au moyen d'arme à feu, ou exécutées par des auteurs plus âgés (Duwe, 2005). Néanmoins, comme

nous avons pu le voir précédemment, ce type de meurtres compte parmi les moins fréquents. Dès lors, les médias n'hésitent pas à jouer sur les émotions et la fascination que le public peut avoir pour les actes de violence sensationnels afin d'augmenter leurs bénéfices et leur audimat (Cluzel, 1978 ; Duwe, 2000, 2005 ; Huff-Corzine et al., 2014).

2.3. L'intérêt de la recherche pour les homicides multiples

L'intérêt pour les homicides multiples ne s'est pas arrêté aux domaines du divertissement et de l'information, et a également conquis le monde de la recherche, et plus particulièrement celui de la Criminologie (Fox & Levin, 1998). Cet intérêt académique se manifeste notamment à travers la publication massive de monographies et d'éditions traitant de ce sujet (Fox & Levin, 1998 ; Spenser, 2009). En outre, de plus en plus de documentaires, de cours et d'études sur les meurtres en série et les tueries de masse ont vu le jour ces dernières années (Dowden, 2005; Hickey, 2013). Afin de mieux comprendre les homicides multiples, ces derniers se focalisent sur les composantes sociales, psychologiques et biologiques de ces phénomènes (Adjorlolo & Chan, 2014 ; Hickey, 2013), et notamment sur le développement du profilage (Caland, 2009; Dowden, 2005).

Cependant, il est important de souligner que cet intérêt académique a été d'une moindre intensité pour les meurtres de masse (Dowden, 2005 ; Fox & Levin, 1998, 2003). Fox et Levin (1998, 2003) expliquent notamment cette différence d'intérêt par le décès ou l'arrestation des auteurs des faits. Ces derniers ne constituent donc pas un véritable défi pour les forces de l'ordre et inspirent moins de peur au sein de la population qu'un tueur en série en fuite. De plus, le décès des auteurs a également comme conséquence l'impossibilité, de la part des chercheurs, d'obtenir de plus amples informations sur les motivations et l'état d'esprit des tueurs de masse au moment des faits. Il en résulte donc un manque crucial d'informations primaires. Enfin, la dernière explication fournie par Fox et Levin (1998, 2003) renvoie au caractère moins sensationnel des tueries de masse. Ces dernières étant dénuées de toute connotation sexuelle ou sadique, elles attireraient, selon ces auteurs, moins l'attention des chercheurs (Fox & Levin, 1998, 2003).

2.4. Les conséquences néfastes de cette exploitation massive

Jusqu'à présent, nous n'avons pas encore défini le concept de médias. Selon Surette (2014), ceux-ci sont un espace social partagé dans lequel nos perceptions, attitudes et croyances sont construites et façonnées. Ils jouent donc un rôle actif dans la

construction des phénomènes sociaux (Surette, 2014), et plus particulièrement dans l'image que nous possédons du crime et de la justice (Dowler et al., 2006 ; Welsh et al., 2011). Cela se révèle d'autant plus vrai pour les homicides multiples, car les médias, en ce compris les films, s'avèrent être la principale, voire l'unique source d'informations pour ce type de faits (Duwe, 2000, 2005 ; Surette, 2014).

Néanmoins, d'après de nombreux auteurs, l'image du crime véhiculée par la sphère médiatique est déformée (Dowler et al., 2006 ; Duwe, 2000, 2005 ; Huff-Corzine et al., 2014 ; Surette, 2014). En effet, comme nous avons pu le voir précédemment, les crimes violents et spectaculaires, bien que rares, attirent davantage l'attention des médias (e.g. Chermak, 1998 ; Windhauser, Seiter & Winfree, 1990, cités par Duwe, 2000). Ainsi, l'exploitation massive des tueries de masse et des meurtres en série ne reste pas sans conséquence et est à l'origine de nombreux mythes et stéréotypes auprès de la population (Hickey, 2013). En effet, cette surexploitation laisse supposer que ces faits sont très fréquents (Haggerty, 2009; Jenkins, 1994) et peut, dès lors, être à l'origine d'une augmentation de la peur des citoyens (Dowler et al., 2006). La déformation réalisée par les médias ne s'arrête cependant pas qu'à la prévalence des homicides multiples et touche également aux caractéristiques de ces phénomènes (Duwe, 2005). La sphère médiatique sélectionne effectivement les faits relayés dans la presse sur la base de plusieurs caractéristiques décrites auparavant. Au vu de cette sélection, nous avons alors tendance à nous représenter les tueurs en série comme étant des monstres sanguinaires et impitoyables, ayant exclusivement des motivations sexuelles ou cannibales (Hickey, 2013; Jenkins, 1994). Cela nous amène également à considérer les massacres publics et aléatoires comme étant le prototype des tueries de masse (Fox & Levin, 1998 ; Huff-Corzine et al., 2014). Or, grâce au Chapitre 1, nous savons que les motivations des tueurs en série sont multiples et que les massacres publics comptent parmi les faits les plus rares.

Les médias ne s'avèrent cependant pas les seuls à véhiculer une vision erronée du crime. En effet, les politiciens n'hésitent pas à utiliser des exemples de crimes graves, et notamment les aspects rares de ces faits, afin d'obtenir des solutions à des problèmes sociaux spécifiques (Dowler et al., 2006 ; Duwe, 2000, 2005 ; Jenkins, 1994). Ce fut notamment le cas aux États-Unis en 1994, où les tueries de masse ont été définies comme étant un problème d'arme à feu, permettant ainsi de promouvoir une interdiction des armes d'assaut. Cela fut également le cas pour la violence à l'école ou pour la violence sur le lieu de travail (Duwe, 2005). Enfin, les chercheurs participent également à la propagation de cette vision erronée, car les données utilisées lors de leurs

recherches proviennent majoritairement des articles de presse, et donc des médias (Duwe, 2005, 2000 ; Fox & Levin, 1998).

Les supports médiatiques fictionnels jouent également un rôle dans la construction sociale du crime (Appel, 2008 ; Appel & Richter, 2007, cités par Welsh et al., 2011 ; Bailey, 2000). En effet, nous vivons dans une génération où les images parlent davantage que les textes (Rothe & Ross, 2007, cités par Welsh et al., 2011). Les supports visuels, et plus particulièrement les films, ont donc énormément d'influence (Bailey, 2000). Bien qu'ils ne soient pas la réalité, ces derniers en reflètent certains des aspects (Bailey, 2000). De nombreux tueurs en série fictionnels sont d'ailleurs inspirés d'histoires réelles (Caputi, 1993; Jarvis, 2007). L'exemple par excellence renvoie à Edward Gein, tueur en série mondialement connu. Nous pouvons retrouver de nombreux parallèles avec son histoire dans les films « *The Texas Chainsaw Massacre* », « *Deranged* », « *The Silence of the Lambs* » ou encore « *Psycho* » (Fox & Levin, 2014). Réciproquement, Hannibal Lecter, personnage fictif d'une grande renommée, est régulièrement cité comme exemple par les journalistes, comme s'il s'agissait d'un cas réel (Jenkins, 1994; Oleson, 2005). Dès lors, les limites entre le réel et le fictionnel sont de plus en plus estompées (Caputi, 1993 ; Cluzel, 1978 ; Dowler et al., 2006 ; Jenkins, 1994 ; Oleson, 2005).

Enfin, en plus de cette image déformée, les médias peuvent également véhiculer une image positive des homicides multiples, selon laquelle être un tueur en série signifie avoir des fans, des propositions de mariage ou encore être à la tête des gros titres dans les journaux (Fox & Levin, 2014). Le rôle des médias, quelle que soit la forme que peuvent prendre ces derniers, n'est donc pas à sous-estimer dans les représentations que possède la population à propos du crime et de la justice (Welsh et al., 2011).

3. LA FASCINATION DES NON-CRIMINELS POUR LES CRIMINELS

Grâce au domaine du divertissement et de l'information, les auteurs d'homicide multiple ont donc construit progressivement leur place au sein de la société. Selon Schmid (2005, p. 1), « [...] *serial killers like Bundy, Dahmer, and Gacy are among the biggest stars of all, instantly recognized by the vast majority of Americans* ». Les auteurs d'homicide multiple, et plus particulièrement les tueurs en série, sont donc devenus de véritables célébrités (Haggerty, 2009). Dès lors, ils suscitent non seulement de la peur, mais également une grande fascination auprès de la population (DeFronzo, Ditta, Hannon, & Prochnow, 2007 ; Haggerty, 2009 ; Hickey, 2013 ; Meloy et al., 2004 ; Zagury, 2001). Duncan (1999) examine dans son livre « *Romantic Outlaws, Beloved*

Prisons : The Unconscious Meanings of Crime » l'estime que les honnêtes citoyens ont pour les criminels. Bien que cette théorie ne s'applique pas exclusivement aux auteurs d'homicide multiple, elle propose une explication de la fascination pour les criminels ainsi qu'une catégorisation des différentes formes que peut prendre cette dernière. Afin d'illustrer ces propos, cette auteur n'hésite pas à recourir à des œuvres de littérature fictives ainsi qu'à des cas réels.

Selon Duncan (1999), l'admiration que nous avons pour les criminels fait partie intégrante de notre nature. Bien que certains auteurs aient tenté d'expliquer le pourquoi de cette fascination (Hobsbawm, 1969 ; Angiolillo, 1974, cités par Duncan, 1999), ils se sont majoritairement intéressés aux bandits d'honneur, appelés également bandits sociaux (Hobsbawm, 1969, cité par Duncan, 1999). Ce type de bandits, vus par la loi comme étant des criminels, sont néanmoins considérés par les citoyens comme étant des héros, des champions ou encore des vengeurs. Dès lors, Hobsbawm (1969, cité par Duncan, 1999) et Angiolillo (1974, cité par Duncan, 1999) expliquent cette admiration par l'appel de la justice ou encore le désir des hommes pour la liberté, l'aventure, l'héroïsme et le traitement équitable. Ces explications semblent cependant inadéquates pour Duncan (1999), car, selon elle, les citoyens admirent les hors-la-loi pour des qualités indéniablement liées à leur criminalité, et non en dépit de celle-ci. Notre admiration ne se limite donc pas uniquement aux criminels décrits ci-dessus et concerne également les côtés sordides de la criminalité. Cette fascination, qu'elle soit consciente ou non, pose donc question et est soumise à une certaine résistance de la part des non-criminels. En raison de cette résistance, un conflit mental peut survenir. Ce dernier peut s'avérer très affligeant et se manifeste par différents mécanismes, tels que des aveux de cette attirance suivis immédiatement de leur rétractation, un déni de responsabilité de l'admiration ou encore des injonctions à l'encontre des fans de criminels. Afin de réduire ce conflit mental, les non-criminels vont donc avoir recours à des stratégies que Duncan (1999) identifie comme étant l'admiration rationalisée et l'admiration réprimée. Néanmoins, avant de décrire ces stratégies, nous allons tout d'abord examiner les origines de cette attirance pour les criminels.

3.1. Les origines de cette attirance ambivalente pour les criminels

Selon Duncan (1999), l'origine de nos sentiments ambivalents envers les criminels serait double. Cette ambivalence serait due, d'une part, à notre incapacité à appréhender la réalité directement. En effet, nous ne la voyons pas telle qu'elle est vraiment : cette dernière est façonnée par de nombreux processus mentaux inconscients

et par nos expériences vécues lors de notre petite enfance (Mitchell, 1974, cité par Duncan, 1999). La complexité de nos sentiments à l'égard des criminels ne peut donc être évitée. D'autre part, la loi, de par son autorité sur les citoyens, symbolise les parents ayant autorité sur les enfants. Or, nous ressentons à l'égard de ces derniers un ensemble de sentiments ambivalents, à la fois composés d'amour et de haine. Par ailleurs, nous pouvons désobéir à nos parents ou les écouter avec soumission. Inconsciemment, nous reportons ces attitudes et sentiments ambivalents sur la loi. Cette ambivalence étant à l'origine d'un conflit mental douloureux, nous adoptons plusieurs stratégies dans le but de le réduire.

3.2. L'admiration rationalisée

La première stratégie décrite par Duncan (1993) renvoie aux personnes fascinées ouvertement par les criminels, mais qui justifient leur admiration par des valeurs acceptables aux yeux de la société. Les faits commis par ce type de hors-la-loi sont alors camouflés par les valeurs qu'ils représentent, telles que la justice, la liberté, la grandeur ou encore le glamour.

3.2.1. *Le criminel comme instrument de justice*

Le premier type de criminel comme instrument de justice défini par Duncan (1999) est le **bandit d'honneur** tel que nous l'avons décrit auparavant. Ce dernier n'hésite effectivement pas à commettre des infractions à l'égard des non-criminels, mais uniquement parce qu'il juge la loi cruelle, oppressante ou illégitime. Robin des Bois est un parfait exemple de ce type de criminel, car, en raison de son allégeance au Roi Richard, il transgresse les lois établies par les autorités locales ou par le Roi John, usurpateur de la couronne. Néanmoins, Robin des Bois agit de la sorte afin de venir en aide aux pauvres et aux opprimés. Ces criminels agissent donc contre l'État, car ils le trouvent injuste et tyrannique, et ils suscitent de l'admiration auprès des citoyens qui méprisent la loi pour des raisons identiques (Duncan, 1999).

Le deuxième type de criminel comme instrument de justice identifié par Duncan (1999) est le **justicier**. Contrairement au bandit d'honneur, ce type de hors-la-loi agit contre d'autres criminels en raison de la faiblesse de l'État ou pour montrer la vulnérabilité de celui-ci. Ce fut notamment le cas de Bernhard Goetz qui, en 1984, fut considéré comme un véritable héros après avoir tiré sur plusieurs jeunes noirs dans le métro à la suite d'une demande d'argent. Goetz fut admiré, car, par ses actes, il a agi là où l'État se montrait inefficace. Un autre exemple cité par Duncan (1999) pour illustrer

ce type d'admiration renvoie aux criminels à l'origine d'une chasse à l'homme. Ces derniers montrent effectivement la faiblesse de l'État, car celui-ci s'avère incapable de les attraper avant de nombreux jours. Cet exemple nous semble important à souligner dans le cadre de ce mémoire, car il s'applique particulièrement bien aux tueurs en série.

Que ce soit dans le cas des bandits d'honneur ou des justiciers, nous avons l'impression qu'ils ne sont pas de véritables criminels et que la loi est à remettre en question, que ce soit en raison de sa tyrannie ou de son inefficacité. Ces deux types de criminels peuvent donc susciter de l'admiration consciente auprès des citoyens. Néanmoins, il nous arrive d'admirer des criminels dans des situations où la loi converge avec les mentalités. Duncan (1999) explique alors cette fascination par la théorie psychanalytique : nous ressentons tous des tendances sadiques et de l'ambivalence envers l'autorité. En tant que non-criminels, nous tirons donc une certaine satisfaction de la cruauté et de l'agressivité qui caractérisent les faits criminels. Cette satisfaction reste cependant inconsciente : nous ne voulons en effet pas connaître les vérités qui font mal à notre propre sujet. Consciemment, un individu peut donc admirer un criminel, car ce dernier représente des valeurs honorables, alors qu'inconsciemment, il est fasciné pour des raisons moins acceptables, telles que la cupidité ou le sadisme. Les valeurs honorables ne servent alors que de rationalisation pour expliquer notre propre intérêt pour les criminels. Comme le souligne Duncan (1999, p. 81), « *we admire criminals on many levels and for many reasons—reasons that we feel comfortable acknowledging to ourselves and reasons that [...] are too painful to know* ».

3.2.2. *Le criminel comme symbole de liberté*

Certaines personnes peuvent également admirer des criminels, car leurs actes symbolisent la liberté. Cette dernière peut cependant représenter différentes choses, et notamment un **combat contre l'autorité**. En effet, la loi peut parfois être considérée comme étant un obstacle à la liberté, qui ne peut dès lors se gagner que dans la criminalité. Duncan (1999) illustre ce type de transgression par le personnage de Carmen, dans la nouvelle du même nom écrite par Prosper Mérimée. Cette jeune femme se définit comme étant une rebelle. Bien qu'elle tienne compte de l'autorité, elle défie cette dernière en y réagissant négativement. Dès lors, interdire quelque chose à Carmen revient à lui commander de le faire.

La criminalité peut également être vue comme une **liberté de mouvement**. Cette dernière est régulièrement associée à l'idée de vitesse, qui rend le concept de liberté plus concret. Ces mouvements rapides nous attireraient, selon Freud (1930, cité par

Duncan, 1999), car ils nous donnent la sensation de ne faire qu'un avec l'univers, et donc d'être plus « grand » que ce que nous sommes réellement. Duncan (1999) illustre notamment ce type de criminalité avec Bonnie et Clyde, bandits mondialement connus dans les années 1930. Ces derniers cambriolaient effectivement des banques et filaient à des milliers de kilomètres à bord de leur voiture.

Une troisième façon de symboliser la liberté chez les criminels consiste à les voir comme des **enfants**. Ces derniers ne connaissant pas encore toutes les limites, ils agissent librement et ne sont pas tenus responsables de leur acte. Les criminels, quant à eux, peuvent choisir d'agir volontairement sans tenir compte du code moral afin d'être libres. Ils suscitent dès lors une forme d'admiration auprès des citoyens ayant toujours rêvé de romance, de trésor et d'aventure. Duncan (1999) exemplifie ce type de fascination par le roman « *L'Île au trésor* », et plus particulièrement par le personnage de Long John Silver qui nous apparaît charmant en dépit de sa cupidité et de son ignorance totale du code moral.

Enfin, la criminalité peut également permettre de se libérer des **pressions sociales**, et donc d'être libre. C'est notamment le cas de Moll Flanders, héroïne du roman du même nom écrit par Daniel Defoe. Ce personnage est admiré par de nombreux lecteurs, car elle choisit de vivre dans la criminalité afin de garder son indépendance. Elle refuse effectivement d'être une bonne citoyenne, car cela signifie vivre une vie d'esclave. Par la criminalité, elle choisit donc son indépendance et sa liberté (Duncan, 1999).

3.2.3. Le criminel comme personification de la grandeur

Une troisième valeur derrière laquelle les citoyens peuvent se cacher pour justifier leur admiration pour les hors-la-loi est la grandeur. Dans certains cas, les non-criminels ont conscience que les criminels ont commis des actes graves. Néanmoins, pour eux, les actes commis sont d'une moindre importance, car les **qualités** des criminels viennent les masquer. Par ailleurs, le crime en lui-même peut également être fonction de la vertu des hors-la-loi. Duncan (1999) illustre ce phénomène par la pièce « *Equus* », écrite par Peter Shaffer, et mettant en scène la relation entre un psychiatre, Martin Dysart, et son patient criminel, Alan Strang. En soignant ce dernier, Dysart craint de lui faire perdre une qualité rare et précieuse. En outre, il se rend compte qu'il a mené une existence insignifiante, dénouée de passion et d'action. Il développe donc une fascination face à un être qui lui semble hors du commun.

La grandeur associée aux criminels peut également provenir du fait que ces derniers ont accès à des **connaissances** que les non-criminels n'ont pas. Les criminels vivent en effet dans un autre monde que les citoyens ordinaires, un monde épargné de la routine. Cette vie particulière suscite donc de l'admiration, car elle est promesse de grandeur, de gloire et d'immortalité, comme le présage Spiegel, personnage criminel de la pièce « *The Robbers* » écrite par Friedrich Schiller.

Enfin, les criminels peuvent être vus comme de talentueux **adversaires** pour leurs opposants non criminels. Cela s'avère notamment le cas dans la nouvelle d'Arthur Conan Doyle, « *Le Dernier Problème* », où Sherlock Holmes voue une réelle admiration pour le Professeur Moriarty qu'il considère être un véritable génie. À la fois horrifié par ces crimes et fasciné par son intelligence, Holmes a l'impression de trouver un ennemi qu'il peut respecter comme étant son égal. Il représente dès lors un véritable challenge pour lui, ce qui s'avère très stimulant et donc fascinant pour Sherlock Holmes.

Afin de mieux comprendre cet attrait pour la grandeur chez les criminels, Duncan (1999) a, une fois de plus, recours à la théorie psychanalytique, et plus particulièrement au concept de narcissisme. Lors des premiers mois de notre vie, nous sommes tous fascinés par nos capacités, par le monde que nous découvrons, ainsi que par notre grandeur et toute puissance. Vers l'âge de deux ans, nous allons cependant prendre conscience que nous sommes vulnérables et dissociables de nos parents. Par conséquent, nos désirs ne sont pas les leurs, et réciproquement. Ces deux découvertes vont être à l'origine d'une blessure narcissique contre laquelle nous allons devoir nous défendre au moyen du déni. Ce déni se réalise au travers d'un fantasme qui nous masque la réalité et qui peut se manifester sous deux formes : « *Je suis parfait* » ou « *Tu es parfait, mais tu es une part de moi* » (Duncan, 1999, p.96). Cette deuxième forme, appelée investissement narcissique, caractérise la relation existant entre les non-criminels et les criminels. Ces derniers, en refusant de suivre les règles, s'avèrent de parfaits objets à investir narcissiquement, et permettent dès lors aux honnêtes citoyens de « *dénier leur propre nature de créatures mortelles et limitées* » (Duncan, 1999, p.96).

3.2.4. Le criminel comme étranger glamour

La dernière valeur derrière laquelle nous pouvons masquer notre admiration pour les criminels est le glamour, parfaitement représenté par l'étranger. Ce type de criminel « *attracts us by his exotic qualities* » (Duncan, 1999, p. 97) et « *embodies an intriguing mix of difference and similarity* » (Duncan, 1999, p. 97). Le roman de Francis Scott Fitzgerald « *Gatsby le Magnifique* » illustre particulièrement bien ce type

d'admiration. En effet, Gatsby attire non seulement l'attention parce qu'il est soupçonné d'avoir commis un crime, mais également parce qu'il est étranger et que personne ne connaît rien de lui. Cette combinaison le rend donc d'autant plus glamour et le positionne au centre de toutes les conversations.

3.3. L'admiration réprimée

Admirer les criminels à travers les valeurs qu'ils représentent n'est cependant pas la seule stratégie que Duncan (1999) identifie pour apaiser le conflit interne existant entre admiration et résistance. En effet, certains individus se défendent de cette fascination inconsciente pour les criminels par la répression et le dégoût. Ce type de comportements leur permet dès lors d'apaiser leur culpabilité. Duncan (1999) fait cependant une distinction entre le dégoût qui mène au rejet et celui qui mène à la persécution.

3.3.1. Admiration, dégoût et rejet

Afin de masquer leur admiration pour les criminels, certains individus vont adopter un comportement de rejet vis-à-vis de ces derniers. Duncan (1999) illustre ce phénomène avec le roman «*Boule de Suif*» de Guy de Maupassant. Cette histoire raconte le voyage d'un groupe de personnes traversant la France en temps de guerre. Un soir, ils s'arrêtent pour se reposer dans une auberge et se retrouvent face à un officier prussien leur interdisant de repartir tant que Boule de Suif, une prostituée faisant partie du groupe, n'a pas accepté ses avances. Cette dernière refuse cependant d'accorder ses faveurs à l'envahisseur, ce que les autres membres du groupe ne comprennent pas. En effet, en tant que prostituée, elle ne devrait refuser aucun client. Sous la pression du groupe, Boule de Suif finit par accepter de passer la nuit avec l'officier. Le lendemain, l'attitude des autres membres du groupe a changé : ils rejettent Boule de Suif et la traitent avec mépris.

Comment expliquer ce revirement de comportement alors que Boule de Suif n'a fait que céder à leurs demandes intempestives ? Pour ce faire, Duncan (1999) recourt une nouvelle fois à la théorie psychanalytique, et plus spécifiquement au mécanisme de défense connu sous le nom de « formation réactionnelle ». Selon ce dernier, « *any extreme trend in one direction is considered an indication that the person may be defending against awareness of the opposite impulse* » (Duncan, 1999, p. 105). Le dégoût exprimé par les honnêtes citoyens envers les criminels peut donc être le reflet d'une profonde fascination ou d'une identification à ces derniers. C'est notamment ce

qu'il s'est passé dans le roman de Maupassant : les membres du groupe se sont identifiés à Boule de Suif. En effet, avant que cette dernière ne cède aux avances de l'officier, les femmes bourgeoises avouaient que le fait d'avoir des relations sexuelles avec un inconnu était quelque chose d'excitant dans leurs fantasmes. Par ailleurs, les autres membres sont également complices des faits de prostitution de Boule de Suif car ils l'ont persuadée de sacrifier ses principes pour le bien du groupe. Ce comportement, qu'ils jugent immoral, fait donc écho en eux. Ils vont dès lors rejeter Boule de Suif, car ils ne peuvent accepter l'idée qu'ils sont eux-mêmes capables de prostitution.

La révulsion et le dégoût ne sont donc pas toujours ce qu'ils semblent être : derrière ces comportements de rejet, les citoyens tentent peut-être de camoufler leur fascination pour les criminels ou leur identification à ces derniers (Duncan, 1999).

3.3.2. *Admiration, dégoût et persécution*

La dernière stratégie décrite par Duncan (1999) pour masquer notre admiration pour les criminels est la persécution. Il ne s'agit donc plus d'éloigner les criminels, mais bien de les punir. À cette fin, les citoyens peuvent même aller jusqu'à commettre eux-mêmes un crime. Duncan (1999) illustre ce phénomène par la pièce écrite par John Millington Synge, « *Le Baladin du monde occidental* ». Cette pièce décrit l'arrivée de Christy Mahon dans un petit village irlandais. Ce jeune homme est accueilli comme un véritable héros par les villageois pour une raison peu banale : il prétend avoir tué son père. Ce dernier, blessé mais vivant, finit cependant par retrouver son fils, provoquant ainsi la colère des villageois. Dès lors, Mahon décide une nouvelle fois de tuer son père, ce qui a pour conséquence de nourrir la fureur des villageois et de le mener à la potence. À la fin de l'histoire, le père Mahon s'avère cependant vivant et prend la fuite avec son fils.

Les réactions des villageois peuvent donc être assez surprenantes et contradictoires. Cependant, selon Duncan (1999), la fascination que nous avons pour les criminels est composée de deux facettes : l'admiration et la persécution. Dans un premier temps, tout comme les villageois, nous pouvons admirer les criminels. En effet, comme mentionné dans la partie traitant du criminel comme instrument de justice, le hors-la-loi, par ses actes, nous permet de satisfaire nos propres pulsions criminelles. Cependant, cette satisfaction indirecte est suivie par une période de persécution afin d'apaiser notre culpabilité quant à cette admiration. En ce qui concerne les villageois, ils n'avaient d'ailleurs pas d'autre choix que la persécution : étant donné que Mahon a essayé de tuer son père au sein même de leur village, leur complicité était trop grande à

supporter pour le Surmoi. Outre cette gratification du Surmoi, la persécution réalisée par les villageois peut également être vue comme un mécanisme de défense : la formation de compromis. En adoptant ce type de comportement, nous satisfaisons à la fois notre admiration, en étant impliqués avec les criminels, et notre dégoût pour ces derniers de par le côté persécuteur de cette implication. Un exemple supplémentaire fourni par Duncan (1999) est celui de Javert dans « *Les Misérables* » de Victor Hugo : être un officier de police lui permet de penser comme un criminel, et surtout de penser continuellement à eux. Une manière de nous défendre contre l'admiration que nous avons pour les criminels est donc de consacrer notre vie à les persécuter, quitte à commettre nous-mêmes un crime pour les amener devant la justice (Duncan, 1999).

Duncan (1999) nous montre donc que les criminels remplissent de nombreuses fonctions psychologiques pour les non-criminels. Ils nous permettent en effet de satisfaire indirectement nos propres pulsions, ainsi que de diminuer notre culpabilité quant à notre attirance envers eux en les persécutant. Les glorifier nous permet également de nous défendre contre nos blessures narcissiques, et donc de stimuler notre vie tout en se protégeant du désespoir. Nous vivons donc dans un monde où les non-criminels et les criminels sont profondément liés (Duncan, 1999).

4. LA CÉLÉBRITÉ DES AUTEURS D'HOMICIDE MULTIPLE

Dans notre société contemporaine, les auteurs d'homicide multiple sont devenus de véritables célébrités. Mais comment des tueurs peuvent-ils avoir acquis un tel statut ? Cette question semble en réalité avoir été peu étudiée. Néanmoins, elle apparaît, une fois de plus, s'être davantage posée pour les tueurs en série que pour les meurtriers de masse. Selon Schmid (2005), auteur de « *Natural Born Celebrities – Serial Killers in American Culture* », les médias et les chercheurs évitent de traiter cette question afin de ne pas remettre en question leur contribution et leur dépendance quant à cette célébrité. Ils ne font dès lors qu'aborder très brièvement le sujet, et uniquement dans le but de le condamner. Schmid semble donc être un des seuls à s'intéresser au pourquoi et au comment de cette célébrité, ainsi qu'à ses implications (Spenser, 2009).

La signification de la notion de célébrité a évolué depuis son apparition. De nos jours, être célèbre ne signifie plus avoir accompli un acte de bravoure, mais bien d'être visible. Pour acquérir un statut de célébrité, il est donc nécessaire d'attirer l'attention. C'est grâce à ce changement et au développement des médias que les tueurs en série ont pu devenir de véritables célébrités. La renommée de ces derniers ne s'arrête cependant

pas qu'à leurs actes : le public s'intéresse aux tueurs en série en tant que personne. Il veut connaître les moindres détails de leur vie, qui ils sont vraiment et pourquoi ils en sont arrivés à commettre de tels actes (Schmid, 2005). Mais pour quelles raisons les tueurs en série sont-ils devenus aussi populaires dans notre société contemporaine ?

4.1. La « multi-accidentalité » des tueurs en série

Selon Schmid (2005), cette célébrité serait due, d'une part, à la « *multi-accidentalité* » des tueurs en série. Comme nous avons pu le voir précédemment, les tueurs en série et les tueurs de masse sont parfois utilisés comme exemples pour régler des problèmes sociaux qui ne sont, en réalité, pas en lien avec ces problématiques. Dès lors, ces sujets sont utilisés par de nombreux groupes différents, tels que les critiques sociaux ou culturels, les politiciens, les responsables de l'application de la loi, les romanciers, etc., les rendant donc très populaires. À la suite de cette exploitation par de nombreux groupes se crée un cercle vicieux : plus les tueurs en série deviennent populaires, plus ils seront utilisés par d'autres groupes, plus leur popularité va augmenter, et ainsi de suite.

4.2. L'ambivalence suscitée par les tueurs en série

D'autre part, cette popularité des tueurs en série n'est pas un hasard car ils correspondent parfaitement au profil d'une célébrité. À l'instar de celle-ci, ces criminels vivent dans une autre réalité que le reste de la population et inspirent donc à la fois de l'admiration et de la répulsion (Schmid, 2005). Par ailleurs, ils incarnent également la figure d'un monstre. En effet, malgré la diversité culturelle, la population possède une vision plus ou moins uniforme de ce qui est normal ou anormal, bon ou mauvais. Dès lors, les meurtres sont considérés par une majorité de personnes comme étant des actes abominables, et les tueurs en série apparaissent comme étant des personnes anormales, monstrueuses (Donnelly, 2012 ; Schmid, 2005 ; Smith, 2011). En raison des actes qu'ils commettent, ces criminels inspirent donc de la répulsion. Néanmoins, en ne respectant pas le code moral de la société et en bravant l'interdit, ils sont également source de fascination pour la population (Schmid, 2005).

Que ce soit à travers leur figure de célébrité ou de monstre, les tueurs en série attirent l'attention et sont à l'origine de sentiments contradictoires. Il est donc normal qu'ils soient devenus un sujet aussi exploité et visible dans notre société contemporaine (Schmid, 2005).

4.3. Le besoin de célébrité et de mort

Cette surexploitation des tueurs en série par les médias et les œuvres de fiction remplit également deux de nos besoins essentiels : celui de célébrité et celui de mort. Relativement à ce dernier, cette exploitation permet de diminuer nos anxiétés par rapport au décès. À l'heure actuelle, grâce à l'amélioration des services de santé et de l'industrie funéraire, nous ne sommes plus confrontés à la réalité de la mort. Il est donc nécessaire d'y faire face de temps à autre et le faire de manière contrôlée, en pouvant éteindre la télévision ou fermer le livre quand nous le souhaitons, permet de diminuer nos anxiétés. Par ailleurs, cette exploitation permet également de remplir le besoin de célébrité. Outre la diminution des anxiétés relative à la mort, regarder des personnes commettre des meurtres derrière un écran permet aux téléspectateurs d'exprimer leurs émotions négatives et hostiles sans conséquence.

4.4. L'identification aux tueurs en série

Enfin, la popularité des tueurs en série proviendrait également de notre capacité à nous identifier à ceux-ci et à vouloir être comme eux. Dès lors, les films traitant de ce sujet ne feraient que refléter nos propres désirs, et donc encourageraient et faciliteraient notre identification aux tueurs (Morin, 1960, cité par Schmid, 2005). Cette conception n'est cependant pas soutenue par l'ensemble des auteurs, et notamment par Clover (1992, cité par Schmid, 2005) et Shaviro (1993, cité par Schmid, 2005), pour qui ce phénomène d'identification avec les figures de cinéma s'avère bien plus complexe. Selon ce dernier auteur, nous avons davantage tendance à nous identifier aux victimes plutôt qu'aux auteurs des faits. Par ailleurs, nous regardons ce genre de films pour nous faire peur, et non pas pour nous identifier aux tueurs en série. Selon Schmid (2005), cette identification à la victime ne se fait cependant que dans les « slasher movies ». En effet, les tueurs sont présentés dans ce type de films comme étant des montres inhumains, de véritables machines à tuer sans voix et sans visage (Jenkins, 1994 ; Schmid, 2005). Il est dès lors impossible de s'identifier à ceux-ci. À l'opposé, les films de tueurs en série, tels que « *The Silence of the Lambs* », permettent une identification au tueur beaucoup plus importante étant donné que celui-ci est un personnage plus complexe et « travaillé ». En outre, un argument supplémentaire soutenant l'hypothèse d'une identification aux tueurs en série est l'existence de fans de ces figures pour le moins particulières (Schmid, 2005).

Cette identification aux tueurs en série présente cependant deux dangers d'après Fuss (1991, cité par Schmid, 2005). En effet, elle peut tout d'abord être vue comme un moyen d'autodestruction, car elle nous amène à penser comme les tueurs en série. La plupart des films relatifs à ce sujet reposent sur cette capacité à s'identifier. Bien qu'elle s'avère dangereuse, cette identification se révèle nécessaire pour attraper le meurtrier. Ce fut notamment en apprenant à voir à travers les yeux du tueur que Clarice Starling, stagiaire du FBI, a réussi à appréhender Buffalo Bill dans de « *The Silence of the Lambs* ». Fuss (1991, cité par Schmid, 2005) suggère également que le processus d'identification en lui-même s'avère être une attaque violente et sérielle envers autrui, et peut donc être assimilé aux meurtres en série. Il consiste effectivement en un désir cannibale envers une autre personne qui occupe la place à laquelle on aspire. Ce désir est cependant partiel et doit être continuellement renouvelé afin de satisfaire l'appétit du Moi.

Selon Schmid (2005), ces deux types de dangers peuvent être retrouvés dans les films violents disponibles sur nos écrans, que ce soit à la maison ou au cinéma. Cependant, ces risques sont relativement limités, car les producteurs fournissent aux spectateurs des moyens de nier cette identification et leur complicité dans les actes violents visionnés à l'écran. Ce désaveu serait, dès lors, à l'origine du succès des films violents. Schmid (2005) précise cependant que cette rétractation est particulièrement complexe et intense pour les films de tueurs en série. En effet, ce désaveu ne se limite pas qu'aux films mais concerne une participation bien plus large, à savoir l'industrie du tueur en série (Schmid, 2005). C'est ce phénomène, ainsi que les autres pratiques des fans des auteurs d'homicide multiple que nous allons développer dans le point suivant.

5. LES PRATIQUES DES FANS D'AUTEURS D'HOMICIDE MULTIPLE

« *Pour comprendre qui sont les fans, il est important de repérer leurs pratiques* » (Le Guern, 2007, p.250). Ces dernières, individuelles ou collectives, participent à la reconnaissance de soi en tant que fan. Le choix des pratiques et le degré d'engagement dans celles-ci vont cependant dépendre de l'objet d'intérêt et de l'expérience de l'individu. Par ailleurs, les pratiques en elles-mêmes ne sont pas suffisantes : elles doivent avoir un sens pour la personne afin que celle-ci se considère fan (Plante, 2013).

Les **pratiques individuelles** permettent aux fans d'avoir une relation émotionnelle et un sentiment de proximité avec l'objet de leur passion. Ils restent dès

lors constamment connectés à celui-ci (Pasquier, 1999, cité par Plante, 2013 ; Plante, 2013). Ces pratiques peuvent prendre différentes formes : essayer d'être en contact avec son idole, s'intéresser à sa vie privée, acheter des produits dérivés, etc. (Duffett, 2013 ; Le Bart, 2004 ; Pasquier, 1999, cité par Plante, 2013). Les **pratiques collectives**, quant à elles, donnent aux fans une certaine légitimité à leur passion. Les fans vont donc s'entourer d'autres personnes ayant le même intérêt qu'eux, leur permettant ainsi d'en parler ou de faire des activités liées à cet intérêt (Pasquier, 1999, cité par Plante, 2013 ; Plante, 2013). Il est cependant nécessaire de préciser que certains fans vivent leur passion en privé, et ne s'impliquent donc pas dans les pratiques collectives décrites ci-dessus (Duffett, 2013).

De telles pratiques sont également constatées chez de nombreux fans d'auteurs d'homicide multiple, qu'elles soient individuelles ou collectives :

5.1. La communauté de fans sur Internet

Comme mentionné ci-dessus, les fans cherchent à avoir des contacts avec des personnes ayant le même intérêt qu'eux. Nombre d'entre eux vont donc s'organiser en communautés (Duffett, 2013). L'entrée dans ces dernières permet notamment de maintenir l'intérêt des fans pour l'objet de leur passion, mais également de se socialiser et de développer un sentiment d'appartenance (Jenkins, 1992, 2006, cité par Duffett, 2013 ; Le Guern, 2002, cité par Plante, 2013). Grâce au développement d'Internet, ces communautés peuvent se former indépendamment des localisations physiques des fans (Zwaan et al., 2014) et peuvent prendre différentes formes : clubs de fan, groupes de discussion ou forums, blogs, échanges de tickets, pages relatives à l'objet de la passion sur Wikipédia ou sur les réseaux sociaux tels que Facebook ou Twitter, etc. (Abercrombie & Longhurst, 1998, cités par Duffett, 2013 ; Duffett, 2013).

En ce qui concerne les fans de tuerie de masse, la communauté la plus active semble, selon nous, renvoyer au massacre de Columbine exécuté par Dylan Klebold et Eric Harris en 1999. En effet, nous retrouvons de nombreux sites Internet à leur effigie, tels que aColumbineSite (<http://www.acolumbinesite.com/index.html>) ou encore Columbis (<http://columbis.tumblr.com/>). Cela nous semble d'autant plus marquant que des articles scientifiques ont été rédigés à ce sujet (e.g. Daggett, 2015² et Rico,

² Daggett, C. (2015). Eric Harris and Dylan Klebold: Antiheroes for outcasts. *Journal of Audience & Reception Studies*, 12(2), 45-77.

2015³). Or, comme nous avons pu le voir précédemment, les tueries de masse suscitent en général un intérêt académique de moindre intensité.

Les tueurs en série, quant à eux, n'ont évidemment pas été épargnés par ce phénomène. En effet, outre les nombreux sites Internet, nous retrouvons également de nombreux groupes de fans sur le réseau social Facebook, comme par exemple « Jeffrey Dahmer, Ted Bundy, all Serial Killers Uncensored⁴ » et « Serial Killer Obsession⁵ ».

5.2. Le phénomène « Murderabilia »

Il est également possible, pour les fans d'auteurs d'homicide multiple, d'acquérir des objets créés par les tueurs, ayant appartenu à ces derniers ou étant liés à des crimes célèbres (Hurley, 2009 ; Jarvis, 2007). Ainsi, nous pouvons acheter les peintures ou les dessins réalisés par John Wayne Gacy et Henry Lee Lucas, une mèche de cheveux de Charles Manson ou encore la brosse à dents de Jeffrey Dahmer (Chazal, 1997 ; Fox & Levin, 2014 ; Jarvis, 2007 ; Lee, 2013 ; Schmid, 2004, 2005). Ce phénomène, appelé « *murderabilia* », ne s'arrête cependant pas là, et s'étend à tout type de produits liés aux tueurs en série ou aux meurtriers de masse. En effet, nous pouvons collectionner des figurines, des cartes de collections, des jeux de société, des calendriers, etc. à l'effigie de ces meurtriers (Chazal, 1997 ; Fox & Levin, 2014 ; Jarvis, 2007 ; Oleson, 2005 ; Schmid, 2004, 2005). La vente de ces objets pour le moins particuliers est en plein essor, et ce notamment depuis l'arrivée d'Internet (Graham, 2006 ; Hylton, 2007 ; Schmid, 2004, 2005). Étant énormément critiquées et bannies du site eBay depuis 2001, ces ventes doivent cependant se faire via des sites particuliers (Jarvis, 2007 ; Schmid, 2004 ; Wagner, 2011). Supernaught (<https://www.supernaught.com/>) se revendique, par exemple, être un site d'objets de collection liés aux tueurs en série (Lee, 2013 ; Schmid, 2004, 2005).

5.3. L'hybristophilie

Dans notre partie sur la fascination des non-criminels pour les criminels, nous avons exploré la théorie de Duncan (1999) relative à notre admiration pour les hors-la-loi. Il est cependant possible que cette admiration évolue et se transforme en de véritables sentiments amoureux. Cette attirance physique et/ou mentale pour une personne ayant commis des crimes graves comme des viols, des meurtres ou des vols à main armée est une paraphilie non spécifiée connue sous le nom d'hybristophilie

³ Rico, A.R. (2015). Fans of Columbine shooters Eric Harris and Dylan Klebold. *Transformative Works and Cultures*, 1(20).

⁴ <https://www.facebook.com/groups/JeffDahmerTedBundy/>

⁵ <https://www.facebook.com/groups/922936361060275/>

(Bénézech, 2016 ; Bensimon, 2016 ; Fox & Levin, 2014 ; Gayford, 1997 ; Money, 1986b). Il ne s'agit donc pas d'aimer une personne en dépit de sa criminalité, mais bien en raison de celle-ci (Bénézech, 2016). Dès lors, certaines personnes hybristophiles peuvent pousser leur partenaire à commettre un crime afin de satisfaire leur désir (Gayford, 1997; Milner, Dopke, & Crouch, 2008; Money, 1986a).

Bensimon (2016) distingue l'hybristophilie passive de l'hybristophilie agressive. La première se caractérise par une attirance qui relève davantage du fantasme et du romantisme, et se manifeste notamment à travers les nombreuses femmes écrivant des lettres enflammées aux criminels (Bensimon, 2016). Ces femmes, régulièrement appelées groupies, assistent également aux procès des tueurs en série célèbres. Nombre d'entre eux reçoivent des demandes en mariage. Ce fut notamment le cas de Richard Ramirez, qui s'est marié dans le couloir de la mort, ou encore de Kenneth Bianchi et Angelo Buono, connus sous le nom de « *Hillside Stranglers* » et condamnés à perpétuité (Fisher, 2005 ; Fox & Levin, 2014 ; Milner et al., 2008 ; Schmid, 2005). L'hybristophilie agressive, quant à elle, se définit comme une « *une relation toxique, perverse et létale* » (Bensimon, 2016, p. 12) et se caractérise par une complicité dans l'agir criminel de la part de la personne hybristophile (Bensimon, 2016 ; Fox & Levin, 2014). L'exemple par excellence pour le peuple belge renvoie à Michelle Martin, compagne de crime du tristement célèbre Marc Dutroux (Lavachery & Nicolas, 2001, cités par Bensimon, 2016).

Comme nous pouvons le voir par ces exemples, l'hybristophilie semble toucher davantage les femmes que les hommes. Horlans (2015, cité par Bénézech, 2016) et Bensimon (2016) expliquent cette différence de genre par la vulnérabilité de la femme provenant de différents facteurs psychologiques, tels que son instinct maternel, ses sensibilités à la souffrance et à la détresse, son désir de protection, etc. Par ailleurs, il semblerait que les femmes s'investissant dans ce type de relation avec les criminels ont souffert d'abus sexuels ou de violence au cours de leur vie (Bénézech, 2016 ; Takas, 2004). Dès lors, être en relation amoureuse avec un détenu leur procure une certaine sécurité étant donné que les contacts sont limités. En effet, elles ne risquent ainsi plus d'être victime de violences physiques (Fishman, 1990 ; Lindecker, 1993, cité par Takas, 2004).

La sécurité ne semble cependant pas être la seule raison pour laquelle ces femmes tentent d'avoir une relation amoureuse avec un tueur en série. Selon Fox et Levin (2014), cet attrait pour ces meurtriers peut provenir de leur personnalité manipulatrice et contrôlante, rappelant ainsi la figure du père, mais également de la

volonté de savoir perpétuellement où se trouve son compagnon. En outre, certaines femmes trouvent un sens à leur vie grâce à cette relation en s'engageant dans des combats acharnés pour démontrer l'innocence de leur homme qui, selon elles, serait victime d'injustice. D'autres ont simplement l'espoir de les changer, ou de révéler leur vrai visage. La motivation la plus importante serait néanmoins l'acquisition d'un statut de célébrité grâce à cette relation. En effet, les tueurs en série s'avèrent être les célébrités les plus facilement accessibles dans notre société contemporaine (Fox & Levin, 2014).

5.4. Les imitateurs

Cho Seung-hui, auteur de la tuerie scolaire de Virginia Tech en 2007, s'est inspiré de Eric Harris et de Dylan Klebold, auteurs de la tuerie de Columbine en 1999, pour réaliser un des massacres scolaires les plus meurtriers aux États-Unis (Auxéméry, 2011). En 2008, Derek Brown est arrêté pour l'homicide de deux femmes, dans des circonstances similaires aux meurtres réalisés par Jack l'Éventreur (Adetunji, 2008). Plus récemment, en 2014, deux femmes sont retrouvées assassinées à Hong Kong. Les circonstances font inmanquablement penser à Patrick Bateman, tueur en série fictif issu du film « *American Psycho* », lui-même tiré du livre du même nom écrit par Easton Ellis (Griffiths, 2014). Voici divers exemples montrant que les crimes inspirés ou motivés par un cas réel relayé par les médias ou par des exemples fictifs issus de livres ou de films ne sont pas rares (Griffiths, 2014 ; Surette, 2013). Bien que cette pratique ne soit pas exclusive aux fans d'homicides multiples, elle nous semble importante à explorer dans le cadre de notre mémoire.

Ce sujet reste cependant relativement peu traité dans la littérature scientifique en raison de la difficulté à établir un lien d'imitation entre différents crimes séparés dans le temps et l'espace (Coleman, 2004, cité par Surette, 2013). Malgré la pauvreté des recherches relative à ce phénomène, il semblerait que les imitateurs soient majoritairement des hommes (Surette, 2013) avec des antécédents criminels ou une maladie mentale (Griffiths, 2014 ; Heller & Polsky, 1976, cités par Surette, 2002 ; Pease & Love, 1984a, 1984b, cités par Surette, 2002). Dès lors, l'exploitation massive des homicides multiples par le domaine de l'information et du divertissement semble n'avoir un impact que sur un nombre restreint de personnes (Griffiths, 2014). Par ailleurs, cet impact est assez limité, car il ne touche qu'aux techniques du crime. L'envie de commettre un crime étant déjà présente chez les individus, l'exposition aux médias ne peut dès lors avoir une influence que sur la manière d'agir (Pease & Love,

1984a, cités par Surette, 2002 ; Soothill, 2000). Certaines précautions doivent donc être prises afin de limiter le risque d'imitation, à savoir la non-diffusion des détails concernant le modus operandi ou les lieux du crime (Auxéméry, 2011 ; Griffiths, 2014).

En résumé, la figure des auteurs d'homicide multiple fait partie intégrante de notre société contemporaine. En passant par le cinéma, les documentaires, les livres, les cartes de collection, etc., nous ne comptons plus les supports sur lesquels les tueurs en série et les meurtriers de masse sont exploités. Ces criminels particuliers, à l'origine d'un mélange de fascination et de répulsion, sont devenus de véritables célébrités en dépit de leurs actes d'une extrême atrocité. Ce phénomène, bien que présent pour les meurtriers de masse, semble néanmoins exacerbé pour les tueurs en série, et ce, dans tous les secteurs. Compte tenu de cette différence, il semble important d'analyser les caractéristiques particulières des tueurs en série à l'origine de cette notoriété beaucoup plus importante. Dans ce but, nous allons à présent aborder la partie empirique de ce mémoire et présenter plus en détail les entretiens que nous avons réalisés.

PARTIE PRATIQUE

CHAPITRE 3 : QUESTION DE RECHERCHE ET HYPOTHÈSES

Comme nous avons pu le voir dans le chapitre précédent, les auteurs d'homicide multiple, et plus particulièrement les tueurs en série, sont devenus de véritables célébrités (Schmid, 2005). Étant interpellés par ce statut et par l'omniprésence de ces criminels dans notre société contemporaine, nous avons ressenti le besoin de comprendre ce phénomène. Pourquoi les tueurs en séries et les meurtriers de masse suscitent-ils une telle fascination au sein de la population ? Cette question constitue véritablement le point de départ de notre recherche.

L'objectif général de ce mémoire est double. Il s'agit, dans un premier temps, d'examiner le profil des personnes se revendiquant fan d'auteurs d'homicide multiple. Le second objectif, quant à lui, consiste à analyser les caractéristiques des tueurs en série et des meurtriers de masse à l'origine d'une telle fascination auprès de la population.

Plusieurs hypothèses ont dès lors été constituées afin d'affiner notre compréhension du phénomène. Plus spécifiquement, quatre grandes hypothèses sont explorées.

Nous faisons tout d'abord l'**hypothèse (1)** que les « fans » des tueurs de masse et des tueurs en série regroupent en réalité des catégories distinctes de personnes. Concrètement, nous nous attendons à retrouver de véritables fans de ces criminels, mais également de nombreux individus s'intéressant au phénomène afin de comprendre les raisons du passage à l'acte.

Par ailleurs, nous souhaitons examiner les caractéristiques des auteurs d'homicide multiple à l'origine de cette fascination. Dès lors, nous émettons l'**hypothèse (2)**, en lien avec la théorie de Duncan (1999), que les tueurs en série et les meurtriers de masse fascinent la population car ils illustrent parfaitement le criminel comme symbole de liberté. Ainsi, notre fascination proviendrait de leur capacité à obéir à leurs propres lois, et donc d'être libres.

Nous désirons également explorer l'**hypothèse (3)** selon laquelle nous retrouvons des mécanismes de défense chez les personnes s'intéressant aux tueurs en série et aux tueurs de masse. Dès lors, nous suggérons, également en lien avec la théorie de Duncan (1999), que ces mécanismes permettraient aux individus d'avoir une mise à

l'écart quant à la réalité des faits commis par les auteurs d'homicide multiple, réduisant ainsi leur culpabilité quant à leur intérêt pour des personnes commettant des crimes.

Enfin, nous proposons d'investiguer l'**hypothèse (4)** d'une banalisation des auteurs d'homicide multiple dans notre société. Ces personnages étant omniprésents, il est possible que la population ne se rende plus compte de la réalité des faits commis par ces individus.

CHAPITRE 4 : MÉTHODOLOGIE

Afin de mieux comprendre la fascination que ces auteurs suscitent auprès de la population, nous avons essayé de mener à bien différents entretiens semi-directifs. Ces derniers s'avèrent être de véritables échanges enrichissants. Ils accordent à la fois à l'interlocuteur la possibilité de structurer lui-même sa pensée, mais permettent également au chercheur de veiller à la pertinence des propos vis-à-vis de l'objectif de sa recherche, et donc de récolter les informations nécessaires à cette dernière (Ruquoy, 1995 ; Van Campenhoudt & Quivy, 2011).

1. CHOIX DES INTERVENANTS

Dans le cadre de notre mémoire, nous avons opté pour une démarche exploratoire. Ne connaissant pas a priori l'étendue du phénomène, notre but était de trouver un échantillon varié de personnes fascinées ou intéressées par les tueurs en série et les tueurs de masse. Adopter cette démarche nous a donc permis d'avoir une vision d'ensemble du phénomène.

Afin de trouver des individus correspondant au profil de notre recherche, nous avons tout d'abord posté un message sur le réseau social Facebook. Les résultats de cette première tentative se sont cependant révélés relativement pauvres. En effet, peu de personnes dans notre entourage présentent un attrait pour les auteurs d'homicide multiple. Malgré le partage de notre message initial par d'autres personnes, seulement deux individus ont répondu présents à notre requête et se sont portés volontaires pour réaliser des entretiens. Deux autres individus s'étaient également manifestés, mais ces derniers n'ont pas répondu au second message envoyé afin d'expliquer l'objectif et la démarche de notre recherche.

Face à ce nombre réduit d'intervenants, nous avons alors décidé d'écumer les différents sites Internet de fans d'auteurs d'homicide multiple. Cette deuxième tentative s'est cependant soldée par un échec. En effet, de nombreux sites s'avèrent être inactifs depuis de nombreuses années. Bien qu'ils ne soient plus mis à jour actuellement, leur présence signifie néanmoins l'existence du phénomène de fascination pour les auteurs d'homicide multiple.

Au cours de cette deuxième recherche, nous avons constaté l'existence de pages à l'effigie de tueurs en série et de tueurs de masse célèbres sur le réseau social Facebook. À la suite de messages expliquant notre recherche et notre démarche, nous

avons réalisé un entretien avec deux fans de la série télévisée Dexter⁶ ainsi qu'avec le créateur de la page consacrée à Jack l'Éventreur⁷. Nombre de ces pages ne permettent cependant pas d'interactions. Nous avons alors cherché à rejoindre des groupes de fans de ces criminels. Parmi ceux-ci, nous en avons trouvé trois ayant pour sujet les tueurs en série, deux autres ayant pour thème Hannibal Lecter et la série télévisée relative à ce personnage, et un dernier groupe portant à la fois sur les tueurs en série et les tueurs de masse. Les noms de ces groupes sont respectivement : « Jeffrey Dahmer, Ted Bundy, all Serial Killers Uncensored⁸ », « Jeffrey Dahmer (un) Officially and Uncensored⁹ », « Serial Killer Obsession¹⁰ », « Hannibal for Fannibals¹¹ », « Fannibals [Fans of NBC's Hannibal]¹² » et « Serial killers and mass murderers education group¹³ ». Une fois membre, un message expliquant notre recherche a été posté. À l'exception du groupe « Serial Killer Obsession¹⁰ », de nombreuses personnes se sont manifestées par commentaire ou par contact plus direct via la messagerie instantanée de Facebook.

Un inspecteur de police spécialisé dans les tueries de masse a également été contacté. Ce dernier réalise de nombreuses formations relatives à ces phénomènes auprès des policiers du commissariat X. Il nous a alors semblé intéressant de mener un entretien avec cet inspecteur afin d'apporter un regard différent sur notre problématique.

Enfin, lors de nos recherches sur le moteur de recherche Google, nous avons également trouvé un site prometteur pour nos entretiens, à savoir TueursEnSérie (<http://www.tueursenserie.org/>). Ce dernier contient effectivement de nombreuses biographies de tueurs en série et renvoie à une multitude de livres ou de films jugés intéressants sur le sujet. Bien que ce site nécessite un investissement important, l'auteur prétend ne pas être fan des tueurs en série. Nous avons donc jugé intéressant de réaliser un entretien avec ce dernier afin de comprendre cette forme particulière d'intérêt.

Les intervenants choisis dans le cadre de ce mémoire présentent donc des profils relativement différents. Certains démontrent un intérêt relativement restreint et d'autres sont des fans ayant créé une page ou étant très actifs sur cette dernière. Enfin, nous dénombrons également un inspecteur de police spécialisé dans les tueries de masse ainsi que l'auteur d'un site Internet à l'effigie des tueurs en série. Malgré ces différences, l'ensemble de ces personnes passe un temps non négligeable à s'intéresser ou à parler

⁶ <https://www.facebook.com/dexter/?fref=ts>

⁷ <https://www.facebook.com/Jack-l%C3%A9ventreur-Jack-the-Ripper-43725184132/>

⁸ <https://www.facebook.com/groups/JeffDahmerTedBundy/>

⁹ <https://www.facebook.com/groups/JeffDahmerExtreme/>

¹⁰ <https://www.facebook.com/groups/922936361060275/>

¹¹ <https://www.facebook.com/groups/211892498988689/>

¹² <https://www.facebook.com/groups/202210643259558/>

¹³ <https://www.facebook.com/groups/1391431594480044/>

des auteurs d'homicide multiple, quelle que soit leur raison initiale. Dès lors, « *les individus ne sont pas choisis en fonction de l'importance numérique de la catégorie qu'ils représentent mais plutôt en raison de leur caractère exemplaire* » (Ruquoy, 1995, p. 72).

2. LES ENTRETIENS EN PRATIQUE

2.1. Le contexte

Une fois les intervenants choisis, nous avons procédé à nos entretiens. Ces derniers se sont majoritairement réalisés par écrit, via la messagerie instantanée du réseau social Facebook. Nous avons privilégié cette méthodologie en raison de la langue maternelle des participants. Ces derniers étant majoritairement anglophones, nous avons jugé qu'il serait plus aisé de réaliser les entretiens par écrit. Cela nous a effectivement permis d'avoir des périodes de réflexion dans le but de formuler correctement nos questions, ou éventuellement de traduire les propos des intervenants lorsque nous ne les comprenions pas. Par ailleurs, cette méthode nous a également évité la tâche fastidieuse de l'enregistrement et de la retranscription.

Deux de nos intervenants étant belges, à savoir l'inspecteur de police et l'ami d'une de nos connaissances, nous avons également réalisé deux entretiens verbaux. La rencontre avec l'inspecteur de police s'est réalisée au sein même du commissariat, dans un bureau à l'écart afin de ne pas être dérangés par l'agitation habituelle de ce type d'institution. L'entretien avec l'autre intervenant s'est, quant à lui, réalisé dans un lieu public à Louvain-la-Neuve. Ce dernier, rendant la rencontre moins formelle, a alors permis à l'interviewé d'exprimer son point de vue facilement tout en garantissant la confidentialité car nous étions dans un lieu peu fréquenté.

En ce qui concerne l'auteur du site TueursEnSérie (<http://www.tueursenserie.org/>), notre premier contact a été établi par e-mail. Néanmoins, après une première réponse positive de la part de l'auteur pour participer à nos entretiens, nous n'avons malheureusement plus eu de suite à nos requêtes, et ce, malgré nos divers relancements. Cette forme d'intérêt étant particulièrement intéressante, nous avons cependant décidé de nous reposer sur la « Foire Aux Questions » du site, car celle-ci répond à plusieurs questions de notre grille d'entretien.

Nous utiliserons également comme source complémentaire un entretien inachevé réalisé auprès d'un membre du groupe « Serial killers and mass murderers education group¹³ ». Le contenu de cet entretien possède effectivement des informations nous semblant pertinentes pour notre exposé.

Les résultats de notre partie empirique s'appuieront donc essentiellement sur nos entretiens. Néanmoins, nous avons pris la liberté de faire des liens avec les éléments pertinents relevés au cours de nos recherches. Ces derniers ne seront néanmoins pas pris en compte dans l'ensemble de notre analyse thématique.

2.2. Le contenu

Après avoir posé un ensemble de questions génériques portant sur le sexe, l'âge et la profession des intervenants, la fascination ou l'intérêt pour les tueurs en série et les tueurs de masse a été abordé par l'intermédiaire des questions suivantes :

1. Vous considérez-vous comme fan de tueurs en série/tueurs de masse ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?
2. Comment cet(te) intérêt/fascination est-il/elle né(e) ?
 - a. Dans quel contexte ?
 - b. Depuis combien de temps ?
 - c. Quel est votre premier souvenir lié aux tueurs en série/tueurs de masse ?
 - d. Votre intérêt/fascination a-t-il (elle) été renforcé(e) par quelque chose en particulier ?
3. Êtes-vous fasciné/intéressé par « les tueurs en série/tueurs de masse » en général ou par des tueurs en série/tueurs de masse en particulier ? Pourquoi ?
4. Quelles sont les caractéristiques qui vous fascinent chez eux ?
5. Quel genre d'informations cherchez-vous par rapport aux tueurs en série/tueurs de masse ? Pourquoi ?
 - a. Où cherchez-vous ces informations (livres, Internet, média, série, etc.) ?
 - b. Combien de temps passez-vous à chercher ces informations ou à discuter des tueurs en série/tueurs de masse ?
 - c. Avez-vous déjà essayé de contacter un tueur en série/tueur de masse ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?
6. Quel type d'émotions ressentez-vous quand vous pensez à eux (sympathie, compassion, répulsion, etc.) ?
 - a. Pensez-vous que leurs actes sont compréhensibles au vu de leur vécu ?
7. Pourquoi avoir créé ce groupe/site ? Pourquoi avoir rejoint ce groupe ?
 - a. Partagez-vous cet(te) intérêt/fascination avec vos amis et votre famille ?
8. Pourriez-vous vous identifier à de tels individus ? Pourquoi ?
9. Regardez-vous des films/séries télévisées sur des tueurs en série/tueurs de masse ? Si la réponse est oui :
 - a. Quelle série regardez-vous ? Pourquoi ?
 - b. Pourquoi les regardez-vous ? Les regardez-vous dans le cadre de votre intérêt/fascination pour les auteurs d'homicide multiple ou pour vous divertir ?
 - c. Dans quel contexte les regardez-vous ?

Ces questions, élaborées sur la base de notre question de recherche, de nos hypothèses et de nos lectures réalisées au cours de notre partie théorique, nous ont servi de guide tout au long de nos entretiens. Elles nous ont alors permis d'avoir une ligne directrice lors de ceux-ci tout en permettant aux intervenants de s'exprimer en suivant le cheminement de leur pensée. L'application de ces questions a donc été adaptée à chaque entretien et interlocuteur. Le but étant de rebondir sur le propos des intervenants, l'ordre et la formulation des questions n'avait pas d'importance (Ruquoy, 1995 ; Van Campenhoudt & Quivy, 2011).

2.3. Les difficultés rencontrées

Au cours de ces entretiens, plusieurs difficultés ont été rencontrées. Ce fut notamment le cas du décalage horaire. En effet, la majorité des intervenants proviennent de pays étrangers, tels que le Canada ou les États-Unis. Il fut donc difficile de fixer des rendez-vous, et nous fûmes quelques fois obligée de veiller tard pour réaliser les entretiens en fonction des disponibilités de chacun.

Par ailleurs, la majorité des intervenants parlant anglais, nous avons réalisé les entretiens dans cette langue. Cela s'est avéré être une difficulté supplémentaire car il n'est pas toujours aisé de nuancer ses propos et d'exprimer correctement ses pensées dans une langue étrangère.

Une troisième difficulté rencontrée renvoie au caractère écrit de nos entretiens. Poser ses réflexions par écrit peut effectivement être difficile, et demande plus de réflexion de la part de nos intervenants. Dès lors, leurs réponses s'avéraient souvent être peu développées, et nécessitaient donc des questions supplémentaires pour avoir des réponses plus complètes.

Enfin, le réseau social Facebook étant avant tout un outil de détente, les entretiens peuvent apparaître moins formels aux yeux de nos intervenants. Nombre d'entre eux ont oublié nos rendez-vous. Par ailleurs, il leur arrivait de ne pas répondre ou de ne pas prévenir lorsqu'ils quittaient la conversation

CHAPITRE 5 : PRÉSENTATION DES ENTRETIENS

Au cours de notre recherche, 16 personnes ont été interviewées :

Intervenant 1 : Le premier entretien a été réalisé auprès d'une jeune fille de 16 ans provenant du Pakistan. À la suite de notre message sur le groupe « Hannibal for Fannibals¹¹ », elle nous a contactée par la messagerie instantanée de Facebook et s'est très rapidement livrée. Bien que cette intervenante ait découvert la série « *Hannibal* » par hasard, elle a développé une véritable fascination pour le personnage et se renseigne à présent sur les tueurs en série réels.

Intervenant 2 : Cet entretien a été réalisé auprès d'un américain de 33 ans. Ce dernier est l'administrateur du groupe « Serial killers and mass murderers education group¹³ ». À l'instar de notre premier intervenant, il nous a contactée par la messagerie instantanée de Facebook. Fan des meurtriers en série et des tueurs de masse depuis de nombreuses années, cet intervenant se montre très actif sur le groupe. Bien qu'il ait arrêté de répondre au cours de l'entretien, nous avons décidé de garder l'interview car elle s'avère relativement complète, à l'exception de quelques précisions quant aux réponses antérieures.

Intervenant 3 : Cet entretien, réalisé auprès de l'administrateur de la page « Jack l'Éventreur⁷ », s'est centré majoritairement sur la série télévisée Dexter et sur le statut particulier que peut avoir ce tueur en série fictif. L'intervenante étant une femme belge de 32 ans, l'entretien a été réalisé en français. La barrière de la langue n'existant plus, il était plus aisé de poser des questions et de préciser nos propos.

Intervenant 4 : Nous avons contacté cette femme américaine de 34 ans à la suite de son commentaire relatif à notre message sur le groupe « Hannibal for Fannibals¹¹ ». Cette intervenante présente un intérêt pour les tueurs en série réels et les raisons de leur passage à l'acte.

Intervenant 5 : Cet intervenant, fonctionnaire de police américain de 48 ans, a été contacté par l'intermédiaire de la page « Dexter – Emission TV⁶ ». Passionné par les histoires réelles et voulant améliorer sa compréhension de l'être humain, il s'est donc renseigné sur les auteurs d'homicide multiple.

Intervenant 6 : Cet entretien a été réalisé auprès d'un inspecteur de police belge de 39 ans. En tant que spécialiste en maîtrise de la violence, ce dernier est chargé de former théoriquement et pratiquement les policiers de la zone de police X quant au

phénomène « Amok », communément connu sous le nom de meurtres de masse. Son intérêt pour les tueurs de masse se limite donc au cadre professionnel.

Intervenant 7 : À la suite de notre message sur le groupe « Hannibal for Fannibals¹¹ », cette jeune fille russe de 25 ans nous a contactée via la messagerie instantanée de Facebook. Cet entretien nous a permis d'avoir un aperçu de l'univers et des pratiques des fans de Hannibal Lecter, appelés « Fannibals ».

Intervenant 8 : Membre du groupe « Hannibal for Fannibals¹¹ », cette Anglaise de 28 ans a répondu par commentaire à notre message. Dès lors, nous l'avons contactée par la messagerie instantanée de Facebook. Cette intervenante effectue des recherches sur les tueurs en série non fictionnels dans le cadre de son intérêt pour les films d'horreur.

Intervenant 9 : Cet entretien a été réalisé auprès d'une jeune fille irlandaise de 19 ans, membre du groupe « Jeffrey Dahmer (un) Officially and Uncensored⁹ ». Bien qu'elle ne discute pas de son intérêt pour les tueurs en série avec son entourage, cette intervenante s'est très rapidement livrée et fournissait des informations privées, telles que son trouble de la personnalité borderline. Cet entretien s'est centré sur les tueurs en série réels et non fictionnels.

Intervenant 10 : Cet entretien a été réalisé auprès d'un membre du groupe « Jeffrey Dahmer, Ted Bundy, all Serial Killers Uncensored⁸ ». Nous l'avons contacté à la suite de son commentaire relatif à notre message sur le groupe. Cet Anglais de 43 ans semble s'intéresser aux tueurs en série en raison de son intérêt pour la criminologie. Il se révèle néanmoins être le seul de nos intervenants à avoir contacté un tueur en série.

Intervenant 11 : Cette Américaine de 36 ans nous a contactée par la messagerie instantanée de Facebook à la suite de notre message sur le groupe « Hannibal for Fannibals¹¹ ». Elle accorde un statut particulier à Hannibal, mais n'est pas fan des tueurs en série. Il lui arrive de se renseigner sur certaines histoires, mais uniquement dans le cadre de son intérêt pour les procédures judiciaires et policières.

Intervenant 12 : Nous avons réalisé cet entretien avec une femme canadienne de 25 ans, membre du groupe « Hannibal for Fannibals¹¹ ». Bien qu'elle soit fan de la série télévisée relative à Hannibal, cette intervenante démontre un intérêt scientifique pour les tueurs en série réels. Dès lors, elle ne recherche que des informations par le biais d'articles scientifiques ou des livres.

Intervenant 13 : Jeune Canadien de 20 ans, cet intervenant a montré sa volonté de participer à nos entretiens en nous contactant par la messagerie instantanée de Facebook. Membre du groupe « Fannibals¹² » et familier avec les procédures

universitaires, cet intervenant nous a fourni des réponses très développées sur Hannibal Lecter. Cet intervenant nous apporte également une vision différente de nos autres entretiens. En effet, celui-ci est le premier à aborder le rôle de la société dans la survenue des meurtres en série.

Intervenant 14 : Cet intervenant, membre de la page « Dexter – Emission TV⁶ », est un homme de 28 ans provenant de Pologne. Nous l'avons contacté à la suite de son commentaire relatif à notre message. Cet intervenant possède, selon lui, toutes les caractéristiques pour devenir un tueur en série. Il a néanmoins décidé de ne pas franchir la limite que représente le meurtre. Il se renseigne donc sur les tueurs en série afin de connaître la raison de leur passage à l'acte.

Intervenant 15 : Nous avons réalisé notre deuxième et dernier entretien oral avec un homme de 32 ans habitant en Belgique. Celui-ci a découvert l'univers des tueurs en série par l'intermédiaire des livres de Stéphane Bourgeoin. Depuis lors, il se renseigne sur les auteurs d'homicide multiple et regarde de nombreux films et séries télévisées traitant ce sujet.

Intervenant 16 : Notre dernier entretien a été réalisé auprès d'un Américain de 53 ans, membre du groupe « Jeffrey Dahmer, Ted Bundy, all Serial Killers Uncensored⁸ ». Cet intervenant se renseigne depuis de nombreuses années sur les tueurs en série réels et leur histoire.

En résumé, nos intervenants sont âgés de 16 à 53 ans, et proviennent de différents pays : cinq personnes vivent aux États-Unis, trois en Belgique, deux en Angleterre, deux au Canada, une au Pakistan, une en Russie, une en Irlande et, enfin, une en Pologne.

Parmi notre échantillon, deux individus ont été contactés par l'intermédiaire de connaissances. Les quatorze autres ont été approchées grâce aux pages ou aux groupes relatifs aux tueurs en série et aux tueurs de masse sur le réseau social Facebook. Bien que nous avons essayé d'avoir un nombre semblable de personnes provenant des différents groupes, la répartition s'est faite comme suit : six personnes du groupe « Hannibal for Fannibals¹¹ », deux du groupe « Jeffrey Dahmer, Ted Bundy, all Serial Killers Uncensored⁸ », une du groupe « Serial killers and mass murderers education group¹³ », une du groupe « Jeffrey Dahmer (un) Officially and Uncensored⁹ », une du groupe « Fannibals¹² », une personne issue de la page « Jack l'Éventreur⁷ » et deux autres de la page « Dexter – Emission TV⁶ ». L'ensemble de ces individus sont membres de ces groupes, à l'exception de la personne issue du groupe « Serial killers

and mass murderers education group¹³ » et celle issue de la page « Jack l'Éventreur⁷ », toutes deux administratrices.

Dans le cadre de notre recherche, nous avons obtenu un échantillon constitué de huit femmes et de huit hommes. Deux de ces derniers ont été contactés par l'intermédiaire de connaissances. Les six autres sont issus des différents groupes trouvés sur Internet. Les femmes, quant à elles, proviennent toutes de ces différents groupes. Néanmoins, nous avons interviewé les personnes ayant répondu le plus rapidement à nos messages. Cet échantillon n'est donc pas représentatif des membres des différents groupes, et le nombre équivalent d'hommes et de femmes s'avère être le fruit du hasard.

Afin d'avoir une vision plus claire de l'ensemble de ces éléments, un tableau récapitulatif des données est disponible en annexe 1.

CHAPITRE 6 : ANALYSE DES RÉSULTATS

Après la récolte des données vient une dernière étape méthodologique : l'analyse du matériel récolté. Pour ce faire, nous avons réalisé une analyse thématique. Cette méthode, développée par Braun et Clarke (2006), est constituée de différentes étapes. La première consistant à se familiariser avec les données, nous avons procédé à la retranscription de nos deux entretiens oraux ainsi qu'à de multiples lectures de nos interviews. Nous avons ensuite regroupé le contenu de nos entretiens en différents groupes, appelés codes initiaux, à partir desquels nous avons identifié plusieurs thèmes. Cette analyse thématique avec une approche inductive et latente nous a donc permis d'identifier quatre thèmes, auxquels nous avons apporté un éclairage théorique jugé pertinent. Un tableau comparatif des données des différents entretiens est disponible en annexe 2.

1. LES FANS D'AUTEURS D'HOMICIDE MULTIPLE : DIFFÉRENTS PROFILS

Comme le mentionne Will Brooker (2002, cité par Duffett, 2013, p. 19), « *there is no such a thing as a typical group of fans* ». Ce terme, utilisé pour parler des fanatiques, spectateurs, groupies, enthousiastes, etc. (Cavicchi, 1998), renvoie donc à une très grande diversité de personnes (Duffett, 2013). Dans le cadre de notre recherche, nous avons constaté que les « fans » des tueurs en série et des tueurs de masse regroupent également des profils très différents. Grâce à nos entretiens, nous avons pu en différencier six.

1.1. Question adolescente : un mal-être comme source d'intérêt

L'intérêt pour les auteurs d'homicide multiple peut débuter à n'importe quel âge, et notamment à l'adolescence. C'est à 15 ans que l'intervenant 9 a commencé à s'intéresser aux tueurs en série.

« Well, when I was around 15, I started becoming very interested in serial killers and made a tumblr posting all about true crime, mainly serial killers. » (Intervenant 9, 46-47).

« I was hanging out with my friend and his dad was wearing a strange hat and he said 'he looks like a serial killer, like Ted Bundy or something' and I didn't know who Ted Bundy was... So I went home and googled him and ended up coming across a tumblr blog who posted a lot about him » (Intervenant 9, 50-54).

« The serial killer thing just came from him saying that ».
(Intervenant 9, 111-112).

À la suite de cette remarque, cet intervenant a découvert l'univers des tueurs en série. Très vite, sa curiosité initiale a laissé place à une véritable obsession.

« [...] and that night I got so sucked in it, [it] nearly became an obsession. » (Intervenant 9, 54).

« [...] it did become an obsession. They consumed my mind daily. »
(Intervenant 9, 88-89).

Au cours de nos entretiens, nous avons constaté que, lors de la puberté, l'intérêt peut parfois être renforcé par le mal-être ou la souffrance ressentie par les individus. En effet, l'intervenant 9 était une jeune fille mal dans sa peau, détestant l'école et souffrant de troubles alimentaires et d'un trouble de la personnalité borderline (107-112). Sa fascination pour les auteurs d'homicide multiple l'a néanmoins aidée à traverser cette période difficile.

« I don't really understand it myself. Serial killers and mass murderers just fascinate me. I hated school so much when I was there and the only thing that got me through the day was thinking about a killer coming in and killing everyone or me as the killer. » (Intervenant 9, 99-102).

« It was a coping mechanism I think. It was like an escape from reality [...] » (Intervenant 9, 114).

Notre source complémentaire se révèle également être une illustration pertinente pour ce type de profil. En effet, cet adolescent de 16 ans a commencé à se renseigner sur les tueurs en série à 12 ans en raison du harcèlement scolaire dont il était victime (139).

« Was bullied a lot so wanting to hurt people who hurt me [...] Didn't matter who it was, [...] just wanted to hurt people » (Source complémentaire, 141-144).

Cet intérêt émergent à l'adolescence, il s'inscrit véritablement dans une quête identitaire et nous ne pouvons pas prédire comment il va évoluer. En effet, il est possible que cet attrait s'estompe une fois la période de mal-être et de souffrance dépassée. Cela semble notamment être le cas pour l'intervenant 9.

« [...] It sounds so horrific to say it but since I've left school my obsession with all that has died down. I'm still very interested yes but more of a healthy interest now... » (Intervenant 9, 102-104).

Cet intervenant reconnaît que, dans le passé, son intérêt pour les auteurs d'homicide multiple était problématique. Avec la résolution de ses problèmes, cet attrait a évolué et semble être devenu plus sain. Néanmoins, il est possible qu'il se transforme en quelque chose de plus fort. Cela semble être le cas pour notre source complémentaire.

« [...] then it turned into something bigger, into just something I like and have wanted to do. » (Source complémentaire, 141-142).

Cette personne étant encore très jeune, son intérêt peut cependant évoluer et se transformer d'une manière ou d'une autre.

1.2. L'intérêt comme symptôme à double fonction

Dans le cadre de nos entretiens, nous avons également identifié des personnes dont la fascination pour les auteurs d'homicide multiple fait plus radicalement symptôme. En effet, trois de nos intervenants semblent s'intéresser aux tueurs en série car c'est un sujet qui les concerne de façon très intime.

L'intervenant 14 déclare s'intéresser à la psychologie et à la personnalité des tueurs en série (57 ; 71-72). Il considère que ces derniers sont de grands esprits, qui auraient pu accomplir de grandes choses dans la vie. Néanmoins, ils ont décidé de commettre des meurtres (224-225).

« There is no good reason to kill someone ever and that's why I want to know why they did it. They could do anything, be Masters in any field we can imagine but they decided to be under law and kill and that's what I'm fascinated. » (Intervenant 14, 229-231).

Les propos de cet intervenant s'avèrent interpellants lorsque celui-ci nous confie qu'il pourrait devenir un tueur en série. En effet, il possède, selon lui, toutes les caractéristiques nécessaires (109-112 ; 245-247).

« I can identify only this part that I have great mind. That's why I want to know why they did something else that I'm doing. I'm evolving different way than they did. » (Intervenant 14, 234-237).

Cet intervenant s'intéresse donc aux tueurs en série pour répondre à une question personnelle : pourquoi des personnes lui étant similaires sont-elles passées à l'acte alors qu'il n'a pas franchi cette limite ? En outre, l'intervenant 14 reconnaît utiliser les informations récoltées pour les appliquer à sa propre vie.

« [...] I found what I need and did my own conclusions [...] I just took what I need for my life and searching somewhere else. » (Intervenant 14, 128-131).

« I studied a lot about previous crimes and many serial killers, I took what I needed and moved on. » (Intervenant 14, 349-350).

L'intervenant 16, quant à lui, s'interroge sur la culpabilité ressentie par les tueurs en série : comment peuvent-ils commettre des actes d'une telle atrocité sans se sentir coupables par la suite? (39). Au cours de l'entretien, nous nous sommes cependant aperçus que cet intérêt n'a rien d'anodin et est très personnel. En effet, cet intervenant s'intéresse aux tueurs en série afin de soulager sa propre culpabilité (62).

« I feel that I can understand their action but could never do that. [...] Because I tried to kill someone once, and I have never got that out of my mind. It haunts me every day. » (Intervenant 16, 81-84).

« I know the feeling of wanting to kill and I feel like I understand some of their feelings. Not the ones that make them enjoy what they do. But maybe why they do those things. » (Intervenant 16, 88-90).

Enfin, cet intérêt personnel a également été retrouvé chez l'intervenant 13. Celui-ci se présente comme étant une personne curieuse et passionnée de culture (57-59, 109, 148-149). Son intérêt pour les tueurs en série s'est donc développé lorsqu'il réalisait des recherches sur d'autres sujets, et notamment en lisant ou en regardant des émissions policières (49-51, 109-111, 154-156). Bien que cet intervenant ait « d'autres passions à entretenir » (57), il s'informe à la fois sur les aspects psychologiques et méthodiques (53-54 ; 162 ; 164-166), ainsi que sur le rôle de la société dans la survenue des meurtres en série.

« Disons que c'est la curiosité et le désir de comprendre pourquoi ils faisaient ça. » (Intervenant 13, 159-160).

« C'est le comment que la société peut négliger un individu à un point extrême qu'il commette une série de meurtres » (Intervenant 13, 88-89).

Cet intérêt pour le rôle de la société sur le développement des individus n'est néanmoins pas anodin et le touche personnellement.

« Plus tard, j'ai commencé à m'intéresser à d'autres disciplines et à m'intéresser à la psychologie, parce que peu importe ce que je faisais, les autres me critiquaient. Je n'arrivais pas à trouver une solution sans devoir me plier à ce qu'ils demandaient. J'en suis arrivé à la conclusion que la société avait une part plus importante dans le développement de l'individu et que je n'avais pas à redouter d'aimer ce que j'aimais. (Dans une société où un gars aime la poésie, l'art, le classique, la romance, etc., c'est tabou.) Donc j'ai continué d'apprécier

mes trucs tout en restant seul et je partage certains moments de vie avec les gens sans plus. Parce que le problème ne pouvait pas venir que de moi si je devais complètement redéfinir ma personne pour être apprécié. [...] » (Intervenant 13, 111-121).

Ses passions étant taboues dans la société québécoise (117-118, 317-318, 323-328, 338-339), cet intervenant canadien a appris à vivre en cachant une partie de sa personnalité aux autres membres de sa patrie.

« La poésie, l'art, la gastronomie, la philosophie, etc. J'essaie de cacher tout ça lorsque je suis avec des gens de ma patrie, parce que je ne peux être compris dans ce cas-là. » (Intervenant 13, 320-322).

Pour ce faire, il s'est inspiré des tueurs en série. En effet, ces derniers semblent mener une vie parfaitement normale car ils parviennent à cacher les meurtres qu'ils commettent. Ils sont donc, selon cet intervenant, de bons instructeurs pour apprendre des techniques de survie en société.

« En fait, pas que je suis un passionné des psychopathes, mais je me retrouve bien en eux. Si je mets à part le fait qu'ils tuent et que je n'y porte pas attention, je suis capable de retrouver quelques techniques de survie en société. Comme tu le sais, j'ai souvent été seul et m'adapter aux gens est difficile. Alors avec les psychopathes, je peux observer des méthodes qui me permettent de falsifier certaines interactions que je ne comprends pas. C'est dur à expliquer, mais c'est ça. » (Intervenant 13, 298-304).

« Bien, j'y [les meurtres] fais abstraction. Si je remplace les motifs de meurtres par des passions que j'aime à cacher, je me retrouve avec la même essence. Comment camoufler une partie de moi-même aux autres. » (Intervenant 13, 313-315).

En étudiant les tueurs en série, cet intervenant a donc découvert un savoir utile pour sa propre vie en société (356-358). Ce savoir n'est néanmoins nécessaire qu'en raison de la société dans laquelle il vit. En effet, cet intervenant n'a pas ressenti de malaise lors d'un voyage à moyen terme en Italie, pays valorisant la culture. Par conséquent, il prévoit de s'y installer afin de pouvoir vivre sans devoir cacher une partie de lui-même (346-351). Ses connaissances sur les tueurs en série ne deviendront dès lors qu'un savoir supplémentaire acquis au cours de ses recherches (354-355).

Comme nous venons de le voir, ces trois intervenants s'intéressent aux tueurs en série afin de répondre à une question personnelle. Cet attrait, jouant sur la frontière entre le normal et le pathologique, se présente comme un symptôme à double fonction : il fait entendre que quelque chose ne va pas, mais semble également être une tentative

de résolution du problème. En effet, à travers leur fascination pour les tueurs en série, les intervenants 14 et 16 semblent circonscrire et tenir à distance leurs propres pulsions criminelles. Cet intérêt pose donc la question de la limite du passage à l'acte. L'intervenant 13, quant à lui, s'intéresse aux techniques de survie adoptées par les tueurs en série, ce qui lui permet d'améliorer sa propre qualité de vie.

Bien que ces trois intervenants s'intéressent intimement aux tueurs en série, il convient de les différencier. En effet, les intervenants 14 et 16 s'intéressent véritablement aux tueurs en série, tandis que l'intervenant 13 cherche à vivre ses passions en les cachant aux autres. Contrairement aux deux autres intervenants, il n'a donc pas un véritable intérêt personnel pour les tueurs, mais bien pour leurs techniques de survie en société.

1.3. L'attrait dans le cadre de l'intérêt pour un autre sujet

D'autres personnes peuvent, quant à elles, s'intéresser aux auteurs d'homicide multiple dans le cadre d'un intérêt pour un autre sujet. C'est notamment le cas de l'intervenant 11, qui s'intéresse aux criminels et au travail policier (43-44 ; 54), de l'intervenant 8 qui est fasciné par les films d'horreur, et de l'intervenant 5. Ce dernier lit beaucoup de livres non fictionnels et veut améliorer sa compréhension de l'être humain et des tueurs en général (58-69 ; 136-147). C'est donc en se renseignant sur ces différents sujets que ces intervenants ont commencé à s'intéresser aux tueurs en série et aux tueurs de masse.

« [I don't search other information] unless there is something procedural that I am interested in [such as] police procedures, behavioral analysis or CSI » (Intervenant 11, 45-48).

« I cannot really recall when I first took an interest in such things, but when I was in high school I was an avid reader. I read many books on many subjects. I read mainly non-fiction books, so I am guessing that I may have come across this subject at this point. » (Intervenant 5, 66-69).

En outre, ces intervenants ne cherchent pas volontairement des articles sur les auteurs d'homicide multiple. Dès lors, ce n'est que lorsqu'ils tombent « par hasard » sur l'un d'entre eux qu'ils creusent davantage le sujet.

« I find articles occasionally, but I don't seek it out other than that. » (Intervenant 11, 50).

« I am a person that comes across a subject, whether reading an article or watching a film or news story (like the Port Arthur mass shooting by Martin Bryant in 1996), then may further look into the subject. If there

is a lot of material readily at hand, often on YouTube these days, then I might watch one story after another until I get bored and find something else. » (Intervenant 5, 71-76).

Dans le même ordre d'idée, l'inspecteur de police que nous avons interviewé s'intéresse aux tueurs de masse dans le cadre de son travail. En effet, il est responsable de la formation « Amok » au sein du commissariat X. Cette formation est devenue obligatoire en Belgique à la suite de la tuerie de masse réalisée par Kim De Gelder à Termonde en 2009 (Intervenant 6, 3-12). Nous pourrions éventuellement croire que, derrière cette responsabilité de formation, se cache un certain intérêt de la part de ce policier. Cela ne s'avère cependant pas être le cas.

« Je suis en charge de ça tout simplement parce que c'est [...] un spécialiste maîtrise de la violence qui doit donner cette formation-là, mais c'est vrai que je me suis pris pour la tactique à adopter dans ce cadre-là, qui est une tactique vraiment différente de ce qu'on peut avoir généralement en formation de base à la police. » (Intervenant 6, 14-18).

Bien que l'aspect psychologique puisse parfois l'intéresser, il considère que « *ce n'est pas trop [son] domaine* » (26-27) et que « *cela ne [lui] apportera rien de plus, si ce n'est une pollution au niveau de [son] travail* » (36-38). De ce fait, son intérêt ne se limite qu'aux techniques policières à adopter en cas de tueries de masse, techniques qui s'avèrent être passionnantes car elles diffèrent des méthodes traditionnelles. L'intérêt ne porte donc pas spécifiquement sur les tueries de masse.

« Je n'ai pas de préférence par rapport à la tuerie de masse. Pour moi, un fait est un fait. [...] Ici, c'est parce que la formation était clairement différente de ce qu'on peut connaître. » (Intervenant 6, 296-299).

Ainsi, un intérêt tout aussi important aurait pu être donné à un autre fait nécessitant de nouvelles techniques. Par ailleurs, ce policier n'effectue pas de recherche en dehors de son travail (70-71) et n'est pas « fan » de ces personnages.

« Je ne suis pas fan. Je ne les idolâtre pas, que du contraire ! Maintenant, je fais mon job, donc... Je ne vais pas dire que ça devient des ennemis, mais voilà... » (Intervenant 6, 150-152).

Sans cette obligation de formation et le statut de spécialiste en maîtrise de la violence, ce policier ne se serait peut-être jamais intéressé aux tueurs de masse. Il en va de même pour les deux autres intervenants, qui n'auraient probablement jamais cherché des informations spécifiques sur ces tueurs s'ils n'avaient pas un intérêt pour d'autres choses liées à ce sujet.

1.4. Les anti-fans

Un profil supplémentaire que nous avons identifié lors de nos recherches est celui de l'anti-fan. Celui-ci est défini par Gray (2005, cité par Duffett, 2013, p. 48) comme étant une personne qui « *actively and vocally hates or dislikes a given [...] personality [...]* ». Afin d'illustrer ce type de profil, nous nous sommes appuyés sur la Foire Aux Questions du site TueursEnSérie (<http://www.tueursenserie.org/>), dont le créateur prétend ne pas être fasciné par ces tueurs.

« On me demande souvent d'où me vient ma "fascination" pour les tueurs en série. Je déteste ce mot. J'ai justement voulu créer un site qui ne dise pas les mêmes stupidités immondes [comme] certains sites américains, du genre : "Celui-là, il a tué 43 gonzesses et il les a mangées, c'est trop cool". Il y a une grande différence entre fascination et intérêt. Les tueurs en série ne me fascinent pas. Je les trouve abjects et répugnants. Ils sont ce qui existe de pire, de plus ignoble, de plus immonde, dans l'espèce humaine. » (Tibbatts, s.d., paragr. 3).

« [...] j'étudie ces sujets de manière sociale, l'esprit ouvert, sans aucune fascination morbide. » (Tibbatts, s.d., paragr. 14).

Nous retrouvons néanmoins sur ce site de nombreuses biographies de tueurs en série classées par pays et par date, ainsi que des livres, films, séries et sites jugés pertinents pour le sujet. Des recommandations bibliographiques et des archives relatives à l'actualité des tueurs en série ont également été ajoutées par l'auteur. Par ailleurs, ce dernier actualise très régulièrement le site depuis sa création en 2001 (Tibbatts, s.d., paragr. 1) et cherche des informations provenant de nombreuses sources différentes.

« J'obtiens mes informations dans les nombreux livres que je possède, pour la plupart en anglais, car les Américains et Britanniques étudient ce phénomène depuis un bon moment. Je visionne des documentaires intéressants, en français et en anglais. Je visite des sites sérieux, notamment CrimeLibrary (disparu en février 2015), toujours en anglais. Je suis abonnée à des newsletters américaines pour suivre l'actualité des tueurs en série. Grâce à ce site, j'ai noué des contacts très enrichissants avec des policiers, des gendarmes, des juristes, des membres du personnel pénitencier, des psychologues et des étudiants dans divers domaines (criminologie, psychologie, droit... etc.), qui partagent leurs expériences et opinions avec moi. » (Tibbatts, s.d., paragr. 8).

En outre, l'auteur du site travaillant dans le multimédia et précisant n'avoir « *aucun rapport de travail ni avec des profilers, ni avec des policiers, ni avec des juges, et encore moins avec des tueurs en série* » (Tibbatts, s.d., paragr. 1), nous émettons l'hypothèse que la gestion du site s'effectue lors de son temps libre.

L'ensemble de ces éléments suppose un investissement conséquent de la part du créateur du site, et donc une certaine forme de fascination. En effet, de par son comportement, cette personne fait indéniablement penser à l'admiration réprimée de Duncan (1999). Nous exploiterons néanmoins ce point dans la seconde partie de notre analyse.

Enfin, il nous semble important de préciser qu'en créant ce site, l'auteur n'avait nullement l'intention d'encourager la fascination de la population pour les tueurs en série.

« Ce site n'est pas une apologie des tueurs en série ni un site de "fan", et ne cherche pas à encourager la fascination qu'ils exercent sur certains. Il cherche plutôt à présenter les tueurs en série tels qu'ils/elles sont : des êtres humains qui ne sont monstrueux que par leur banalité, leur total égoïsme et leur lâcheté. » (Tibbatts, s.d., paragr. 2).

« J'ai créé ce site pour faire comprendre qu'il n'y a aucune raison d'être fasciné par ces minables. [...] Ma première motivation est donc de faire comprendre aux gens ce que sont réellement les tueurs en série. Cela pour qu'ils cessent d'exercer une fascination qui n'a pas lieu d'être. » (Tibbatts, s.d., paragr. 5).

« [...] Mon site n'est pas là pour glorifier les tueurs en série. [...] » (Tibbatts, s.d., paragr. 18).

Néanmoins, comme le souligne Schmid (2005, p. 2), *« even the most explicit rejection and condemnation of serial killer celebrity finds itself implicated in (and perhaps even unwittingly encouraging the growth of) that celebrity »*. Ce site ne fait, bien évidemment, pas exception. En effet, celui-ci est directement accessible par une simple recherche sur le moteur Google. Il participe donc à la propagation du statut de célébrité des tueurs en série et s'avère être une véritable mine d'informations pour les fans de ces personnages.

1.5. Les fans d'une série télévisée

Certaines personnes peuvent également être fans de séries télévisées traitant de tueurs en série ou de meurtriers de masse, telles que « *Hannibal* » ou « *Dexter* ». Ces deux tueurs en série fictifs se démarquent effectivement des autres et peuvent être à l'origine d'une profonde fascination chez certains individus. C'est notamment le cas de l'intervenant 7. Bien que ce dernier ne démontre initialement aucun intérêt pour les tueurs en série, il se révèle être un fan invétéré d'Hannibal Lecter. Nous allons donc à présent aborder les caractéristiques spécifiques de ces deux tueurs en série fictifs à l'origine de leur renommée auprès d'une grande partie de la population.

1.5.1. *Hannibal Lecter*

Effectuer des recherches sur les tueurs en série, qu'ils soient réels ou fictionnels, sans entendre parler d'Hannibal Lecter relève de l'impossible. Ce personnage, inventé par Thomas Harris en 1981 (Jenkins, 1994 ; Oleson, 2005 ; Schmid, 2005), se révèle effectivement être une véritable célébrité (Oleson, 2005 ; Schmid, 2005). Nombre de nos intervenants sont d'ailleurs fans de la série télévisée à l'effigie de ce tueur en série (1 ; 4 ; 7 ; 8 ; 11 ; 12 ; 13 et 15).

Développée par Bryan Fuller (Intervenant 7, 25), cette série met en scène un personnage qui se distingue des tueurs en série ordinaires (Intervenant 11, 33-34 ; Intervenant 13, 35-36, 41-44). En effet, Lecter fascine nos intervenants en raison de son esprit, de son intelligence, de sa philosophie, ou encore de sa relation particulière avec Dieu (Intervenant 1, 43-47, 91-92 ; Intervenant 7, 19-21 ; Intervenant 8, 42 ; Intervenant 12, 31-32 ; Intervenant 13, 277-278, 280-282 ; 284-285).

« At first [I watched] because it was something new. Since I'd never known about seasons based on serial killers. B[ut] then when I watched it, it was because the thinking of Hannibal, his mind attracted me. His intimate 'relationship' with God. » (Intervenant 1, 39-41).

« And if to speak about Hannibal as a person... He is strong enough to influence. He is wise, attractive, cautious, he knows how to hold the distance... » (Intervenant 7, 82-84).

Par ailleurs, il *« emerges from contradictions, [...] he is simultaneously villain and hero »* (Oleson, 2005, p. 201), ce qui semble également renforcer la fascination pour le personnage (Intervenant 13, 39-41). L'intervenant 7, par exemple, s'intéresse particulièrement à cette division entre le bien et le mal (78-82, 114-122).

« He is literally far beyond categories as 'bad' or 'good'. You would trust him exactly because you know he is no good. » (Intervenant 7, 87-89).

« [...] And that's what Will does—that's why he is the Lamb. He craves for getting the very answer. He has to understand. And if you understand Evil, you cannot see evil in it any more. So I won't spoil you their story, for you definitely has to watch the series! So it looks like I'm captured by this type of story seeking to overcome the old division of Good and Bad. » (Intervenant 7, 122-127).

Plusieurs de nos intervenants sont également captivés par cette série en raison de ses nombreuses références culturelles (Intervenant 11, 29-30).

« Well, frankly speaking almost everything. At first it was the atmosphere, the scrumptiousness of the plot, the story, the actors' »

performance... But the longer I watched the larger was my astonishment and adoration of Bryan Fuller's work: how much of philosophy, art, religion is put into it. [...]» (Intervenant 7, 23-26).

« Tu devrais [regarder cette série] ! L'émission est énormément cultivée. Des références aux poètes grecs. Des théories psychologiques. Des reprises de passages des livres. Des liens avec certaines philosophies. Et d'autres trucs » (Intervenant 13, 289-291).

Enfin, l'intervenant 15, quant à lui, apprécie la manière dont les meurtres sont présentés.

« Hannibal, je trouve qu'elle est géniale ! [...] Faut vraiment que je m'y remette... Parce qu'elle est très très forte, je trouve ! Je trouve que c'est une des meilleures séries qui a été faite. Je trouve que les détails, les trucs un peu croustillants, dégueulasses... [...] Elle se lâche bien quand même ! » (Intervenant 15, 158-163).

De nombreux éléments permettent donc d'expliquer la notoriété d'Hannibal Lecter, et par conséquent le succès de la série télévisée à son effigie.

1.5.1.1. L'impact d'Hannibal Lecter

Au cours de nos entretiens, nous avons également constaté qu'Hannibal Lecter a un impact important sur certains de nos intervenants, et particulièrement sur l'intervenant 7. En effet, pour ce dernier, Hannibal ne se résume pas qu'à un personnage fictif (392-394) et a été à l'origine de nombreux changements dans sa vie (Intervenant 7, 323-326, 332-334).

« [...] Hannibal (both writing fics and his figure itself) has been very helpful to me in the psychological aspect [...] Well, I mean many various things. I've always been keen on psychology and enjoyed analyzing myself. But Hannibal has brought that process to some level and depth I've never reached before. It was like rising questions I would never think of myself as well as revealing [...] the concealed feelings I've been experiencing all the way through never noticing them [...] Haha, yeeeaap, he did [changed my life]. Well, without this meeting... I would have still disliked dogs and opera, wouldn't be that interested in learning many things. I would lead my English course this year very differently, never came to some of new cool ideas in my academic interests. I'd not be writing fiction that much and would come to some knowledge about myself much later—or maybe never. So yeah, I can quite rightly quote Will Graham—there's life before him and after him, and I've never known myself so well as now—with Hannibal in my life :-) » (Intervenant 7, 364–387).

Son rapport aux meurtres semble également avoir été modifié avec ce personnage. En effet, l'intervenant 7 considère les meurtres comme étant des actes

dégoûtants et ne procurant aucun plaisir. Cela ne semble néanmoins pas le cas lorsqu'ils sont l'œuvre de Lecter (48-50 ; 86-89, 166-170, 177-182, 184-186, 215-218).

« [...] *The pleasure of killing? I am sure I could kill if it was required. Making it a pleasure ... well, if I was given a chance to share it with him personally ... then yes.* » (Intervenant 7, 55-57).

« *Well, I do not find murder a very right thing, yet I can't ignore the fact it has always been a part of human history, it is pretty natural way of action and there exist situations when you have to admit it is a right action. Still it is rather loathing and ugly and it's hard to make it somewhat pleasant. Hannibal succeeds in it. I mean, when you watch the series and he kills someone you can't help wishing him to do it again and again! So I believe he would be able to make one feel it is 'beautiful' if you had to kill [...]* » (Intervenant 7, 63-69).

Ce processus est également retrouvé chez l'intervenant 1. Celui-ci fournit effectivement des explications aux meurtres commis par Lecter, les rendant ainsi plus acceptables à ses yeux (49-51).

« *At first I did [feel repulsion for Hannibal]. And I couldn't eat meat for half a year. B[ut] then I understood that he views people as animals. The people who act like animals. So I thought if can eat hens why can't he eat what he views as pork. So no. I no longer feel repulsion.* » (Intervenant 1, 94-97).

Enfin, Hannibal peut également amener les individus à effectuer des recherches sur les tueurs en série réels (Intervenant 1, 113-115, 194). En effet, comme le souligne Oleson (2005, p. 191) « *Lecter is our number one villain. We are fascinated with serial killers, in part, because we are fascinated by him* ». Cela fut notamment le cas pour les intervenants 1 et 7 (Intervenant 7, 196-198, 202-203, 206-207).

« *As the common belief about them here is that they kill people just for the sake of it. But Hannibal made me realize that there's more to them. I wasn't interested in them before that. But I got interested after 5 mins of the 1st ep.* » (Intervenant 1, 197-199).

« *I'd say Hannibal reopened the whole world to me, with serial killers in it. In this series there's everything I like and things I do not, like opera and classical music. Or winter and dogs. And it like... Makes me accept everything. Make me love the world as a whole. As it is.* » (Intervenant 7, 210-213).

L'intervenant 1 refuse néanmoins de se renseigner sur les tueurs en série ayant inspiré Lecter afin de ne pas altérer l'image qu'il possède de celui-ci.

« [...] *I have an image of Hannibal. A personality that I view as him. I wouldn't want to change anything about him. And if the serial killer*

was different than that I would not be able to prevent that personality from altering or changing the Hannibal's personality in my head.» (Intervenant 1, 65-68).

Ce personnage fictif peut donc exercer une influence très forte sur certains de ses fans. Par ailleurs, étant à l'origine de quatre romans¹⁴, de cinq films¹⁵ et d'une série télévisée¹⁶, ce tueur en série est omniprésent dans notre société contemporaine. Nous ne pouvions donc pas réaliser un mémoire sur les tueurs en série sans le mentionner. Néanmoins, nous nous intéressons aux auteurs d'homicide multiple en général. Dès lors, il était impossible pour nous d'explorer le phénomène «Lecter» dans son intégralité. Nous vous recommandons donc le mémoire de Duchêne (2015) qui se consacre à ce personnage afin d'avoir des informations complémentaires.

1.5.2. Dexter Morgan

Personnage inventé par Jeff Lindsay en 2004, Dexter Morgan est devenu une véritable célébrité à la suite de son adaptation en série télévisée en 2006 (Donnelly, 2012). Ce dernier se démarque néanmoins des nombreux autres tueurs en série exploités par le domaine cinématographique. En effet, malgré les meurtres qu'il commet, Dexter travaille à la police en tant qu'expert en analyse de trace de sang (Donnelly, 2012 ; Smith, 2011). L'ironie de la situation suscite donc de l'intérêt auprès des téléspectateurs, et notamment chez les intervenants 3 (76-77) et 14.

« Dès que j'ai pris connaissance de l'histoire, j'ai voulu regarder. C'était intrigant. Un flic tueur en série. Comme tu l'as dit, l'ironie de l'histoire. » (Intervenant 3, 86-88).

« Now I'm watching sometimes Dexter and enjoy seeing his 'social mask'. » (Intervenant 14, 86-87).

Par ailleurs, bien qu'il soit un tueur en série, Dexter ne remet pas en question les idéaux moraux de la société (Donnelly, 2012). En effet, il ne s'attaque qu'aux méchants ayant échappés au système judiciaire. Dès lors, il satisfait nos désirs les plus profonds de vengeance (Smith, 2011) et apparaît comme un justicier qui transgresse la loi pour le bien de tous (Donnelly, 2012). Plusieurs de nos intervenants sont fascinés par cette particularité de Dexter (Intervenant 3, 56-60). Ainsi, ce personnage fournit une illustration supplémentaire de l'admiration rationalisée définie par Duncan (1999).

¹⁴ *Red Dragon* en 1981, *The Silence of the Lambs* en 1988, *Hannibal* en 1999 et *Hannibal Rising* en 2006 (Goodreads, 2016).

¹⁵ *Manhunter* en 1987, *The Silence of the Lambs* en 1991, *Hannibal* en 2001, *Red Dragon* en 2002 et *Hannibal Rising* en 2007 (AlloCiné, s.d.).

¹⁶ *Hannibal* en 2013 (AlloCiné, s.d.).

« Dexter j'ai adoré, une fascination pour ce personnage de tueur en série mais qui tue les méchants. C'est un personnage attachant malgré qu'il tue des gens » (Intervenant 3, 53-54).

« Bien, il tue des personnes qui sont <<fondamentalement méchantes >>. C'est un méchant avec une philosophie raisonnable qui à la place de tuer des gens comme ça, il choisit des personnes qui sont méchantes. On se lie d'amitié, parce qu'on a la colère de vouloir tuer ceux qui font du mal pour le mal. » (Intervenant 13, 223-226).

« [...] Dexter is a really nice guy, killing only other killers. So story we need in real life. » (Intervenant 14, 54-55).

En agissant de la sorte, Dexter remet néanmoins en question les notions de bien et de mal (Donnelly, 2012). En effet, il est plus difficile de considérer un meurtre comme étant quelque chose de négatif lorsque la victime est un criminel.

« [...] On vient à dire que tuer n'est pas si pire si les actions sont mauvaises, ce qui donne un jeu politique à la justice. » (Intervenant 13, 228-229).

« I think killing other human beings is not forgivable but in the other hand this serial killers could kill way more people if he didn't do that. For me it's good that there are fewer serial killers because of him and doing it is his moral decision not mine » (Intervenant 14, 316-319).

Enfin, ayant été témoin du meurtre de sa propre mère étant enfant, Dexter se révèle également être une victime. L'ensemble de ses éléments, et particulièrement le code moral qu'il respecte scrupuleusement, suscite donc de la fascination pour ce personnage qui est à la fois criminel et victime, monstre et superhéros (Smith, 2011).

Ainsi, Hannibal Lecter et Dexter Morgan se distinguent des nombreux autres tueurs en série exploités par le domaine du divertissement. Grâce à leurs particularités, ces deux tueurs en série sont devenus de véritables notoriétés, et permettent donc d'expliquer partiellement l'omniprésence des tueurs en série dans notre société.

1.6. L'intérêt quant à la raison du passage à l'acte

Enfin, le dernier profil que nous avons identifié renvoie aux personnes ayant un attrait pour les auteurs d'homicide multiple car ils essaient de comprendre pourquoi ces derniers passent à l'acte (Intervenant 1, 150-151, 221 ; Intervenant 2, 139-140 ; Intervenant 4, 130-131 ; Intervenant 10, 78-79 ; Intervenant 15, 113-114).

« *La curiosité, de voir ce que des gens sont capables de faire et de se demander ce qui déconne dans le cerveau pour en arriver à de tels actes.* » (Intervenant 3, 26-27).

« *Their history and why they actually do these crimes are of interest to me [...] I am [fascinated by serial killers] yes, more of what it is that makes them do such crimes and how they process their thoughts afterwards.* » (Intervenant 10, 31-35).

« *C'est plus la question de comment ils sont passés du côté obscur. Comment ils arrivent à un moment à complètement dévier et à entrer [...] dans une folie ingérable. C'est plus ce côté-là qui m'intéresse, de savoir pourquoi ils en arrivent là.* » (Intervenant 15, 23-27).

Cette volonté de compréhension est également retrouvée chez certains individus appartenant aux autres profils (Intervenant 5, 3-6 ; Intervenant 16, 67-69). Néanmoins, les intervenants de cette catégorie se distinguent des autres, car leur intérêt n'a pas d'autre but que de comprendre le pourquoi des faits. Pour ce faire, ils se renseignent sur les tueurs en série en tant que personne et sur leur histoire. Que s'est-il passé dans leur vie, et spécifiquement dans leur enfance, pour qu'ils arrivent à commettre de tels actes ? Souffrent-ils de maladie mentale ? Ont-ils grandi dans un environnement particulier ? Comment se sentent-ils après les meurtres ? (Intervenant 2, 53-54, 163 ; Intervenant 3, 34-36 ; Intervenant 4, 83-84 ; Intervenant 10, 64-65 ; Intervenant 12, 119 ; Intervenant 15, 66-73). Le but étant de comprendre le passage à l'acte, il est en effet nécessaire d'avoir des réponses à ces questions.

« *I think it is interesting to understand the pathology behind his behavior. What has driven him to be that way, etc.* » (Intervenant 4, 75-76).

« *I'm interested in the psychology part of it. It would be interesting to understand his train of thought [...] Well, it usually starts with who they are and what they did. Then you ask yourself... Why? Was it based from biology or their environment (nature vs nurture) and explore other factors?* » (Intervenant 12, 32-44).

« *I wouldn't say it's forgivable. But there's clearly something wrong mentally. Serial killers and cannibals think their actions are acceptable. But why? Anyone can say... Ted Bundy is a disgusting person for what he did right? But I think besides that, they can be valuable in learning more about ourselves. I hope this is making sense... What's the difference between him and me? In our mentality. Anyone can kill someone, like in self-defense. But how do you cross that line?* » (Intervenant 12, 55-60).

Bien que les auteurs d'homicide multiple soient des personnes fascinantes pour ces intervenants, les actes qu'ils commettent restent néanmoins des meurtres. Dès lors, pour pouvoir s'y intéresser, certains mécanismes de défense doivent être opérants. Ces

mécanismes, retrouvés également dans une moindre mesure chez les intervenants des autres profils, permettent aux individus d'avoir une mise à l'écart quant à la réalité des faits commis par les auteurs d'homicide multiple, et font l'objet du point suivant de notre analyse.

2. LES MÉCANISMES DE DÉFENSE

Nos intervenants, à l'exception des numéros 6 et 15, sont membres de pages ou de groupes relatifs aux auteurs d'homicide multiple, qu'ils soient réels ou fictionnels. Nous pourrions donc imaginer que l'intérêt pour les tueurs en série et les meurtriers de masse ne pose pas question à leurs yeux. Néanmoins, les propos de certains intervenants supposent le contraire (Intervenant 9, 120-122 ; Intervenant 12, 79-81 ; Intervenant 15, 53-54 ; Intervenant 16, 77-78).

« On pourrait dire que oui [je suis fans de tueurs en série], même si ça sonne bizarre. [...] Bien, être un fan de tueurs en série, c'est s'extasier devant une histoire complexe comme celle-là et d'en vouloir une autre. Donc par proxy, souhaiter que quelqu'un tue une autre personne. Puis, c'est un sujet assez tabou en société. Par contre, tout le monde a le droit de souhaiter la mort d'un tueur, d'un violeur ou d'un politicien. » (Intervenant 13, 79-85).

« In some twisted way yes [I am a fan of serial killers]. [Twisted] Because I don't think it's normal to identify with killers » (Intervenant 16, 94-97).

Par ailleurs, certains d'entre eux ne partagent pas cet attrait avec leur entourage et préfèrent cacher cette part de leur personnalité (Intervenant 9, 94-99 ; Intervenant 14, 314-315).

« No, I just kept it hidden as you never know what people will think. I felt it was like watching adult-style movies the more private the better off you are. Now, when I got older and older, I opened up more though. [...] You don't know what people will think if I go around talking about Al Capone or Gacey or Bundy at a young age. People might think of me as a follower of them. Then when you get older you learn it's fine to learn about them. » (Intervenant 2, 45-51).

« No, I kept it [my interest] a secret. I felt that people would think I'm strange and my friend seen my tumblr blog once and called me a psycho so I brushed it off [...] » (Intervenant 9, 84-89).

D'autres intervenants ont, quant à eux, la volonté de partager cet intérêt. Certains, comme les intervenants 8 (75-76), 10 (60-62) et 12 (99-102), discutent de celui-ci avec leurs proches. D'autres ne le cachent pas mais n'ont pas la possibilité d'en discuter avec leur entourage. Ce dernier n'est en effet pas intéressé par le sujet

(Intervenant 11, 62 ; Intervenant 13 (66-67 ; Intervenant 15, 194-204) ou ne veut tout simplement pas en entendre parler.

« [...] Hannibal... Ben, Nicolas que tu connais... Il n'a pas aimé. Il n'aime pas tout ce qui est trop costaud, et moi j'adore ça. Ça me fait toujours rire parce que je regarde un truc... Quand je vois du sang, je suis presque excité et puis heu... "Roh, t'es tout le temps comme ça ! T'n'es pas normal". Il dit ça en riant, mais voilà tout simplement [...] » (Intervenant 15, 186-193).

« No, I'm not comfortable with that [sharing my interest with someone] » (Intervenant 16, 98-100).

« She [my wife] just thinks I'm too interested in killers. [...] I do try [to speak with her about that] but she just isn't interested. [...] She was upset that I had so many books about them. She said that's just not normal [...] » (Intervenant 16, 121-129).

Cet intérêt peut donc poser question au sein même des personnes fascinées ou auprès de leur entourage. Dès lors, il n'est pas étonnant de retrouver beaucoup de mise à l'écart quant à la réalité des faits commis par les tueurs en série et les meurtriers de masse. Grâce à nos entretiens, plusieurs mécanismes de défense ont été identifiés.

2.1. Se cacher derrière un prétexte

Nous avons tout d'abord constaté que de nombreux intervenants utilisent un prétexte afin d'expliquer leur intérêt pour les auteurs d'homicide multiple. Ce prétexte peut prendre différentes formes.

2.1.1. La volonté de comprendre

Comme nous l'avons vu précédemment, nombre de nos intervenants prétendent s'intéresser aux auteurs d'homicide multiple dans le but de comprendre les raisons du passage à l'acte (1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 ; 10 ; 12 ; 15 ; 16). Néanmoins, lorsque nous leur demandons ce qui les intéresse chez les tueurs, il n'est pas rare d'obtenir comme réponse le modus operandi de ces derniers. Ce fut notamment le cas de l'intervenant 16. Bien qu'il prétende vouloir comprendre le fonctionnement des tueurs en série (49), cet intervenant cherche en réalité des informations sur la manière de tuer et sur la disposition des corps (58). Par ailleurs, il affirme être fasciné par Jack l'Éventreur en raison de sa brutalité (111-113). Cette fascination pour les actes est néanmoins très vite masquée lorsque cet intervenant nous explique pourquoi il est fasciné par ce tueur.

« I wondered how he could do this and live with himself » (Intervenant 16, 115).

Dans le même ordre d'idée, l'intervenant 15 prétend s'intéresser aux histoires et à la psychologie des tueurs en série.

« Oui, oui... C'est plus les histoires et vraiment le côté... Qu'est-ce qui a fait dans leur vie qu'ils sont [...] passés à l'acte. Que plutôt les actes ou les... parce que les actes à la limite, c'est vraiment dégueulasse [...] » (Intervenant 15, 66-71).

Bien que cet intervenant trouve les meurtres « *vraiment dégueulasse [s]* » (71), il avouera par la suite s'intéresser également aux actes. Il ne semble cependant pas vouloir le reconnaître. En effet, en plus de les dénigrer, il parle tout d'abord au présent avant de conjuguer son verbe au passé. Ce faisant, il augmente la mise à l'écart quant à ce qui l'intéresse réellement.

« [...] C'est plus ça [comprendre le passage à l'acte] que le côté acte en lui-même, qui est plutôt rédhibitoire. Mais bon voilà, parfois, c'est... Même si c'est rédhibitoire, ça me... Ça m'intéresse. [...] Oui, on peut appeler ça presque du voyeurisme. Oui, vraiment voir le côté dégueulasse du truc. C'est ça... à ce moment-là, c'était vraiment ça qui me... aussi qui m'intéressait. Pas non plus à en faire un blog, mais... voilà, c'était plus ça qui m'intéressait. » (Intervenant 15, 319-330).

L'intervenant 1, quant à lui, ne s'intéresse à la psychologie du tueur qu'une fois son intérêt attisé par le modus operandi (117-128 ; 130-132). Il en va de même pour l'intervenant 2, qui s'intéresse à John Wayne Gacey et Jeffrey Dahmer car « *they were all what I call controlists, I would try to dive into all that, why they did it and would they do it again* » (139-140). Bien qu'il prétende s'intéresser à la mentalité des tueurs en série (53-54, 167-169), lorsque nous lui demandons sur quoi porteraient les lettres qu'il voudrait envoyer à ces deux tueurs, celui-ci nous répond : « *Mainly their m.o. [modus operandi] and generally other questions to get into their head* » (106).

Bien que cela ne transparaisse pas de prime abord, un certain intérêt pour le modus operandi est donc retrouvé chez ces intervenants. Cet intérêt morbide est néanmoins déguisé en un savoir froid et scientifique : pourquoi les auteurs d'homicide multiple passent-ils à l'acte ?

2.1.2. Les études, les intérêts et le travail

Certaines personnes peuvent également expliquer leur intérêt par leurs études. Ce fut notamment le cas de l'intervenant 8. En effet, celui-ci explique chercher des informations à propos des tueurs en série en raison de ses études de Psychologie (62). Néanmoins, il précise par la suite que cet intérêt a commencé bien avant celles-ci :

« [It started] Before [...] I was always a horror fan as a kid, watching things I probably shouldn't have! » (Intervenant 8, 75-82).

Les études réalisées par cet intervenant lui servent donc de prétexte et lui permettent de rendre son intérêt pour les tueurs en série plus acceptable socialement.

L'intervenant 10, quant à lui, explique sa présence sur le groupe « Jeffrey Dahmer, Ted Bundy, all Serial Killers Uncensored⁸ » par son intérêt pour la Criminologie (32, 49, 55). Cependant, les éléments présents sur le groupe relèvent davantage du voyeurisme morbide que de la connaissance criminologique. En effet, nous y retrouvons des photos de tueurs en série avec leur compagne, des détails relatifs à leur vie tels que leur signe astrologique, des photos de tatouage à leur effigie, etc. Cet intervenant s'est donc laissé emporter par une curiosité morbide (50), mais continue à expliquer ses recherches d'informations par son intérêt pour la Criminologie.

Enfin, certaines personnes peuvent également utiliser leur travail comme prétexte. Dès lors, les recherches effectuées et les informations récoltées lors du temps de travail satisfont, en réalité, l'intérêt personnel des individus. Nous considérons néanmoins que cela ne s'applique pas à l'intervenant 6. En effet, celui-ci est devenu spécialiste maîtrise de la violence avant que la formation relative aux tueries de masse ne devienne obligatoire en Belgique (3-12). Par ailleurs, comme nous l'avons mentionné précédemment, il ne réalise pas de recherche sur ce sujet en dehors de son temps de travail (70-71).

2.1.3. La passion cinématographique

L'intervenant 15, pour sa part, est un passionné de cinéma qui s'intéresse à la transposition cinématographique des livres. Au début de l'entretien, il laisse transparaître que son intérêt pour les tueurs en série provient de cette passion.

« [...] Il y a plein de livres qui se basent sur les vrais serial killer et qui en font des films. Et là, évidemment, je regarde parce que j'aime bien les... J'aime bien le cinéma à la base, donc voilà. Ça me permet de voir comment il transpose ça. [...] » (Intervenant 15, 33-36).

« [...] C'est pour me distraire... [...] Et parfois, peut-être que j'approfondis quand ils parlent parfois d'un nom d'un tueur en série ou d'un tueur de masse... [...] C'est juste pour voir un peu si l'histoire tient la route quand je regarde un film. Il y avait eu le Zodiaque, [...] le tueur de Sam. Bah là, évidemment, je regarde, j'approfondis un peu plus pour voir si l'histoire est bien foutue ou pas. [...] » (Intervenant 15, 174-181).

En réalité, cet intervenant aime « *les films costauds avec des serial killers* » (Intervenant 15, 202). Comme nous l'avons vu précédemment, il s'intéresse aux actes violents commis par les tueurs en série et regrette la censure imposée par le cinéma (Intervenant 15, 319-330).

« Les films de tueurs en série... J'adore ! Je ne sais pas pourquoi, c'est passionnant. C'est toujours bien fichu, comme la série Hannibal d'ailleurs. [...] » (Intervenant 15, 128-129).

« [...] Souvent, quand tu vois les films et puis que tu lis les bouquins sur ces serial killer, tu te demandes... "Waw... ils ont vraiment allégé le truc par rapport à ce qu'ils ont fait". Parfois, tu te dis "ah, mais pourquoi ils n'ont pas été un peu plus loin dans les films pour vraiment montrer et... quitte à choquer". [...] » (Intervenant 15, 55-59).

L'intervenant 15 utilise donc ses passions pour le cinéma et l'adaptation cinématographique comme prétextes afin de regarder des films relatifs aux tueurs en série. Dès lors, ses passions lui permettent de prendre de la distance quant à ce qui semble l'intéresser réellement : les meurtres violents commis par les tueurs en série.

2.1.4. Les attraper plus facilement

Ce même intervenant ainsi que l'auteur du site TueursEnSérie (<http://www.tueursenserie.org/>) expliquent également leur intérêt par la volonté d'appréhender les tueurs en série. Selon ces intervenants, étudier ces personnages permettrait dès lors d'augmenter nos connaissances, et donc de les attraper plus facilement (Intervenant 15, 86-88).

« Par contre, ce qui pourrait être intéressant, c'est de comprendre le pourquoi. Et vraiment de voir [...] pour peut-être aider les enquêteurs. Parce qu'il y a beaucoup de témoignages de serial killers qui ont aidé les enquêteurs à trouver une autre façon de les appréhender et tout ça... Et ça, je trouve que c'est intéressant. » (Intervenant 15, 77-81).

« Par contre, ils m'intéressent car j'essaie de comprendre les raisons de leurs actes. Je me suis toujours demandé pourquoi les hommes font le mal. [...] J'essaie de comprendre comment ils "fonctionnent" et d'échanger des points de vue, car je pense que si l'on parvient à comprendre le pourquoi de leurs actes, on peut apprendre à les arrêter plus rapidement, et même, peut-être, les emprisonner dès leur premier meurtre, avant qu'ils ne récidivent. » (Tibbatts, s.d., paragr. 4).

« Les tueurs en série sont peu nombreux comparés aux criminels "de base". Mais chacun d'entre eux provoque tant de douleurs, de chagrins, de colère et d'amertume, qu'il faut, à mon avis, passer du temps pour apprendre à connaître ces tueurs d'un genre particulier. Et en les connaissant, on parviendra plus facilement (et rapidement) à

reconnaître et relier leurs crimes, à les pister et à les arrêter.»
(Tibbatts, s.d., paragr. 6).

Grâce à nos entretiens, cinq prétextes différents ont été identifiés. Ces derniers permettent aux intervenants d'avoir une mise à l'écart quant à leur intérêt pour les tueurs en série en général ou pour les détails morbides des meurtres. Il existe vraisemblablement de nombreux autres prétextes. En effet, chaque individu intéressé par les auteurs d'homicide multiple peut trouver un prétexte lui permettant de justifier son intérêt. Afin de rendre ce dernier socialement plus acceptable, il est également possible d'avoir recours à plusieurs prétextes différents.

2.2. Intérêt pour ce qu'ils auraient pu être

Un second mécanisme de défense que nous avons identifié chez l'intervenant 14 consiste à s'intéresser à ce que les tueurs en série auraient pu devenir (229-231).

« [...] I'm fascinated by great minds who in some part of their lives decided to be serial murderers. But they could be great mathematicians, astrologists. They were not idiots. » (Intervenant 14, 224-226).

Il ne s'intéresse donc qu'à la psychologie des tueurs en série et ne fait aucune recherche quant aux meurtres commis par ces derniers.

« I think it's much less interesting for me than psychology and things that made them do it » (Intervenant 14, 62-63).

« The murder part is only succession of their decisions and is not really interesting for me. » (Intervenant 14, 250-251).

L'intervenant 14 ne s'intéresse donc pas aux actes réellement commis par les tueurs en série, ce qui a pour conséquence d'établir une véritable mise à l'écart quant à la réalité des faits commis par ces criminels.

2.3. Minimisation des meurtres commis

Un troisième mécanisme de défense consiste à minimiser les actes commis par les auteurs d'homicide multiple. Nous retrouvons ce mécanisme chez les intervenants 7, 8 et 14. En effet, ils considèrent que les meurtres réalisés par les tueurs en série ne sont pas dramatiques en comparaison à d'autres faits.

« [...] I must say I approve his [Hannibal] doings much more than deeds of people responsible for where the world rolls... [...] »
(Intervenant 7, 48-50).

« *The government murders millions. Why be disgusted over a small thing?* » (Intervenant 8, 96).

« *Concluding to your essay, I think that crimes against humanity like in II world war are more fascinating than what's happening now. People murdered many millions of lives for nothing, just because it was legally accepted by their governments.* » (Intervenant 14, 133-136).

En outre, les faits semblent également être minimisés en fonction du choix des victimes. En effet, lorsque ces dernières sont des criminels ou inconnues, les faits s'avèrent moins graves et plus acceptables pour les intervenants 3, 7, 8, 9 et 14 (Intervenant 3, 53-54 ; Intervenant 7, 53 ; Intervenant 9, 148-149).

« *The world can be a nasty place, I can understand ridding some of it.* » (Intervenant 8, 86).

« *[...] it doesn't bother me as I don't know the people.* » (Intervenant 8, 98).

« *[...] Dexter is a really nice guy, killing only other killers. So story we need in real life.* » (Intervenant 14, 54-55).

Afin de pouvoir s'intéresser aux auteurs d'homicide multiple, certains intervenants (3 ; 7 ; 8 ; 14) minimisent donc les actes commis par les tueurs en série et les meurtriers de masse.

2.4. Clivage esprit/actes

Le quatrième mécanisme de défense que nous avons identifié consiste à réaliser un clivage esprit/actes à l'égard des auteurs d'homicide multiple. Ce mécanisme revient donc à faire abstraction des meurtres, et est présent chez plusieurs de nos intervenants (1 ; 3 ; 7 ; 12 et 13).

Les intervenants 1, 7 et 13 sont tous trois fans d'Hannibal Lecter pour de nombreuses raisons différentes. Néanmoins, aucun des trois ne mentionne les meurtres commis par Lecter lorsque nous leur demandons d'expliquer les raisons de cette fascination (Intervenant 1, 104-105 ; Intervenant 13, 29-31, 282).

« *It's his psychology and his mind. And I am a fan because yes I admire his thinking. It's exceptional.* » (Intervenant 1, 91-92).

« *He is wise, attractive, cautious, he knows how to hold the distance...* » (Intervenant 7, 83-84).

« *I'd say Hannibal re-opened the whole world to me, with serial killers in it. In this series there's everything I like and things I do not, like opera and classical music. Or winter and dogs. [...]* » (Intervenant 7, 210-213).

Les fans d'Hannibal Lecter ne sont pas les seuls à avoir recours à ce mécanisme de défense. En effet, ce clivage est également retrouvé chez d'autres intervenants, et notamment dans le processus d'identification aux tueurs en série, que ces derniers soient réels ou fictionnels (Intervenant 12, 134-138 ; Intervenant 13, 298-300, 313-314).

« Oui, parfois [je peux m'identifier à Dexter]. [...] Le personnage est sympathique, il aime son boulot de flic, ses collègues, sa famille, et quelque part il se dit qu'il rend service à sa communauté en tuant les tueurs » (Intervenant 3, 120-126).

« I can [identify myself to Hannibal]! And I am identified to him by my students, for example. I think yes, there are aspects I am pretty far from him, like I'm bad at music, but I think it would be great to know everything as well as he does. [...] I enjoy cooking, for instance! » (Intervenant 7, 40-44).

« Disons que je suis capable de faire la part des choses entre ce qu'ils sont et ce qu'ils ressentent et tuer des gens. Donc ce sera plus ce qu'ils sont qui me permettra de m'identifier à eux que l'aspect tueur en séries. » (Intervenant 13, 103-106).

Néanmoins, l'ensemble de nos intervenants ne réalise pas ce clivage. Dès lors, les meurtres s'avèrent être la raison principale pour laquelle ils ne souhaitent pas ressembler aux auteurs d'homicide multiple.

« No, I can't [identify myself to serial killers]. [...] I don't have any desire to kill anyone. » (Intervenant 8, 103-106).

« [...] I don't want to be like any of them. [...] Yeah! [Because of the killing part] [...] A lot of them are psychopaths and are psychologically messed up. I don't want that! » (Intervenant 9, 167-172).

« Definitely not want to be like them, I am not sure they can live with themselves after the crimes they have committed. » (Intervenant 10, 72-73).

Il semble donc nécessaire de réaliser ce clivage afin de pouvoir s'identifier aux auteurs d'homicide multiple. Ce mécanisme de défense permet effectivement de rajouter une distance supplémentaire quant à la réalité des actes commis par ces tueurs pour le moins particuliers.

2.5. Admiration réprimée : le rejet

Afin de masquer leur admiration pour les criminels, nous avons vu précédemment que certains individus adoptent un comportement de rejet vis-à-vis de ces derniers (Duncan, 1999). Nous retrouvons ce type de comportement chez l'auteur

du site TueursEnSérie (<http://www.tueursenserie.org/>). En effet, bien que nous ne puissions pas analyser le comportement physique de cette personne, nous remarquons qu'elle dénigre ouvertement les tueurs en série. Or, le rejet peut éventuellement se manifester à travers le dénigrement.

« J'ai créé ce site pour faire comprendre qu'il n'y a aucune raison d'être fasciné par ces minables. Contrairement à ce que l'on voit dans les films ou lit dans les livres, ce ne sont pas des fous boiteux et bossus hurlant à la lune avec un filet de bave qui coulent aux coins des lèvres. Ce ne sont pas non plus des hommes extrêmement intelligents, cultivés et raffinés, tel le personnage du "Silence des Agneaux", Hannibal Lecter. Ce sont de pauvres types qui se prennent pour les maîtres du monde mais qui s'attaquent à des personnes faibles (femmes seules, enfants, personnes âgées, etc.) parce qu'ils sont lâches. Ils se trouvent toujours des excuses foireuses et accusent leurs victimes de l'avoir cherché. » (Tibbatts, s.d., paragr. 5).

Néanmoins, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, cette personne s'investit énormément dans le maintien à jour de son site. Dès lors, parler des tueurs en série avec un certain dégoût permettrait d'apaiser sa culpabilité quant à la fascination que l'auteur possède pour les tueurs en série.

2.6. Personnages de fiction

Enfin, une distinction doit être réalisée entre les individus étant fans de tueurs en série réels et ceux fascinés par des personnages de fiction. Nous retrouvons effectivement chez ces derniers un mur de défense supplémentaire les éloignant davantage du réel des faits commis par les tueurs en série. En effet, leurs idoles étant fictives, les meurtres qu'ils commettent ne sont pas réels. Dès lors, ces individus ne ressentent aucune culpabilité face à leur intérêt pour des personnes fictives commettant des meurtres irréels.

L'intervenant 3, par exemple, est fasciné par Dexter et ne ressent aucun dégoût pour ce tueur en série (55-56).

« Je crois que c'est parce que c'est un personnage attachant et surtout parce qu'il ne tue pas des victimes innocentes. C'est un peu un... justicier ». (Intervenant 3, 58-60).

Cette fascination pour les « justiciers » (60) semble néanmoins être remise en question lorsque nous abordons le sujet des tueurs en série réels.

« [...] dans le cas de Dexter c'est une fiction, ça reste dans le petit écran. Dans la vie réelle... faudrait y être confronté pour le savoir [...] » (Intervenant 3, 63-64).

Nous retrouvons également ce mécanisme chez l'intervenant 8, fan d'Hannibal Lecter.

«It's [the murder] not forgivable but I don't see it as wrong. [...] Because it's not real. [...] Not real life.» (Intervenant 8, 49-54).

Comme nous avons pu le voir précédemment, Hannibal Lecter et Dexter Morgan sont deux personnages fictifs très populaires. Il n'est donc pas étonnant de retrouver ce mécanisme de défense auprès de leurs fans.

3. LES PRATIQUES

Comme nous avons pu le voir précédemment, être fan d'un même objet ne signifie pas nécessairement vivre la même expérience. Dès lors, les fans peuvent avoir recours à des pratiques très différentes (Duffett, 2013). Bien que les entretiens ne permettent pas d'avoir une vision précise de celles-ci (Ruquoy, 1995), ils nous ont néanmoins permis d'apercevoir quelques pratiques réalisées par nos intervenants.

3.1. La communauté de fans sur Internet

Afin d'avoir des contacts avec des personnes ayant le même intérêt qu'eux, nous avons vu précédemment que certains fans s'organisent en communautés. Ces dernières peuvent notamment prendre la forme des pages Facebook sur lesquelles nous avons recruté nos intervenants. Pour certains d'entre eux, rejoindre cette page n'a d'autres intérêts que de se tenir informé des dernières nouvelles relatives aux tueurs en série ou à la série dont ils sont fans (Intervenant 1, 82 ; Intervenant 4, 92, 95 ; Intervenant 11, 64 ; Intervenant 12, 102, 104, 106-110 ; Intervenant 13, 23-24 ; Intervenant 16, 102). Ce fut notamment l'intention de l'intervenant 2 lorsque celui-ci décida de créer le groupe « Serial killers and mass murderers education group¹³ » (155).

« Yes, I created the group to share the information as well as other people to share their knowledge as well » (Intervenant 2, 65-66).

Pour d'autres personnes, ces communautés ne se limitent néanmoins pas qu'à un partage d'informations (Intervenant 2, 68, 74). En effet, des amitiés peuvent également se former. Dès lors, les discussions ne se limitent plus au sujet des tueurs en série ou des séries télévisées à leur effigie.

« I stay on topic but we talk about other things as well. Friendships are formed in the groups » (Intervenant 2, 71-72).

Cette tendance se révèle une nouvelle fois beaucoup plus forte chez les fans d'Hannibal Lecter, connus sous le nom de « *Fannibals* » (Intervenant 7, 152-159, 346-352 ; Intervenant 8, 35). Comme le mentionne Oleson (2005, p. 189), « *there is something about this character that resonates in the popular imagination, and that lures audiences back to the novels and the films in order to spend their time with Lecter* ». Il semblerait néanmoins que, pour certains fans, les livres et les films ne soient plus suffisants (Intervenant 7, 136-142).

« We are spread all over the world! We can try to occupy Toronto or Baltimore, of course. [...] There are many groups all over the social networks, like the one where I came across your post. We have such in our Russian analogue of Facebook. There are groups on twitter... And there's a possibility to contact each other from ficbook, for ex. From there we move to vk (a-la Facebook) and there you can chat, create a group chat. » (Intervenant 7, 144-150).

« Yeah, [we speak about] everything! Our real-life relations, politics (a bit), football, diets, other films and series ... studying, exams, food we like ... our holiday plans, dogs ... but the problem is—anything in a way IS Hannibal !! I mean, Fuller made a universe, covering all spheres of life, and any chat about anything very easily comes back to the series! » (Intervenant 7, 354-358).

Dépendant des intervenants, ces communautés peuvent donc être un simple outil permettant d'acquérir de nouvelles informations, ou peuvent évoluer et être considérées comme une véritable famille (Intervenant 7, 346). Néanmoins, quelle que soit la valeur accordée à ces communautés, elles permettent à leurs membres de donner un sens à leur intérêt. N'étant pas les seuls à s'intéresser à ces personnages pour le moins particuliers, il est donc possible que certains intervenants ne remettent plus en question cet intérêt. La communauté peut donc avoir un effet très important.

3.2. Les fanfictions

Afin de maintenir un contact avec Lecter, certains fans vont également écrire des fanfictions le mettant en scène. C'est notamment le cas de l'intervenant 7 (145-146), qui s'investit énormément dans ce passe-temps. En effet, ayant réalisé une fiction se déroulant à Leuven, il a pour objectif de visiter l'ensemble des villes portant ce nom (244-246, 249-250).

« So I kind a visit all the towns named Leuven. I've been to 3. But there is much more... » (Intervenant 7, 246-247).

Par ailleurs, il planifie également de visiter la ville natale d'Hannibal Lecter, démontrant une nouvelle fois le statut particulier accordé à ce personnage (Intervenant 7, 252-253, 255-257, 259-262).

Parmi nos intervenants, il semblerait que seul l'intervenant 7 s'adonne à ce type de pratique. Néanmoins, celui-ci mentionne faire partie d'un groupe d'une vingtaine de personnes écrivant des histoires similaires.

« My Fannibal family is a group of ficwriters devoted to Hannibal story. We are about 20 persons. There were two guys who found each other's writing cool and decided they want to communicate on the topic, so they exchanged the contacts. And then they came to the idea to bring together those authors they find really cute, so we now have a constant chat in the Facebook analogue. » (Intervenant 7, 345-350).

Lors de nos recherches théoriques, nous avons également découvert le site Quotev (<https://www.quotev.com/>) sur lequel nous retrouvons des fictions relatives aux tueurs en série, et notamment sur Jeffrey Dahmer¹⁷. Bien que nos entretiens démontrent le contraire, il semblerait donc que cette pratique soit relativement fréquente parmi les fans des auteurs d'homicide multiple.

3.3. Contacter des auteurs d'homicide multiple

Bien que l'ensemble de nos intervenants démontrent un intérêt pour les auteurs d'homicide multiple, seul l'intervenant 10 a essayé de contacter un tueur en série, Peter Sutcliffe, par l'intermédiaire d'une lettre (125-126, 131). Grâce à celle-ci, il espérait obtenir des informations supplémentaires, notamment sur son état d'esprit après son arrestation ou sur son adaptation dans l'hôpital psychiatrique où il purge sa peine (131-134 ; 140). Cet intervenant n'a néanmoins obtenu aucune réponse (134). Par conséquent, il n'a pas réitéré l'expérience auprès d'un autre tueur en série (142, 146).

Les intervenants 1, 2, 9 et 16 ont, quant à eux, exprimé la volonté de contacter des auteurs d'homicide multiple afin d'avoir des informations supplémentaires sur le passage à l'acte ou la psychologie de ces derniers. Aucun intervenant ne semble néanmoins vouloir construire une relation avec ces tueurs (Intervenant 1, 233 ; Intervenant 2, 93 ; Intervenant 9, 125-126 ; Intervenant 16, 180).

« I want to talk or communicate in any way to try to understand. If I try to understand by myself, my findings would always be assumptions. But if I can talk to them I'll know for sure. » (Intervenant 1, 235-237).

¹⁷ <https://www.quotev.com/stories/Jeffrey+Dahmer+Fan+Fiction>

« I hadn't really thought too much [about what to say to Richard Ramirez]. Probably just introduce myself and ask him how prison was, etc., and if he responded often ask him why he did it and if he was released would he do it again. » (Intervenant 9, 136-138).

« I would ask what was in their mind when they killed [...] I would like to hear from them. Not what someone thinks may have happened » (Intervenant 16, 185- 191).

Ces intervenants n'ont cependant pas encore envoyé de lettres pour diverses raisons. L'intervenant 1, âgé de 16 ans, est trop jeune et ne semble pas être autorisé à le faire (237). L'intervenant 9 a rencontré la même difficulté. Il ne voulait effectivement pas prendre le risque d'obtenir une réponse à son domicile par crainte que ces parents ne le découvrent (130-132). Aujourd'hui âgé de 19 ans, il ne semble néanmoins plus avoir la volonté de contacter des tueurs en série. En effet, son intérêt a diminué depuis quelques années (140). L'intervenant 16, quant à lui, ne contacte pas de tueurs afin de se prouver qu'il ne cautionne pas les meurtres qu'ils commettent (182, 187, 206). Enfin, l'intervenant 2 explique son inaction par des raisons financières (95).

De par leurs explications, il semblerait donc que les intervenants 9 et 16 n'essaieront jamais de contacter des tueurs en série, bien que l'envie ait été ou soit présente. Cela ne semble néanmoins pas être le cas pour les intervenants 1 et 2. En effet, leurs justifications semblent être temporaires et réversibles.

Le reste de nos intervenants, quant à eux, ne souhaitent pas avoir de contact avec des auteurs d'homicide multiple, car ils n'en ressentent tout simplement pas l'envie ou le besoin (Intervenant 3, 170-172 ; Intervenant 4, 125 ; Intervenant 5, 125-126 ; Intervenant 8, 102 ; Intervenant 11, 86, 88, 90 ; Intervenant 12, 140-141 ; Intervenant 13, 370-371).

« Être curieux est une chose, mais en contacter un, c'est une toute autre chose pareil » (Intervenant 13, 367-368).

Par ailleurs, des contacts intimes avec un tueur en série augmentent la probabilité d'être victime selon les intervenants 4 (127-128) et 13 (373) et se révèlent effrayants pour l'intervenant 11.

« It has never crossed my mind. I would be afraid to honestly » (Intervenant 11, 88).

« Bien, pourquoi je voudrais me faire reconnaître par un tueur en série ? Ça me paraît stupide. De plus, je me mettrais en danger juste en faisant ça. Le but du tueur en série est de se faire reconnaître par la

société en faisant des meurtres pour dire que ça va mal. J'ai pas le goût d'être sur la liste haha » (Intervenant 13, 380-383).

Enfin, les intervenants 14 et 15 estiment avoir assez d'informations à leur disposition sur les tueurs en série, notamment grâce aux interviews disponibles sur Internet. Dès lors, ils jugent inutile de les contacter personnellement (Intervenant 14, 125, 127-128 ; Intervenant 15, 91, 93-97).

Malgré leur intérêt pour les auteurs d'homicide multiple, il semblerait donc que la majorité de nos intervenants préfèrent garder une distance avec l'objet de leur fascination.

3.4. Les séries télévisées

La pratique retrouvée chez l'ensemble de nos intervenants, à l'exception de l'intervenant 9 (175-179), est le visionnement de séries télévisées traitant des auteurs d'homicide multiple (Intervenant 2, 173 ; Intervenant 3, 90 ; Intervenant 5, 165 ; Intervenant 6, 321-322 ; Intervenant 8, 121 ; Intervenant 10, 87 ; Intervenant 11, 69 ; Intervenant 12 ; 117 ; Intervenant 15, 141-142, 144-145 ; Intervenant 16, 136-138). En effet, ces séries sont nombreuses. Dès lors, il devient difficile de passer à côté et de ne pas les regarder. Le visionnage peut donc se faire indépendamment de leur intérêt initial pour ces personnages (Intervenant 3, 93 ; Intervenant 5, 160-163).

Certains intervenants profitent néanmoins de ce divertissement pour améliorer leurs connaissances sur les tueurs en série (Intervenant 4, 103 ; Intervenant 13, 267-270 ; Intervenant 14, 68-69).

« I didn't watch it as entertainment but also not because it brought me something about God. I watched it be[cause] through it, I could look into brains of serial killers through the brain of a serial killer. What I would've viewed as bloodshed before I could view it from the eyes of the artist of that art. » (Intervenant 1, 54-57).

Les intervenants 5 et 6, quant à eux, s'intéressent davantage à l'exactitude des procédures policières. Travaillant tous les deux dans ce domaine, ils peuvent effectivement avoir un regard critique et souligner les différences entre la réalité et la fiction.

« I know the show [Dexter] is fictional and so I like to see how the producers will make things happen and how accurate from a police point of view the scenes are. I like to be critical of things, pointing out errors and poor techniques to my wife or others » (Intervenant 5, 165-168).

« Alors, tout ce qui est série policière, j'aime bien forcément parce que je suis dans le métier donc ça me parle pour certaines choses, mais pas outre mesure. Je ne suis pas fasciné par le meurtre. Je ne suis pas fasciné par la vision qu'on peut avoir de ces gens-là, etc. Que du contraire ! » (Intervenant 6, 314-317).

Enfin, le visionnage de ces séries peut également se faire dans le but de ressentir des sensations de peur (Intervenant 11, 27-29 ; Intervenant 12, 90-96). Néanmoins, ces histoires étant fictives, la probabilité d'y être confrontés dans la vie réelle est faible. Dès lors, les téléspectateurs, en sécurité derrière leurs écrans, ressentent du plaisir à se faire peur (Jenkins, 1994).

« Bien, le personnage d'Hannibal est assez intrigant et on peut se relier à lui. Même si les actions principales qui le condamneraient sont malveillantes, le personnage est un être fondamentalement bon, parce qu'il est civilisé. Donc avec l'adrénaline d'un thriller et la perspective d'un être aux manières extravagantes. J'adhère à la série. » (Intervenant 13, 29-33).

« Plus d'horreur que de plaisir, mais ça me fait plaisir de ressentir l'horreur. » (Intervenant 13, 95).

Ainsi, de nombreuses personnes regardent les séries relatives aux tueurs en série et aux tueurs de masse. Bien que le visionnage de ces feuilletons se fasse pour différentes raisons, il semblerait néanmoins que l'objectif principal soit le divertissement.

4. TUEURS EN SÉRIE ET MEURTRIERS DE MASSE : UN PHÉNOMÈNE IDENTIQUE ?

Que ce soit lors de nos recherches théoriques ou lors de la réalisation de nos entretiens, nous avons constaté que les tueurs en série sont perpétuellement sous le feu des projecteurs, laissant ainsi les tueurs de masse dans l'ombre. En effet, comme nous avons pu le voir précédemment, ces derniers s'avèrent être un sujet peu exploité par la littérature et les œuvres de fictions. Cette tendance est également retrouvée chez nos intervenants, où la majorité ne démontre aucun intérêt pour ces auteurs (Intervenant 1, 142, 145 ; Intervenant 4, 133-137 ; Intervenant 10, 99-100 ; Intervenant 16, 163). Seuls les intervenants 2, 5, 6, 8, 9 et 15 nous confient avoir effectué des recherches sur les tueurs de masse (Intervenant 8, 126, 130-131 ; Intervenant 9, 155, 157-160, 162 ; Intervenant 15, 254-257). Néanmoins, ils considèrent ces derniers moins intéressants que les tueurs en série. Par conséquent, ces recherches s'avèrent fréquemment superficielles.

Ces éléments laissent donc supposer que les meurtriers de masse sont moins populaires que les tueurs en série. Néanmoins, à l'instar de ces derniers, il existe des sites de fans ainsi que des cartes de collection à leur effigie (Fox & Levin, 2014). En outre, des séries telles que « *Esprits Criminels* » leur consacrent des épisodes, et ces auteurs peuvent également être une source d'inspiration pour d'autres tueurs (Auxéméry, 2011). Bien que cela semble être moins marquant que pour les tueurs en série, les tueurs de masse sont donc bel et bien présents dans notre société. Dès lors, pourquoi ne fascinent-ils pas autant de personnes que les meurtriers en série ?

Par ailleurs, lors de nos entretiens, nous avons fréquemment constaté que les tueurs en série suscitent des sentiments négatifs auprès de nos intervenants. En effet, nombre d'entre eux confient ressentir du dégoût, de l'horreur, de la sidération ainsi que de la peur et de l'incompréhension lorsqu'ils s'informent sur ces tueurs (Intervenant 1, 94 ; Intervenant 3, 36-38, 47 ; Intervenant 4, 120, 122-123 ; Intervenant 5, 131-132 ; Intervenant 6, 180-183 ; Intervenant 9, 145-146, 148 ; Intervenant 10, 67 ; Intervenant 11, 57-59 ; Intervenant 12, 50-51, 130 ; Intervenant 15, 51-53, 60-61 ; Intervenant 16, 60). Plusieurs intervenants refusent également de s'identifier à ces derniers en raison des meurtres qu'ils commettent (Intervenant 8, 103-106 ; Intervenant 9, 167-172 ; Intervenant 10, 72-73), et ceux s'identifiant le font en faisant abstraction de ces actes (Intervenant 1, 207-215 ; Intervenant 3, 120-126 ; Intervenant 7, 40-44 ; Intervenant 12, 134-138 ; Intervenant 13, 103-106, 298-300, 313-314). Enfin, bien que les meurtres puissent être compréhensibles au regard du vécu de certains tueurs en série (Intervenant 4, 111-113 ; 115-118, 122-123 ; Intervenant 5, 132-134, 136-140 ; Intervenant 8, 94 ; Intervenant 12, 130-131 ; Intervenant 15, 209-214 ; Intervenant 16, 67-72), ils apparaissent fréquemment comme étant impardonnables aux yeux de nos intervenants (Intervenant 1, 100 ; Intervenant 10, 70 ; Intervenant 15, 81-83, 85, 213 ; Intervenant 16, 71-72). Dès lors, pourquoi ces derniers, à l'exception de l'intervenant 6, réalisent-ils des recherches sur ces auteurs lors de leurs temps libres ? Qu'ont les tueurs en série de si particulier pour susciter une telle fascination auprès de nos intervenants ?

« [...] *I just wanted to know more and more* » (Intervenant 9, 143).

« [...] *It just sucks you in. Sometimes I randomly find things like an old used bookstore and it starts it over again* » (Intervenant 12, 73-76).

Grâce à nos entretiens, nous avons identifié les caractéristiques des tueurs en série à l'origine de cette fascination chez de nombreuses personnes. Ces caractéristiques

ne sont néanmoins pas retrouvées chez les tueurs de masse, expliquant ainsi l'intérêt modéré suscité par ces auteurs.

4.1. La cause des meurtres

Au cours de nos entretiens, nous avons constaté que nos intervenants définissent fréquemment les tueries de masse comment étant un phénomène social (Intervenant 7, 297-307, 319-321 ; Intervenant 12, 196-201 ; Intervenant 15, 233-234), et plus particulièrement un problème d'armes à feu (Intervenant 15, 246-252). Dès lors, ils considèrent qu'une législation plus stricte diminuerait la survenue de ces phénomènes.

« [...] it too much feels like it's the state's fault people like them have access to weapons, for US that's the main problem, I think » (Intervenant 7, 315-317).

« [...] but it's usually in America and to be honest they need to sort their gun control laws. » (Intervenant 8, 126-127).

Les meurtres en série, quant à eux, sont considérés comme étant un besoin, un désir ressenti par les tueurs en série (Intervenant 4, 111-113 ; Intervenant 13, 179).

« [...] I personally think serial killers need to kill, to fulfill their needs/desires in some cases, these mass killers although premeditated it's usually a one-off thing. » (Intervenant 10, 107-109).

En outre, ces derniers posséderaient, selon nos intervenants, une capacité à penser différemment. Ne tenant pas compte pas compte des contraintes sociales, les tueurs en série seraient donc libres de vivre leur vie comme bon leur semble (Intervenant 1, 150-151, 211-212 ; Intervenant 12, 137-138, 186-188 ; Intervenant 14, 57-59), illustrant ainsi le criminel comme symbole de liberté défini par Duncan (1999) et explicité dans le point 3.2.2. de notre chapitre 2.

« I'm interested in serial killers because what they do they do for perfectly sane and reasonable reasons. At least, according to them. » (Intervenant 1, 147-148).

« I think it was because before that I thought of them as people who were cruel enough to kill just for fun. But then I saw Will psychoanalysing the killer. The way he looked into the mind of the killer and what he found there made me realize that serial killers think differently and there is more motivation than just cruelty and fun. You could say that I was fascinated with their ability to accept what is usually unacceptable to other people and to the society they live in. » (Intervenant 1, 201-206).

« It's interesting to see a person not hold back to what they are. Society tries to fit people into a mold of what is right and wrong. »
(Intervenant 12, 78-82).

Aux yeux de nos intervenants, les tueurs en série n'agissent donc pas pour devenir célèbres. Ils n'ont néanmoins pas cette conception à l'égard des tueurs de masse. En effet, étant donné que nous vivons dans une société où de nombreuses personnes recherchent une notoriété médiatique, les intervenants 7, 10, 15 et 16 estiment que les tueurs de masse commettent des massacres afin de faire la une des médias (Intervenant 8, 133-140 ; Intervenant 10, 103-104 ; Intervenant 15, 271-275 ; Intervenant 16, 160).

« Mass murders are usually much more reckless. They want their names and stories to be known. Serial killers prefer to stay in shadow, uncaught even if their names are known » (Intervenant 7, 340-342).

En réduisant les tueries de masse à un problème d'arme à feu ou à une recherche de célébrité, nos intervenants tiennent donc la société responsable de la survenue de ces faits. Par conséquent, ils démontrent une indifférence quant à la psychologie des tueurs de masse. Cela n'est néanmoins pas le cas pour les meurtriers en série. En effet, comme nous avons pu le voir précédemment, nombre de nos intervenants s'intéressent à cet aspect chez les tueurs en série car ils essaient de comprendre la raison de leur passage à l'acte. Or, étant donné qu'ils croient connaître celle des tueurs de masse, il n'est pas étonnant que les recherches effectuées sur ces derniers soient moindres.

4.2. Les meurtres et la résolution de ceux-ci

Un second élément fascinant nos intervenants est le caractère personnel et organisé des meurtres réalisés par les tueurs en série. Ces derniers choisissent effectivement leurs victimes avec précision et possèdent fréquemment une arme de prédilection leur permettant d'être proches de leur victime. Les meurtres apparaissent dès lors mûrement réfléchis et avoir une réelle signification pour ce type de tueurs.

« [...] I guess, no [serial killers are not the same problem as mass murderers], for this type of killer much more uses not weapons in the strict meaning, but things they work with, for example, medicines ... you hardly can prevent that. They are ... like ... well ... 'smarter' than mass murders, for they act in 'cold state of mind' [...] » (Intervenant 7, 328-332).

« [...] They want not the revenge alone, but the feeling of power and life [...] » (Intervenant 7, 342-343).

Par conséquent, en choisissant des victimes au hasard et en favorisant les armes à feu, les tueurs de masse commettent, aux yeux de nos intervenants, des tueries impersonnelles, désorganisées, et donc, dénuée d'intérêt (Intervenant 12, 196-198, 203-206, 261-262 ; Intervenant 16, 158).

« I think it's because they [serial killers] get up close and personal with their victims and I think that takes a lot more than just firing a gun from a distance. » (Intervenant 9, 164-165).

« Certes, ce sont des modus operandi différents, mais tuer pour tuer, n'est-ce pas plutôt inesthétique ? » (Intervenant 13, 193-194).

Par ailleurs, le décès des tueurs de masse semble également être une caractéristique expliquant le désintérêt de nos intervenants pour ce type de meurtres (Intervenant 7, 343-344 ; Intervenant 10, 109 ; Intervenant 12, 196-201, 204-205), confirmant ainsi l'explication fournie par Fox et Levin (1998, 2003) dans le point 2.3 de notre chapitre 2.

« [...] Serial killers prefer to stay in shadow, uncaught even if their names are known. [...] And mass murders pretty often lose either freedom or life right after their attack. So these are different ways of behavior. I just find the one more focused on life more 'attractive'. » (Intervenant 7, 341-345).

« [...] Comment avoir un intérêt pour un acte qui criminalise immédiatement la personne et dont la majorité des fins est une mort par suicide ou une exécution instantanée ? » (Intervenant 13, 171-173).

« [...] chez les tueurs en série il y a un certain désir de vivre et de continuer de se battre contre ce que la société a créé. Ils tuent, mais continuent à vivre paisiblement. Que ce soit pour combler un instinct primaire ou une vengeance sociétariaire, ils réussissent à vivre parmi nous sans qu'on s'en doute. Ils se battent pour leurs survies, alors que nous on ne fait que vivre de nos malheurs. Ils réussissent et persistent. N'est-ce pas l'antithèse de ce que la société nous inculque ? Alors qu'un tueur de masse se dévoile au grand jour, tue et termine ainsi. La société gagne, parce qu'elle a achevé ce qu'elle n'a pas corrigé en premier lieu. » (Intervenant 13, 177-185).

Les tueurs en série, quant à eux, vont éviter par tous les moyens de se faire arrêter. Ils suscitent dès lors une fascination au sein de la population en raison du mystère entourant les meurtres (Intervenant 3, 33-34 ; Intervenant 5, 84-85, 103-106 ; Intervenant 15, 308-314), ou par leur capacité à mener une vie normale et à cacher cette partie de leur personnalité (Intervenant 5, 86-88, 95-99 ; Intervenant 10, 46-47). Des tueurs en série tels que Ted Bundy ou Jeffrey Dahmer se révèlent donc particulièrement célèbres au sein de nos intervenants, en raison de leur charisme ou de leur vie en

apparence normale (Intervenant 5, 80-84 ; Intervenant 9, 57, 59-62 ; Intervenant 10, 37-39 ; Intervenant 12, 35-36, 127-129 ; Intervenant 14, 75-76).

« Ted's intelligence and his ability to fool everyone around him. I also find it very interesting that after Jeffrey was arrested he fully cooperated with the police whereas Ted maintained his innocence. The interview that Jeffrey done with Stone Philips with his dad really was extremely interesting. He was 100% honest and he just seemed so normal until he talked about the things he has done so calmly » (Intervenant 9, 73-78).

« Bundy because he is somehow same as me, very charismatic with great connections with people, but his brain was damaged and I wanted to know where I went left and he went right. » (Intervenant 14, 207-209).

4.3. L'identification

Enfin, au cours de leurs recherches, il est également possible que nos intervenants se découvrent des points communs avec les tueurs en série. Dès lors, l'identification à ces derniers serait facilitée. Cela s'est avéré frappant chez les personnes souffrant de troubles mentaux (Intervenant 4, 108-109 ; Intervenant 14, 57-59 ; 91-92 ; 109-112), et particulièrement chez l'intervenant 9. En effet, compte tenu des caractéristiques qu'il partage avec Jeffrey Dahmer, cet intervenant semble s'identifier inconsciemment à celui-ci.

« [...] Jeffrey was also diagnosed with Borderline Personality Disorder along with other personality disorders I think so he had an intense fear of abandonment. I also have BPD and the fear of abandonment and rejection for me can be awful but, of course, I wouldn't kill because of it but I just find his mindset very fascinating. » (Intervenant 9, 65-69).

« I don't really know [why I was obsessed by serial killers and mass murderers]. Yeah I suppose at that time I felt I could relate to them especially Jeffrey but I don't know why if I'm 100% honest. » (Intervenant 9, 92-93).

Par ailleurs, cette identification aux tueurs semble être renforcée par les caractéristiques mêmes des meurtres en série. En effet, comme nous avons pu le voir, rien n'est laissé au hasard par ces tueurs. Ils choisissent avec soin leurs victimes ainsi que les armes utilisées. Ainsi, les tueurs en série sont dans un rapport à l'autre particulier, ce qui fascine nos intervenants (Intervenant 7, 328-332, 342-343 ; Intervenant 9, 164-165 ; Intervenant 12, 196-198, 203-206, 261-262 ; Intervenant 13, 193-194 ; Intervenant 16, 158). Ces derniers, intrigués par la question du lien existant entre les tueurs en série et leurs victimes, semblent ainsi se désintéresser des tueurs de

masse en raison du caractère anonyme de leurs meurtres. Dans la dimension du choix, il y aurait donc une identification plus grande. Néanmoins, comme nous avons pu le voir précédemment, nombre de nos intervenants ne souhaitent pas ressembler aux tueurs en série en raison des meurtres qu'ils commettent. Cette identification serait donc inconsciente pour certains individus (Intervenant 8, 103-106 ; Intervenant 9, 167-172 ; Intervenant 10, 72-73).

5. CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire consistait à examiner le profil des fans d'auteurs d'homicide multiple ainsi que les caractéristiques des tueurs en série et des meurtriers de masse à l'origine de cette fascination. Plus spécifiquement, nous souhaitons répondre à la question de recherche suivante : pourquoi les tueurs en séries et les meurtriers de masse suscitent-ils une telle fascination au sein de la population ?

Afin d'y répondre, les résultats susmentionnés vont à présent être discutés et mis en lien avec nos hypothèses. Les implications et limites de la présente étude seront également soulignées de façon à proposer des pistes d'investigation futures.

5.1. Les fans d'auteurs d'homicide multiple

Dans le cadre de ce mémoire, nous sommes parvenus à identifier plusieurs profils de fans d'auteurs d'homicide multiple, confirmant ainsi notre première hypothèse. Ces profils ne se limitent néanmoins pas qu'aux fans invétérés et aux individus curieux quant aux raisons du passage à l'acte. En effet, grâce à nos entretiens, nous avons différencié six profils.

Nous avons tout d'abord identifié des adolescents s'intéressant aux auteurs d'homicide multiple en raison d'un mal-être ressenti. Se renseigner sur les tueurs en série ou les meurtriers de masse leur permet dès lors de traverser cette période difficile. Néanmoins, l'adolescence se révélant être un moment charnière de l'existence, cet intérêt s'inscrit véritablement dans une quête identitaire. Par conséquent, il n'est pas possible de prédire son évolution. Cet intérêt peut en effet se réduire une fois la période de difficultés dépassées, ou se renforcer et devenir une réelle passion pour les individus.

Il est également possible de s'intéresser à ces tueurs afin de répondre à une question personnelle. Trois de nos intervenants correspondent à ce profil. Parmi ceux-ci, deux s'intéressent aux tueurs en série en eux-mêmes, tandis que le dernier se préoccupe davantage des techniques de survie en société adoptées par ces tueurs. Chaque personne peut donc se poser une question différente. Néanmoins, quelle qu'elle soit, les

informations recherchées par ces intervenants seront indéniablement appliquées à leur vie privée.

Le troisième profil renvoie aux individus s'intéressant aux auteurs d'homicide multiple dans le cadre d'un intérêt pour un autre sujet. Que ce soit en raison de leur passion pour les procédures policières, les films d'horreur, les histoires authentiques ou leur travail, les intervenants appartenant à ce profil se sont renseignés sur les auteurs d'homicide multiple. Néanmoins, cet intérêt est indéniablement lié à leur attrait pour un autre élément, quel qu'il soit. Ces intervenants ne sont donc pas de véritables fans des tueurs en série ou des meurtriers de masse.

Les anti-fans, quant à eux, se renseignent sur les auteurs d'homicide multiple afin de les critiquer et de montrer leur vraie nature à la population. Néanmoins, ils s'investissent énormément dans ces recherches, laissant ainsi supposer une fascination cachée pour ces tueurs.

Le cinquième profil est constitué d'individus fans de séries télévisées relatives aux auteurs d'homicide multiple. Ces séries, source de divertissement, peuvent également fasciner de nombreuses personnes de par les personnages qu'ils mettent en scène. C'est notamment le cas de « *Hannibal* » et « *Dexter* ». Ces deux tueurs en série fictifs ont acquis une véritable notoriété et se démarquent des autres. En effet, ils présentent des caractéristiques faisant oublier ou plus facilement accepter les meurtres qu'ils commettent. Ainsi, ces personnages permettent d'expliquer partiellement l'omniprésence des tueurs en série dans notre société. Par ailleurs, ils peuvent également ouvrir l'univers des auteurs d'homicide multiple aux téléspectateurs, et peuvent amener ces derniers à réaliser des recherches sur des criminels non fictifs.

Enfin, notre dernier profil, constitué de la majorité de nos intervenants, renvoie aux individus s'intéressant aux raisons du passage à l'acte. Par conséquent, ils se renseignent sur les auteurs d'homicide multiple en tant que personne et sur leur histoire. Ainsi, connaître le vécu de ces criminels leur permet de comprendre pourquoi ils commettent de tels actes.

Lors de nos entretiens, nous n'avons donc pas rencontré de fans invétérés tels que décrits dans la littérature. Néanmoins, nous avons réalisé des entretiens de type courts. Ainsi, cette méthodologie peut avoir pour conséquence de masquer les propos ou les pratiques extrêmes des individus. Cela ne signifie cependant pas que ces éléments sont absents. En effet, nous avons annulé un entretien en raison de la peur que nous inspirait un intervenant. Il est donc probable que ces propos ou pratiques extrêmes se

manifestent lors d'entretiens à long terme, une fois l'intervenant davantage en confiance.

Enfin, notre échantillon n'est pas représentatif de l'ensemble des personnes présentant un intérêt pour les auteurs d'homicide multiple. Dès lors, il est nécessaire de garder à l'esprit qu'il existe vraisemblablement d'autres profils que ceux identifiés par la présente étude.

5.2. Les caractéristiques fascinantes

Le second objectif de la présente étude consiste à examiner les caractéristiques fascinantes des tueurs en série et des meurtriers de masse. Lors de nos recherches, nous avons néanmoins constaté une différence de notoriété entre ces deux types d'homicide multiple. En effet, les tueurs en série se révèlent davantage présents dans notre société et semblent avoir un nombre plus important de fans. Bien qu'ils soient tous deux des homicides multiples, les meurtres en série et les tueries de masse sont donc deux phénomènes dissemblables. Grâce à nos entretiens, nous avons pu mettre en évidence les caractéristiques fascinantes des meurtres en série. Ce faisant, cette étude fournit également une explication quant au désintérêt dont sont victimes les meurtres de masse. En effet, ces caractéristiques s'avèrent ne pas être retrouvées dans ce deuxième type d'homicide multiple, suscitant ainsi un certain désintérêt de la part de nos intervenants.

La première caractéristique des tueurs en série fascinant nos intervenants est leur capacité à penser différemment et à ne pas tenir compte des contraintes sociales. Cela leur permet effectivement de vivre librement et de combler leurs besoins pour le moins particuliers, à savoir les meurtres qu'ils commettent. Par conséquent, notre seconde hypothèse serait confirmée à l'égard des tueurs en série. En effet, ces derniers illustrent le criminel comme symbole de liberté défini par Duncan (1999) et fascinent donc nos intervenants en raison de leur capacité à vivre librement.

Cette capacité d'obéir à leurs propres lois n'est cependant pas la seule caractéristique fascinante des tueurs en série. De fait, nos intervenants sont également fascinés par leur capacité à échapper à la justice et à vivre une vie en apparence normale. Ce faisant, les tueurs en série démontrent la faiblesse de l'état et illustrent le criminel comme instrument de justice décrit par Duncan (1999).

Enfin, ils doivent également leur notoriété à notre capacité d'identification. En effet, au cours des nombreuses recherches effectuées par nos intervenants pour connaître les raisons du passage à l'acte, il est possible qu'ils se découvrent des points communs avec les tueurs en série. Dès lors, l'identification à ces tueurs serait facilitée.

Par ailleurs, les meurtres commis par ces criminels sont organisés, personnels et réfléchis. Ils choisissent effectivement avec soin leurs victimes ainsi que les armes utilisées. Nous y retrouvons donc un rapport à l'autre spécifique, semblant fasciner nos intervenants et facilitant également l'identification, que celle-ci soit consciente ou inconsciente.

D'après les résultats de notre étude, les meurtriers en série seraient donc devenus de véritables célébrités dans notre société en raison de notre capacité d'identification, mais également grâce à leur capacité d'être libres et de souligner les faiblesses de l'état. Ces caractéristiques n'étant pas retrouvées chez les tueurs de masse, ces derniers suscitent une fascination de moindre intensité auprès de la population.

5.3. Les mécanismes de défense

Comme nous venons de le voir, les tueurs en série fascinent de nombreuses personnes. Néanmoins, de par la nature des actes qu'ils commettent, ils suscitent également de nombreux sentiments négatifs. Par conséquent, afin de pouvoir s'intéresser à ces tueurs, il est nécessaire d'avoir recours à des mécanismes de défense, confirmant ainsi notre troisième hypothèse.

Certains individus vont dès lors recourir à des mécanismes de défense leur permettant d'établir une distance quant à ce qui les intéresse réellement chez les tueurs en série. Le premier mécanisme que nous avons identifié consiste à utiliser un prétexte afin de justifier les recherches effectuées. Ce prétexte peut néanmoins être différent selon les individus. En effet, nous avons retrouvé les motifs suivants chez nos intervenants : la volonté de comprendre, les études, le travail, des intérêts pour la psychologie ou la criminologie, une passion cinématographique et, enfin, la volonté d'améliorer ses connaissances afin d'attraper les tueurs en série plus facilement. Certains de ces intervenants s'intéressant aux côtés sordides des meurtres, ces prétextes leur permettent de rendre leur intérêt plus acceptable aux yeux d'autrui, mais également à leurs propres yeux. Un second mécanisme permettant de ne pas reconnaître son intérêt pour les tueurs en série consiste à dissimuler sa fascination derrière une certaine forme de rejet. Ces individus réalisent alors de nombreuses recherches sur les tueurs en série, mais apaisent leur culpabilité relative à cette fascination par le dénigrement et le rejet de ces criminels. En agissant de la sorte, ils adoptent donc la stratégie définie par Duncan (1999), connue sous le nom d'admiration réprimée.

Il est également possible d'avoir recours à des mécanismes de défense permettant d'établir une distance quant à la réalité des faits commis par les tueurs en

série. Ainsi, certains individus s'intéressent davantage à ce que ces criminels auraient pu devenir plutôt qu'à ce qu'ils sont réellement. Ils ne se préoccupent donc pas des homicides commis par les tueurs en série. Un deuxième mécanisme consiste à minimiser les meurtres. Pour ce faire, les individus les comparent à d'autres faits leur semblant plus graves, ou les minimisent tout simplement en raison du choix des victimes. D'autres individus vont, quant à eux, adopter un troisième mécanisme consistant à réaliser un clivage esprit/actes. Ils vont dès lors faire abstraction des meurtres pour ne s'intéresser qu'aux autres éléments caractérisant les meurtres en série. Enfin, le dernier mécanisme que nous avons identifié renvoie aux personnages de fiction. Les individus regardant ou lisant des œuvres fictionnelles ajoutent effectivement une distance supplémentaire quant à la réalité des faits commis par les tueurs en série. En effet, ils ne ressentent aucune culpabilité face à leur intérêt étant donné que les meurtres pour lesquels ils démontrent un intérêt sont fictifs.

Le recours à ces différents mécanismes peut dès lors permettre aux individus de prendre de la distance quant à leur intérêt ou quant à la réalité des faits commis par les tueurs en série. Ce faisant, ils diminuent leur culpabilité quant à leur fascination ressentie pour ces criminels.

5.4. La banalisation des auteurs d'homicide multiple

Notre quatrième hypothèse semble, quant à elle, confirmée au regard des pratiques réalisées par nos intervenants. En effet, plusieurs d'entre eux organisent une partie de leur temps libre autour d'activités en lien avec les tueurs en série, telles que la rédaction de fanfictions ou le visionnement de séries télévisées mettant en scène ces criminels. L'omniprésence des tueurs en série dans notre société a donc pour conséquence qu'il devient normal de regarder ou d'écrire des histoires relatives à des meurtres pour se divertir. Ainsi, le spectacle des meurtres devient source de divertissement. Par ailleurs, cette banalisation se manifeste également par la présence de nombreuses communautés de fans, que celles-ci soient relatives à des tueurs en séries réels ou à des séries télévisées à l'effigie de ces criminels.

Malgré cette banalisation, il semblerait néanmoins que de nombreux individus souhaitent garder une certaine distance quant à l'objet de leur fascination lorsque celui-ci s'avère être un tueur en série non fictif. En effet, malgré les nombreuses recherches effectuées sur ces criminels, la majorité de nos intervenants démontrent une réticence quant à l'idée de les contacter.

5.5. Limites et perspectives futures

Notre étude comporte toutefois plusieurs limites intéressantes à discuter en vue d'envisager des pistes d'investigation futures.

Nous pouvons tout d'abord formuler une série de remarques au sujet de la méthodologie employée. Premièrement, nous avons effectué des entretiens de type courts avec nos intervenants. De ce fait, il est possible que ces derniers ne se soient pas sentis en confiance pour parler de leur véritable intérêt pour les auteurs d'homicide multiple. Nous n'avons effectivement pas été confrontés à des propos ou à des pratiques extrêmes tels que décrits dans la littérature. Il serait dès lors intéressant de réaliser des entretiens de type longs afin d'avoir une vision plus précise de cet intérêt pour les tueurs en série et les meurtriers de masse. Deuxièmement, en raison de la nationalité de nos intervenants, nous avons majoritairement réalisé les entretiens en anglais. Cela s'est avéré être une difficulté car il n'est pas toujours aisé de nuancer ses propos et d'exprimer correctement ses pensées dans une langue étrangère. Par conséquent, il est possible que certains entretiens se révèlent plus légers en raison de la langue utilisée. Troisièmement, en raison du caractère écrit de ces entretiens, il est possible que les intervenants aient davantage réfléchi avant de répondre, diminuant ainsi la spontanéité de leur réponse.

Ensuite, malgré nos recherches, nous n'avons trouvé que très peu de données relatives aux meurtriers de masse. Ces derniers se révèlent effectivement être un sujet très peu exploité par la littérature et les œuvres de fiction. En dépit de notre tentative de traiter les deux types d'homicide multiple sur un pied d'égalité, nous ne sommes pas parvenus à contourner la popularité dont font preuve les tueurs en série, notamment lors de la réalisation de nos entretiens. En effet, très peu de nos intervenants se révèlent fans de ces criminels. Nous ne sommes donc parvenus qu'à mettre en évidence les caractéristiques fascinantes des tueurs en série. Néanmoins, les tueurs de masse s'avèrent également être un sujet méritant des recherches plus approfondies. Ils suscitent effectivement de la fascination auprès de certaines personnes et peuvent être source d'inspiration pour de nouveaux auteurs, comme l'actualité nous l'a tristement démontré avec David Ali Sonboly, auteur de la fusillade à Munich ce 22 juillet 2016 et fasciné par Anders Behring Breivik.

Par ailleurs, bien que nous sommes parvenus à fournir une explication quant au désintérêt dont font preuve ces auteurs, cette explication ne semble pas s'appliquer à la tuerie de Columbine, réalisée par Eric Harris et Dylan Klebold en 1999. En effet, ce

massacre se révèle particulièrement populaire et semble être le seul attirant l'attention de la littérature et de nos intervenants. Il serait donc intéressant pour de futures recherches de s'intéresser aux particularités de ce massacre, le rendant plus populaire que les autres tueries de masse.

Enfin, cette étude étant exploratoire, notre échantillon n'est pas représentatif de l'ensemble des personnes présentant un intérêt pour les auteurs d'homicide multiple. Bien que nous avons essayé d'avoir un échantillon varié, il existe vraisemblablement d'autres profils, mécanismes de défense et pratiques que ceux identifiés par la présente étude. Il serait dès lors intéressant de répliquer cette étude auprès d'autres individus afin d'avoir une vision d'ensemble de ces profils, mécanismes de défense et pratiques. Réaliser des entretiens auprès de personnes ne se revendiquant pas fans d'auteurs d'homicide multiple permettrait également d'avoir une vision plus précise du phénomène de banalisation de ces criminels dans la société contemporaine.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans notre société contemporaine, les auteurs d'homicide multiple, et plus particulièrement les tueurs en série, font l'objet d'une exploitation massive de la part des médias et des œuvres de fiction. Omniprésents, ces criminels suscitent une réelle fascination auprès de la population et sont devenus de véritables célébrités. Ce phénomène semble néanmoins avoir été peu étudié. En effet, de nombreux chercheurs n'abordent que très brièvement la question et ne s'interrogent aucunement sur les raisons et implications de cette fascination. Afin d'améliorer les connaissances sur ce phénomène, il semblait dès lors pertinent, dans le cadre de ce mémoire, d'investiguer la personnalité des fans d'auteurs d'homicide multiple, ainsi que les caractéristiques fascinantes de ces criminels.

À l'aide d'entretiens, nous sommes parvenus à identifier plusieurs profils de personnes s'intéressant aux tueurs en série et aux meurtriers de masse. Nous avons néanmoins constaté que, quelle que soit la raison de cet intérêt, nous retrouvons des mécanismes de défense chez ces individus. En effet, de par la nature des actes qu'ils commettent, ces criminels suscitent de nombreux sentiments négatifs auprès de la population. Afin de pouvoir s'y intéresser, il est dès lors nécessaire de prendre une certaine distance quant à la réalité des faits que ces tueurs commettent, ou par rapport à ce qui nous intéresse réellement chez ces derniers.

Nous sommes également parvenus à mettre en évidence les caractéristiques fascinantes des tueurs en série. Ces derniers, sous le feu des projecteurs, font fréquemment de l'ombre aux tueurs de masse en raison de leur capacité à souligner les faiblesses de l'État, mais également en raison de leurs facultés à obéir à leurs propres lois, et donc d'être libres. Par ailleurs, il est également plus facile pour la population de s'identifier à ce type de tueurs. En mettant en évidence les caractéristiques fascinantes des tueurs en série, cette étude permet donc d'expliquer la fascination que ces derniers suscitent auprès de la population, mais fournit également une explication quant au désintérêt dont font preuve les tueurs de masse. En effet, ces derniers n'attirent pas beaucoup l'attention de la population car les caractéristiques sources de fascination ne sont pas retrouvées dans ce type d'homicide multiple.

Enfin, cette étude permet également de mettre en évidence une certaine forme de banalisation des auteurs d'homicide multiple dans notre société contemporaine. De nombreuses personnes organisent effectivement une partie de leur temps libre autour

d'activités liées aux tueurs en série, telles que la rédaction de fanfiction ou encore le visionnage de séries télévisées. Une certaine distance semble cependant vouloir être maintenue à l'égard des tueurs en série réels. Cette banalisation ne s'opérerait donc qu'après des tueurs en série fictifs. Néanmoins, dans une société transformant les meurtriers multiples en de véritables icônes culturelles, il est possible que ce souhait de distance s'amenuise et que ces auteurs deviennent de plus en plus fréquemment sources d'inspiration pour de nouveaux auteurs. Afin de limiter ces risques, il serait intéressant, pour de futures recherches, d'approfondir les raisons et les implications de cette fascination pour les auteurs d'homicide multiple.

BIBLIOGRAPHIE

- Adetunji, J. (2008). Ripper copycat is found guilty of murder. *The Guardian*. United Kingdom. Retrieved from <https://www.theguardian.com/uk/2008/oct/06/ukcrime>
- Adjorlolo, S., & Chan, H. C. (Oliver). (2014). The controversy of defining serial murder: Revisited. *Aggression and Violent Behavior, 19*(5), 486–491. <http://doi.org/10.1016/j.avb.2014.07.003>
- American Psychiatric Association (Ed.). (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders: DSM-5* (5th ed). Arlington, Va: American psychiatric association.
- Arluke, A., & Madfis, E. (2014). Animal Abuse as a Warning Sign of School Massacres: A Critique and Refinement. *Homicide Studies, 18*(1), 7–22. <http://doi.org/10.1177/1088767913511459>
- Auxéméry, Y. (2011). Le meurtrier de masse. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique, 169*(4), 237–242. <http://doi.org/10.1016/j.amp.2010.04.020>
- Bailey, F. Y. (2000). Mad, bad, and dangerous to know: images of deviance in popular films. *Contemporary Justice Review, 3*(3), 291–308.
- Bénézech, M. (2016). De l'enclitophilie à l'hybristophilie. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique, 174*(6), 509–513. <http://doi.org/10.1016/j.amp.2016.05.002>
- Bensimon, P. (2016). Un phénomène tabou en milieu carcéral: l'hybristophilie ou les relations amoureuses entre détenus et membres du personnel. *Délinquance, Justice et Autres Questions de Société, 1*–33.
- Bourgoin, S. (1993). *Serial killers: enquête sur les tueurs en série*. Paris: Grasset.
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology, 3*(2), 77–101. <http://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa>
- Brookman, F. (2005). *Understanding homicide*. London: Sage.
- Busch, K. A., & Cavanaugh, J. L. (1986). The Study of Multiple Murder Preliminary Examination of the Interface Between Epistemology and Methodology. *Journal of Interpersonal Violence, 1*(1), 5–23. <http://doi.org/10.1177/088626086001001002>
- Caland, F. C. (2009). Présentation. Fictions du tueur en série. *Spirale, (229)*, 16.
- Caputi, J. (1993). American psychos: The serial killer in contemporary fiction. *Journal of American Culture, 16*(4), 101–112.
- Cavicchi, D. (1998). *Tramps Like Us: Music and Meaning among Springsteen Fans*. Oxford University Press.
- Chazal, S. (1997). Meurtre et sérialité: l'émergence du serial killer dans la culture médiatique américaine. *Études littéraires, 30*(1), 71. <http://doi.org/10.7202/501189ar>

- Cluzel, J. (1978). *Télé-violence*. Paris: Plon.
- DeFronzo, J., Ditta, A., Hannon, L., & Prochnow, J. (2007). Male Serial Homicide: The Influence of Cultural and Structural Variables. *Homicide Studies*, *11*(1), 3–14. <http://doi.org/10.1177/1088767906297434>
- Dietz, P. E. (1986). Mass, serial and sensational homicides. *Bulletin of the New York Academy of Medicine*, *62*(5), 477–491.
- Dietz, P. E. (1986). Mass, serial and sensational homicides. *Bulletin of the New York Academy of Medicine*, *62*(5), 477–491.
- Donnelly, A. M. (2012). The New American Hero: Dexter, Serial Killer for the Masses. *The Journal of Popular Culture*, *45*(1), 15–26.
- Douglas, J., Burgess, A. W., Burgess, A. G., & Ressler, R. K. (2013). *Crime Classification Manual: A Standard System for Investigating and Classifying Violent Crime*. John Wiley & Sons.
- Dowden, C. (2005). Research on multiple murder: Where are we in the state of the art? *Journal of Police and Criminal Psychology*, *20*(2), 8–18.
- Dowler, K., Fleming, T., & Muzzatti, S. L. (2006). Constructing crime: Media, crime, and popular culture. *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*, *48*(6), 837–850.
- Duffett, M. (2013). *Understanding fandom: an introduction to the study of media fan culture*. New York (N.Y.): Bloomsbury.
- Duncan, M. G. (1999). *Romantic Outlaws, Beloved Prisons: The Unconscious Meanings of Crime and Punishment*. NYU Press.
- Duwe, G. (2000). Body-Count Journalism: The Presentation of Mass Murder in the News Media. *Homicide Studies*, *4*(4), 364–399. <http://doi.org/10.1177/1088767900004004004>
- Duwe, G. (2004). The patterns and prevalence of mass murder in twentieth-century America. *Justice Quarterly*, *21*(4), 729–761.
- Duwe. (2005). A circle of distortion: the social construction of mass murder in the United States. *Western Criminology Review*, *6*(1), 59–78.
- Federal Bureau of Investigation. (2014). *Serial murder: Multi-disciplinary perspectives for investigators*. Washington, DC: Behavioral Analysis Unit, National Center for the Analysis of Violent Crime, U.S. Department of Justice.
- Fisher, R. (2005). What Draws People to Marry Prison Inmates? *ABC News*. Retrieved from <http://abcnews.go.com/GMA/US/story?id=889903&page=1>
- Fox, J. A., & DeLateur, M. J. (2013). Mass shootings in America: moving beyond Newtown. *Homicide Studies*, *18*(1), 125–145.

- Fox, J. A., & Levin, J. (1998). Multiple homicide: Patterns of serial and mass murder. *Crime and Justice*, 407–455.
- Fox, J. A., & Levin, J. (2003). Mass murder: An analysis of extreme violence. *Journal of Applied Psychoanalytic Studies*, 5(1), 47–64.
- Fox, J. A., & Levin, J. (2014). America's Fascination with Multiple Murder. In *Extreme Killing: Understanding Serial and Mass Murder* (pp. 3 – 20). SAGE Publications.
- Gayford, J. J. (1997). Disorders of sexual preference, or paraphilias: a review of the literature. *Medicine, Science and the Law*, 37(4), 303–315.
- Gekoski, A., Gray, J. M., & Adler, J. R. (2012). What Makes A Homicide Newsworthy?: UK National Tabloid Newspaper Journalists Tell All. *British Journal of Criminology*, 52(6), 1212–1232. <http://doi.org/10.1093/bjc/azs047>
- Graham, M. (2006). Making a “Murderabilia” Killing. *WIRED MAG*. Retrieved from <http://archive.wired.com/science/discoveries/news/2006/12/72259>
- Gresswell, D. M., & Hollin, C. R. (1994). Multiple murder: A review. *British Journal of Criminology*, 34(1), 1–14.
- Griffiths, M. (2014). Hong Kong murders: The psychology of copycat crime. *The Independent*. United Kingdom. Retrieved from <http://www.independent.co.uk/life-style/health-and-families/features/hong-kong-murder-why-do-people-commit-copycat-killings-9838892.html>
- Haggerty, K. D. (2009). Modern serial killers. *Crime, Media, Culture*, 5(2), 168–187.
- Hazelwood, R. R., Dietz, P. E., & Warren, J. (1992). The Criminal Sexual Sadist. *FBI Law Enforcement Bulletin*, 61, 12–20.
- Hempel, A. G., Meloy, J. R., & Richards, T. C. (1999). Offender and Offense Characteristics of an Nonrandom Sample of Mass Murderers. *Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law Online*, 27(2), 213–225.
- Hickey, E. W. (2013). *Serial murderers and their victims* (6th ed). Belmont, CA: Wadsworth, Cengage Learning.
- Hickey, E. W. (2015). *Serial Murderers and Their Victims*. Cengage Learning.
- Hills, M. (2002). *Fan cultures*. London: Routledge.
- Hill, S., & Smith, S. (2009). Fearful Irony: The Case of Being Dexter(ous). In L. Franklin & R. Richardson (Eds.), *The Many Forms of Fear, Horror and Terror* (pp. 93–102). Oxford: Inter-Disciplinary Press.
- Holmes, R. M., & De Burger, J. (1988). *SERIAL MURDER*. Newbury park ; Beverly Hills ; London ; New Delhi: Sage.
- Holmes, R. M., & Holmes, S. T. (1994). *Murder in America*. Thousand Oaks (Calif.): Sage.

- Huff-Corzine, L., McCutcheon, J. C., Corzine, J., Jarvis, J. P., Tetzlaff-Bemiller, M. J., Weller, M., & Landon, M. (2014). Shooting for Accuracy: Comparing Data Sources on Mass Murder. *Homicide Studies*, 18(1), 105–124. <http://doi.org/10.1177/1088767913512205>
- Hurley, E. (2009). Overkill: An Exaggerated Response to the Sale of Murderabilia. *Ind. L. Rev.*, 42, 411.
- Hylton, H. (2007, June 5). Cracking Down on Murderabilia. *TIME*. Retrieved from <http://content.time.com/time/nation/article/0,8599,1629655,00.html>
- Jarvis, B. (2007). Monsters Inc.: Serial killers and consumer culture. *Crime, Media, Culture*, 3(3), 326–344. <http://doi.org/10.1177/1741659007082469>
- Jean, M. (1993). Ces héros de notre temps. *24 Images*, (70), 41–42.
- Jenkins, P. (1988). Serial Murder in England 1940 - 1985. *Journal of Criminal Justice*, 16(1), 1–15.
- Jenkins, P. (1994). *Using murder: the social construction of serial homicide*. New York: Aldine de Gruyter.
- Katsavdakis, K. A., Meloy, J. R., & White, S. G. (2011). A Female Mass Murder: A FEMALE MASS MURDER. *Journal of Forensic Sciences*, 56(3), 813–818. <http://doi.org/10.1111/j.1556-4029.2010.01692.x>
- Leary, M. R., Kowalski, R. M., Smith, L., & Phillips, S. (2003). Teasing, rejection, and violence: Case studies of the school shootings. *Aggressive Behavior*, 29(3), 202–214. <http://doi.org/10.1002/ab.10061>
- Le Bart, C. (2004). Stratégies identitaires de fans: L'optimum de différenciation. *Revue française de sociologie*, 45(2), 283–206. <http://doi.org/10.3917/rfs.452.0283>
- Lee, C. (2013). Shopping and Slaying, Fucking and Flaying: Serial Consumption in American Psycho. In A. MacDonald (Ed.), *Murders and Acquisitions: Representations of the Serial Killer in Popular Culture* (pp. 105–122). New York: Bloomsbury Publishing USA.
- Le Guern, P. (2007). Aimer l'eurovision, une faute de goût? Une approche sociologique du fan club français de l'eurovision. *Réseaux*, 231–265.
- Levin, J. (2014). Mass Murder in Perspective: Guest Editor's Introduction. *Homicide Studies*, 18(1), 3–6. <http://doi.org/10.1177/1088767913514406>
- Lundman, R. J. (2003). The newsworthiness and selection bias in news about murder: Comparative and relative effects of novelty and race and gender typifications on newspaper coverage of homicide. *Sociological Forum*, 18, 357–386.
- Meloy, J. R., & Felthous, A. R. (2004). Introduction to this issue: serial and mass homicide. *Behavioral Sciences & the Law*, 22(3), 289–290. <http://doi.org/10.1002/bsl.594>

- Meloy, J. R., Hempel, A. G., Gray, B. T., Mohandie, K., Shiva, A., & Richards, T. C. (2004). A comparative analysis of North American adolescent and adult mass murderers. *Behavioral Sciences & the Law*, 22(3), 291–309. <http://doi.org/10.1002/bsl.586>
- Milner, J. S., Dopke, C. A., & Crouch, J. L. (2008). Paraphilia Not Otherwise Specified: Psychopathology and Theory. In D. R. Laws & W. T. O'Donohue (Eds.), *Sexual Deviance: Theory, Assessment, and Treatment* (2nd ed., pp. 384–418). New York: Guilford Press.
- Money, J. (1986a). Marauding and Predation. In *Lovemaps: Clinical Concepts of Sexual/erotic Health and Pathology, Paraphilia, and Gender Transposition of Childhood, Adolescence, and Maturity* (pp. 51–56). Irvington Publishers.
- Money, J. (1986b). Vocabulary of the Paraphilias, A to Z. In *Lovemaps: Clinical Concepts of Sexual/erotic Health and Pathology, Paraphilia, and Gender Transposition of Childhood, Adolescence, and Maturity* (pp. 257–274). Irvington Publishers.
- Mullen, P. E. (2004). The autogenic(self-generated) massacre. *Behavioral Sciences & the Law*, 22(3), 311–323. <http://doi.org/10.1002/bsl.564>
- Oleson, J. C. (2005). King of killers: The criminological theories of Hannibal Lecter, part one. *Journal of Criminal Justice and Popular Culture*, 12(3), 186–210.
- Osganian, P. (2011). La figure du serial killer : romans en série et séries TV, entretien avec Franck Thilliez. *Mouvements*, 67(3), 79–83. <http://doi.org/10.3917/mouv.067.0079>
- Pallone, N. J., & Hennessy, J. J. (1998). Brain dysfunction and criminal violence. *Society*, 35(6), 21–27.
- Peelo, M., Francis, B., Soothill, K., Pearson, J., & Ackerley, E. (2004). Newspaper Reporting and the Public Construction of Homicide. *British Journal of Criminology*, 44(2), 256–275.
- Plante, F. (2013). Pratiques de fan et dynamiques culturelles. Le pouvoir des fictions audiovisuelles dans une société créole. *Communication. Information Médias Théories Pratiques*, 32(1). Retrieved from <http://communication.revues.org/4911>
- Prentky, R. A., Burgess, A. W., Rokous, F., Lee, A., Hartman, C., Ressler, R., & Douglas, J. (1989). The presumptive role of fantasy in serial sexual homicide. *American Journal of Psychiatry*, 146(7), 887–891.
- Ressler, R. K., Burgess, A. W., & Douglas, J. E. (1988). *Sexual Homicide: Patterns and Motives*. Simon and Schuster.
- Roisin, J. (2010). *De la survivance à la vie: essai sur le traumatisme psychique et sa guérison*. Paris: PUF.
- Ruquoy, D. (1995). Situation d'entretien et stratégie de l'interviewer. In L. Albarello, F. Digneffe, J.-P. Hiernaux, C. Maroy, D. Ruquoy, & P. de Saint-Georges (Eds.),

Pratiques et méthodes de recherche en sciences sociales (pp. 59–82). Paris: Armand Colin.

- Schmid, D. (2004). Murderabilia: Consuming Fame. *M/C Journal*, 7(5). Retrieved from <http://www.journal.media-culture.org.au/0411/10-schmid.php>
- Schmid, D. (2005). *Natural born celebrities: serial killers in American culture*. Chicago: University of Chicago press.
- Seltzer, M. (1998). *Serial Killers: Death and Life in America's Wound Culture*. New York: Psychology Press.
- Skrapec, C. A. (2001). Phenomenology and Serial Murder Asking Different Questions. *Homicide Studies*, 5(1), 46–63. <http://doi.org/10.1177/1088767901005001004>
- Smith, V. L. (2011). Our Serial Killers, Our Superheroes, and Ourselves: Showtime's *Dexter*. *Quarterly Review of Film and Video*, 28(5), 390–400. <http://doi.org/10.1080/10509200902820688>
- Soothill, K. (2000). Copy-Cat Violence and Media Reports. *The Police Journal*, 73, 77–79.
- Sorenson, S. B., Manz, J. G., & Berk, R. A. (1998). News media coverage and the epidemiology of homicide. *American Journal of Public Health*, 88(10), 1510–1514.
- Spenser, N. (2009). Nés pour la gloire, nés pour le sang. *Spirale*, (229), 17.
- Surette, R. (2013). Estimating the prevalence of copycat crime: A research note. *Criminal Justice Policy Review*, 1–16.
- Surette, R. (2014). *Media, Crime, and Criminal Justice. Images, Realities, and Policies* (5th ed). Cengage Learning.
- Takas, K. L. (2004). *Exploring How and Why Women Become Involved in Relationships with Incarcerated Men*. University of South Florida St. Petersburg. Retrieved from <http://dspace.nelson.usf.edu:8080/xmlui/handle/10806/4511>
- Taylor, S., Lambeth, D., Green, G., Bone, R., & Cahillane, M. A. (2012). Cluster Analysis Examination of Serial Killer Profiling Categories: A Bottom-Up Approach: Analysis of serial killer profiling. *Journal of Investigative Psychology and Offender Profiling*, 9(1), 30–51. <http://doi.org/10.1002/jip.149>
- Van Campenhoudt, L., & Quivy, R. (Eds.). (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales* (4e éd. entièrement revue et augmentée). Paris: Dunod.
- Wagner, M. (2011). Beyond the Son of Sam: Assessing Government's First Tentative Steps Towards Regulation of the Third Party Murderabilia Marketplace. *University of Cincinnati Law Review*, 80, 977–1004.
- Warf, B., & Waddell, C. (2002). Heinous spaces, perfidious places: The sinister landscapes of serial killers. *Social & Cultural Geography*, 3(3), 323–345. <http://doi.org/10.1080/1464936022000003550>

Welsh, A., Fleming, T., & Dowler, K. (2011). Constructing crime and justice on film: meaning and message in cinema. *Contemporary Justice Review*, 14(4), 457–476. <http://doi.org/10.1080/10282580.2011.616376>

Wilson, D., Tolputt, H., Howe, N., & Kemp, D. (2010). When serial killers go unseen: The case of Trevor Joseph Hardy. *Crime, Media, Culture*, 6(2), 153–167. <http://doi.org/10.1177/1741659010369952>

Zagury, D. (2001). Du malaise psychopathique dans la civilisation au tueur en série. *L'Évolution Psychiatrique*, 66(4), 587–601. [http://doi.org/10.1016/S0014-3855\(01\)90127-6](http://doi.org/10.1016/S0014-3855(01)90127-6)

Zwaan, K., Duits, L., & Reijnders, S. (2014). Introduction. In *The Ashgate Research Companion to Fan Cultures* (pp. 1–3). Dorchester: Ashgate Publishing, Ltd.

Sites Internet :

AlloCiné. (s.d.). *Hannibal*. En ligne http://www.allocine.fr/series/ficheserie_gen_cserie=10545.html, consulté le 29 juillet 2016.

AlloCiné. (s.d.). *La Saga Hannibal Lecter*. En ligne http://www.allocine.fr/film/saga_gen_csaga=2335.html, consulté le 29 juillet 2016.

Goodreads. (2016). *Thomas Harris*. En ligne http://www.goodreads.com/author/show/12455.Thomas_Harris, consulté le 17 mars 2016.

Larousse. (s.d.). *Fan*. En ligne <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fan/32801>, consulté le 7 juin 2016.

Lutaud, B. (s.d.). *Meurtre de masse en Belgique : combien de précédents en Europe ?*. En ligne <http://www.caminteresse.fr/economie-societe/meurtre-de-masse-en-belgique-combien-de-precedents-en-europe-1112269/>, consulté le 1 février 2016.

Tibbatts, E. (2015). *Foire Aux Questions*. En ligne <http://www.tueursenserie.org/faq/>, consulté en juillet 2016.

Mémoire :

Duchêne, A. (2015). *Hannibal le cannibale et ses fans sur Facebook : compréhension de la fascination pour « Le » personnage cinématographique serial killer*. Mémoire de master en Criminologie, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve.

ANNEXES

Annexe 1 : Tableau récapitulatif des entretiens

#	Sexe (H/F)	Âge (années)	Lieu de vie	Emploi	Groupe	Statut (A/M)	Mode de rencontre	Éléments d'analyse
1	F	16	Pakistan	Étudiant	Hannibal for Fannibals	M	Facebook	
2	H	33	États-Unis	Sans emploi	Serial killers and mass murderers education group	A	Facebook	
3	F	32	Belgique	Audioprothésiste	Jack l'Eventreur	A	Facebook	
4	F	34	États-Unis	Analyste du comportement	Hannibal for Fannibals	M	Facebook	
5	H	48	États-Unis	Fonctionnaire de police	Dexter – Emission TV	M	Facebook	
6	H	39	Belgique	Inspecteur de police			Entretien verbal	
7	F	25	Russie	Enseignant	Hannibal for Fannibals	M	Facebook	
8	F	28	Angleterre	Chef d'équipe du service à la clientèle	Hannibal for Fannibals	M	Facebook	
9	F	19	Irlande	Sans emploi	Jeffrey Dahmer (un) Officially and Uncensored	M	Facebook	
10	H	43	Angleterre	Infirmier	Jeffrey Dahmer, Ted Bundy, all serial killers uncensored	M	Facebook	
11	F	36	États-Unis	Technicien opérateur help desk chargé de l'assistance logicielle	Hannibal for Fannibals	M	Facebook	
12	F	25	Canada	Étudiant	Hannibal for Fannibals	M	Facebook	
13	H	20	Canada	Étudiant	Fannibals	M	Facebook	
14	H	28	Pologne	Représentant de vente	Dexter	M	Facebook	
15	H	32	Belgique	Assistant administratif			Entretien verbal	
16	H	53	États-Unis	Retraité	Jeffrey Dahmer, Ted Bundy, all serial killers uncensored	M	Facebook	

A : Administrateur ; M : Membre

Annexe 2 : Tableau comparatif des données des entretiens

#	Profil	Mécanismes de défense	Pratiques des fans	Tueurs en série vs meurtriers de masse
1	<p>Intérêt quant à la raison du passage à l'acte :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 150-151 - 221 <p>Fan de série (Hannibal) :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 39-41 - 43-47 - 49-51 - 65-68 - 91-92 - 94-97 - 113-115 - 194 - 197-199 	<p><u>Prétexte (volonté de comprendre) :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 117-128 - 130-132 - 226-230 <p><u>Clivage esprit/acte :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 91-92 - 104-105 	<p><u>Communauté :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 82 <p><u>Contacteur des auteurs d'homicide multiple (+/-) :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 233 - 235-237 - 239-240 <p><u>Série :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 54-57 - 59 	<ul style="list-style-type: none"> - 94 - 100 - 142 - 145 - 207-215 <p><u>Cause des meurtres :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 147-148 - 150-151 - 201-206 - 211-212
2	<p>Intérêt quant à la raison du passage à l'acte :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 53-54 - 139-140 - 163 	<p><u>Intérêt qui pose question :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 45-51 <p><u>Prétexte (volonté de comprendre) :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 53-54 - 106 - 139-140 - 167-169 	<p><u>Communauté :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 65-68 - 71-74 - 155 <p><u>Contacteur des auteurs d'homicide multiple (+/-) :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 93-97 - 101-102 - 106 <p><u>Série :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 173 	
3	<p>Intérêt quant à la raison du passage à l'acte :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 26-27 - 34-36 	<p><u>Minimisation :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 53-54 	<p><u>Contacteur des auteurs d'homicide multiple (non) :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 170-172 	<ul style="list-style-type: none"> - 36-38 - 47 - 120-126

	<u>Fan de série (Dexter) :</u> - 53-54 - 56-60 - 69-74 - 76-77 - 86-88 - 122-126	<u>Clivage esprit/acte :</u> - 120-126 <u>Fiction :</u> - 55-60	<u>Série :</u> - 90-93	<u>Meurtres et leur résolution :</u> - 33-34
4	<u>Intérêt quant à la raison du passage à l'acte :</u> - 75-76 - 79 - 83-84 - 130-131 <u>Fan de série (Hannibal) :</u> - 75		<u>Communauté :</u> - 92-95 <u>Contacteur des auteurs d'homicide multiple (non) :</u> - 125-128 <u>Série :</u> - 103-104	- 111-113 - 115-120 - 122-123 - 133-137 <u>Cause des meurtres :</u> - 111-113 <u>Identification :</u> - 108-109
5	<u>Attrait dans le cadre de l'intérêt pour un autre sujet :</u> - 58-61 - 66-69 - 71-76 - 136-147		<u>Contacteur des auteurs d'homicide multiple (non) :</u> - 125-126 <u>Série :</u> - 160-163 - 165-168	- 131-134 - 136-140 <u>Meurtres et leur résolution :</u> - 80-88 - 95-99 - 103-106
6	<u>Attrait dans le cadre de l'intérêt pour un autre sujet :</u> - 8-10 - 14-18 - 23-27 - 36-38 - 70-73 - 109-111 - 150-152 - 279-299	<u>Prétexte (travail) :</u> - 3-12 - 70-71	<u>Série :</u> - 314-317 - 321-322	- 180-183
7	<u>Fan de série (Hannibal) :</u> - 19-26	<u>Minimisation :</u> - 48-50	<u>Communauté :</u> - 136-142	- 40-44

	<ul style="list-style-type: none"> - 48-50 - 55-57 - 63-69 - 78-82 - 82-89 - 114-127 - 166-170 - 177-186 - 196-198 - 202-203 - 206-207 - 210-218 - 323-326 - 332-334 - 364-387 - 392-394 	<ul style="list-style-type: none"> - 53 <p><u>Clivage esprit/acte :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 40-44 - 83-84 - 210-213 	<ul style="list-style-type: none"> - 144-150 - 152-159 - 346-352 - 354-358 <p><u>Fanfiction :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 145-146 - 244-247 - 249-250 - 252-253 - 255-257 - 259-262 - 345-350 	<p><u>Cause des meurtres :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 297-307 - 315-321 - 340-342 <p><u>Meurtres et leur résolution :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 328-332 - 341-345 <p><u>Identification :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 328-332 - 342-343
8	<p><u>Attrait dans le cadre de l'intérêt pour un autre sujet :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 82-84 - 107-115 <p><u>Fan de série (Hannibal) :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 35 - 42 	<p><u>Intérêt qui pose question :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 75-76 <p><u>Prétexte (études) :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 62 - 75-82 <p><u>Minimisation :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 86 - 96-98 <p><u>Clivage esprit/acte (non-identification) :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 103-106 <p><u>Fiction :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 49-54 	<p><u>Communauté :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 35 <p><u>Contacteur des auteurs d'homicide multiple (non) :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 102 <p><u>Série :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 116-118 - 121 	<ul style="list-style-type: none"> - 94 - 103-106 - 126 - 130-131 <p><u>Cause des meurtres :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 126-127 - 133-140 <p><u>Identification :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 103-106
9	<p><u>Question adolescente : un mal-être comme source d'intérêt :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 46-47 - 50-54 - 99-104 - 107-112 - 114 	<p><u>Intérêt qui pose question :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 84-89 - 94-99 - 120-122 <p><u>Clivage esprit/acte (non-identification) :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 167-172 	<p><u>Contacteur des auteurs d'homicide multiple (+/-) :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 125-126 - 130-132 - 136-138 - 140 	<ul style="list-style-type: none"> - 143 - 145-148 - 155-160 - 162 - 167-172

			<u>Série :</u> - 175-179	<u>Meurtres et leur résolution :</u> - 57-62 - 73-78 - 164-165 <u>Identification :</u> - 65-69 - 92-93 - 164-165 - 167-172
10	<u>Intérêt quant à la raison du passage à l'acte :</u> - 31-35 - 64-65 - 78-79	<u>Intérêt qui pose question :</u> - 60-62 <u>Prétexte (intérêts) :</u> - 32 - 49-50 - 55 <u>Clivage esprit/acte (non-identification) :</u> - 72-73	<u>Contacteur des auteurs d'homicide multiple (oui) :</u> - 125-129 - 131-137 - 140-146 - 149-154 <u>Série :</u> - 82-87	- 67 - 70 - 72-73 - 99-100 <u>Cause des meurtres :</u> - 103-104 - 107-109 <u>Meurtres et leur résolution :</u> - 37-39 - 46-47 - 109 <u>Identification :</u> - 72-73
11	<u>Attrait dans le cadre de l'intérêt pour un autre sujet :</u> - 43-54 <u>Fan de série (Hannibal) :</u> - 29-30 - 33-34	<u>Intérêt qui pose question :</u> - 62	<u>Communauté :</u> - 64 <u>Contacteur des auteurs d'homicide multiple (non) :</u> - 86-90 <u>Série :</u> - 19 - 27-29 - 66-69	- 57-59

<p>12</p>	<p><u>Intérêt quant à la raison du passage à l'acte :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 32-44 - 55-60 - 119 <p><u>Fan de série (Hannibal) :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 31-32 	<p><u>Intérêt qui pose question :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 36-37 - 79-81 - 99-102 <p><u>Prétexte (volonté de comprendre) :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 65-69 <p><u>Clivage esprit/acte :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 134-138 	<p><u>Communauté :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 102-110 <p><u>Contacteur des auteurs d'homicide multiple (non) :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 140-141 <p><u>Série :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 90-96 - 114 - 117 	<ul style="list-style-type: none"> - 50-51 - 73-76 - 130-138 <p><u>Cause des meurtres :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 78-82 - 137-138 - 186-188 - 196-201 <p><u>Meurtres et leur résolution :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 35-36 - 127-129 - 196-206 - 261-262 <p><u>Identification :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 196-198 - 203-206 - 261-262
<p>13</p>	<p><u>L'intérêt comme symptôme à double fonction :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 49-54 - 57-59 - 88-89 - 109-121 - 148-149 - 154-166 - 298-304 - 313-318 - 320-328 - 338-339 - 346-351 - 354-358 <p><u>Fan de série (Hannibal & Dexter) :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 35-36 - 39-44 	<p><u>Intérêt qui pose question :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 66-67 - 79-85 <p><u>Clivage esprit/acte :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 29-31 - 103-106 - 282 - 298-300 - 313-314 	<p><u>Communauté :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 23-24 <p><u>Contacteur des auteurs d'homicide multiple (non) :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 365-368 - 370-373 - 380-383 <p><u>Série :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 29-33 - 95 - 267-270 	<ul style="list-style-type: none"> - 103-106 - 298-300 - 313-314 <p><u>Cause des meurtres :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 179 <p><u>Meurtres et leur résolution :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 171-173 - 177-185 - 193-194 <p><u>Identification :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 193-194

	<ul style="list-style-type: none"> - 223-229 - 277-278 - 280-285 - 289-291 			
14	<p><u>L'intérêt comme symptôme à double fonction</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 57 - 71-72 - 109-112 - 128-131 - 224-226 - 229-231 - 234-237 - 245-247 - 349-350 <p><u>Fan de série (Dexter)</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 54-55 - 59-60 - 86-87 - 316-319 	<p><u>Intérêt qui pose question</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 314-315 <p><u>Prétexte (volonté de comprendre)</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 84 <p><u>Intérêt pour ce qu'ils auraient pu être</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 62-63 - 224-226 - 229-231 - 250-251 <p><u>Minimisation</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 54-55 - 133-136 	<p><u>Contacteur des auteurs d'homicide multiple (non)</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 125 - 127-128 <p><u>Série</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 68-69 - 203-204 	<p><u>Cause des meurtres</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 57-59 <p><u>Meurtres et leur résolution</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 75-76 - 207-209 <p><u>Identification</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 57-59 - 91-92 - 109-112
15	<p><u>Intérêt quant à la raison du passage à l'acte</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 23-27 - 66-73 - 113-114 <p><u>Fan de série (Hannibal)</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 158-163 	<p><u>Intérêt qui pose question</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 53-54 - 126-127 - 186-193 - 194-204 <p><u>Prétexte (volonté de comprendre)</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 66-71 - 202-203 - 319-330 <p><u>Prétexte (passion cinématographique)</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 33-36 - 55-59 - 128-129 - 174-181 - 202 	<p><u>Contacteur des auteurs d'homicide multiple (non)</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 91 - 93-97 <p><u>Série</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 141-142 - 144-145 	<ul style="list-style-type: none"> - 51-52 - 60-61 - 81-85 - 209-214 - 254-257 <p><u>Cause des meurtres</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 233-234 - 246-252 - 271-275 <p><u>Meurtres et leur résolution</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 308-314

		<ul style="list-style-type: none"> - 319-330 <p><u>Prétexte (les attraper) :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 77-81 - 86-88 		
16	<p><u>L'intérêt comme symptôme à double fonction :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 39 - 62 - 81-84 - 88-90 	<p><u>Intérêt qui pose question :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 77-78 - 94-97 - 98-100 - 121-129 <p><u>Prétexte (volonté de comprendre) :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 49 - 58 - 111-113 - 115 	<p><u>Communauté :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 102 <p><u>Contacteur des auteurs d'homicide multiple (+/-) :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 180 - 182 - 185-191 - 195 - 198 - 206 <p><u>Série :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 136-138 - 141 - 143 - 146 	<ul style="list-style-type: none"> - 60 - 67-72 - 163 <p><u>Cause des meurtres :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 160 <p><u>Meurtres et leur résolution :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 158 <p><u>Identification :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - 158

**Les tueurs en série et les meurtriers de masse :
la fascination pour les auteurs d'homicide multiple**

Promoteur : Professeur Christophe Janssen

Dans notre société contemporaine, les auteurs d'homicide multiple, et plus particulièrement les tueurs en série, font l'objet d'une exploitation massive de la part des médias et des œuvres de fictions. Omniprésents, ces criminels sont devenus de véritables célébrités. C'est dans le but de contribuer à une compréhension de ce phénomène que ce mémoire a vu le jour. Pourquoi les tueurs en série et les meurtriers de masse suscitent-ils une telle fascination au sein de la population ? Cette question constitue véritablement le point de départ de notre recherche. Afin d'y répondre, nous nous sommes dès lors intéressée aux différents profils des personnes présentant un intérêt pour ces criminels, ainsi qu'à leurs caractéristiques à l'origine de cette fascination.